

青春ブタ野郎はあるすばん妹の
夢を見ない

鴨志田一
イラスト 溝口ケージ



Rascal DOES NOT DREAM of a Sister Home A lone

Hajime Kamoshida

Illustration by
Keji Mizoguchi



Rascal DOES NOT DREAM of a Sister Home Alone



Hajime
kamoshida

Illustration by
keji mizoguchi

« Tu veux aller à l'université avec moi, n'est-ce pas ? »

Mai a bien l'intention d'entrer à la fac la même année que Sakuta.

Mai...
Tu es sérieuse là?

Mai Sakurajima

En terminale au lycée Minegahara. C'est une actrice aux journées chargées et c'est aussi la petite amie de Sakuta. Leur relation fut officialisée lors d'une conférence de presse.



Kaede
Azusagawa

La soeur de Sakuta. Elle devrait être en 3e année au collège mais le harcèlement subi l'a fait vivre à la maison. Elle a déclaré vouloir retourner à l'école pour fuir sa vie monotone.

« Bonjour
Sakuta ! »

Même si Kaede a les yeux rivés sur la finalité,
la route est encore bien longue...!



Rascal DOES NOT DREAM of a Sister Home Alone

Hajime kamoshida

Illustration by
Keji Mizoguchi



Rascal DOES NOT DREAM of a Sister Home Alone

TOME 5



RASCAL DOES NOT DREAM OF...

Écrit par KAMOSHIDA Hajime
Illustrations de MIZOGUCHI Keiji

SEISHUN BUTA YAROU WA...

青春ブタ野郎は

青春ブタ野郎シリーズ

青春期笨蛋不做

Hội chứng tuổi thanh xuân

Trad c1 & c2 : Inelac

Trad c3 : LK

Trad c4 : Raitel

Trad c5 & Épi : Coco

Check : Coco (c1 & c3)

Check : Raitel (global)



Traducteurs Indépendants

Diffusion & Design
J-Garden.fr

S'IL LA SÉRIE SORT EN FRANCE, ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR



Chapitre 1 Le reste de cette journée appartient à aujourd’hui

Chapitre 2 La quête de Kaede

Chapitre 3 Vivre un rêve dont on ne peut se réveiller

Chapitre 4 Aube d'une nuit sans fin

Chapitre 5 Le soleil se lève encore une fois

Épilogue Une rencontre inattendue



Le reste de cette journée appartient à aujourd'hui

1

Sakuta Azusagawa avait été inquiet toute la matinée. La raison en était une lettre qu'il avait reçu dans sa boîte aux lettres la veille. La lettre venait de « *Shôko* ». Pendant longtemps, ce nom avait rappelé des souvenirs douloureux. Mais dernièrement, il avait pris d'autres significations. Maintenant, quand il entendait ce nom, deux personnes lui venaient à l'esprit. Ou plutôt, l'original avait été rejoint par un second. Cette nouvelle *Shôko* Makinohara était une collégienne de première année qu'il avait rencontrée il y a environ trois mois. C'était une petite fille douce, sincère et adorable. L'autre était une lycéenne qui n'existe que dans ses souvenirs. Il avait rencontré cette *Shôko* Makinohara lorsqu'il était en troisième année de collège. Deux ans s'étaient écoulés depuis leur dernière conversation sur la plage de Shichirigahama, et il n'avait pas été en mesure de la localiser à nouveau. Si elle avait poursuivi ses études comme prévu, elle serait maintenant étudiante en première année à l'université.

Quelque chose dans le ton de cette lettre ressemblait davantage à cette *Shôko* plus âgée. Il avait tenté la veille d'appeler la plus jeune juste pour être sûr, mais il était tombé sur sa messagerie vocale. Plutôt que de poser des questions sur la lettre, il avait laissé un message disant qu'il rappellerait et raccrocherait. N'ayant toujours pas de nouvelles d'elle, la lettre restait un mystère. Et son esprit tournait toujours en rond. La meilleure façon d'éclaircir tout cela était de suivre les instructions. Aller à la plage de Shichirigahama et voir quelle *Shôko* était là. Parler directement à *Shôko* le mènerait au moins quelque part.

Il était arrivé à cette conclusion la nuit précédente. Le problème était ce qui allait suivre. Si la lettre venait de la *Shôko* qu'il avait rencontrée il y a deux ans, cela signifiait que c'était son premier amour. Devait-il vraiment se présenter pour la rencontrer ? Après tout, il sortait avec quelqu'un d'autre maintenant. Il avait l'impression qu'il devait d'abord parler à sa petite amie, mais peut-être que cela ne ferait aucune différence. Peu importe comment il envisageait la situation, il était en couple et allait revoir son premier amour. Il soupira, incapable de trouver une issue à ce tourbillon de pensées.

— Aïe !

Une douleur aiguë lui traversa le pied. Il baissa les yeux. Une jambe vêtue de collants noirs était tendue dans sa direction, parfaitement positionnée pour enfonce le talon d'une chaussure dans son pied. Une jambe fine et belle.

Il s'imprégnait à sa vue un moment avant de remonter vers le haut jusqu'au joli visage de la fille à laquelle elle appartenait.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? *lui demanda-t-elle, en lui souriant.*

Mai était appuyée contre les portes du train. Mai Sakurajima. Elle avait un an de plus que Sakuta, une étudiante de troisième année. Actrice célèbre dans tout le pays, elle était également sa petite amie. Elle était exceptionnellement grande, avec des cheveux noirs qui n'avaient jamais été teints. Des yeux magnifiques. Tout en elle était mature, lui donnant une assurance au-delà de son âge. Elle se tenait ici dans l'embrasure de la porte, avec une vue sur la mer visible à travers les fenêtres derrière elle. Cela seul était une œuvre d'art. Elle avait le genre de beauté à laquelle les autres filles aspiraient. Les nouvelles d'hier soir avaient rapporté les résultats d'un sondage sur « À qui les lycéennes veulent le plus ressembler », et Mai l'avait emporté haut la main. Pourquoi quelqu'un d'aussi populaire écrasait-il son pied avec un sourire agréable ?

- Mai, pourquoi suis-je puni ?
- Tu es avec moi, mais tu sembles ailleurs.
- C'est comme ça que j'ai l'air la plupart du temps.
- Alors de quoi parlais-je ?

Elle semblait assez sûre qu'il ne le saurait pas.

- Euh... nous sommes dans un train de type 10 aujourd'hui ?

Il y avait plusieurs types de trains circulant sur la ligne Enoden entre la gare de Fujisawa et la gare de Kamakura. Un type 10 était distinctement démodé et sophistiqué, un peu comme l'Orient Express. Il avait une base emblématique bleu foncé avec une bande blanche autour des fenêtres. Les intérieurs présentaient des boiseries frappantes, lui conférant une touche de classe et d'élégance.

- Personne ne parlait de train.

Son ton ne changea pas, mais son regard se fit glacial.

- Euh, alors...
- Tes blagues ne vont pas t'aider à t'en sortir, *dit-elle en le repoussant.*
- Désolé, *s'excusa-t-il, ne sachant pas quelles autres options il lui restait.*
- *Soupir*...

Ses oreilles picotaient. Elle lui lança un regard mêlant pitié et agacement.

- Je te remerciais pour hier.
- Hier ?
- D'avoir aidé Nodoka à emménager.
- Oh.
- Et pour ça, j'ai dit que je venais ce soir pour préparer le dîner.

En disant cela, ses yeux se baissèrent. Une teinte d'embarras. Ses lèvres se crispèrent légèrement, comme agacée qu'il l'eût forcée à se répéter.

- Toyohama n'a pas besoin de manger ?

Nodoka Toyohama était la sœur de Mai d'une mère différente. Après une série d'événements longue et compliquée, elles avaient décidé de vivre ensemble.

- Elle rentrera tard de ses cours, alors elle mangera avec son groupe.
- Ah.

Nodoka faisait partie d'un groupe d'idols relativement nouveau, les Sweet Bullet. Ils avaient des cours de chant et de danse tous les jours et voyageaient beaucoup le week-end, faisant de courts concerts. Nodoka était loin d'être aussi célèbre que Mai, mais quand il l'avait taquinée à ce sujet, elle avait juré de devenir si célèbre qu'il devrait râler ses paroles. Sakuta l'attendait avec impatience.

- Tu agis bizarrement aujourd'hui, constata Mai en observant attentivement son expression.
- Ah bon ? En quoi ?
- Je vais cuisiner pour toi, mais tu ne me souris même pas ? Je m'attendais à mieux.

Elle avait l'air contrariée.

- Non, je suis content. C'est juste qu'on... est dans le train.

Il y avait des gens qui les regardaient. Maintenant que Mai était de retour au travail, elle attirait beaucoup d'attention. Même pendant leur trajet matinal habituel pour se rendre à l'école.

- Hmph. Très bien, je laisse passer pour cette fois.

Mais elle ne détournait pas des yeux de lui. Clairement pas convaincue le moins du monde. Elle effaça tout de même son air de mécontentement et demanda :

- Qu'est-ce qu'il y a dans ton frigo ?
- Je n'ai pas encore fait les courses, donc il est presque vide.
- Alors on devra passer par un magasin en rentrant.
- Euh... Ça me frustre de dire ça, mais j'ai des plans après les cours...
- Je pensais que tu n'étais pas de service aujourd'hui, pourtant.
- Ce n'est pas lié au travail.

C'était la lettre. L'invitation ne précisait pas d'heure, mais comme c'était un jour de semaine, y aller après les cours était un choix logique. Il ne pensait pas que quiconque s'attendrait à ce qu'on se présente à 5h du matin. Et il ne pouvait pas vraiment marcher aller en bordure de mer alors qu'il y avait école. Ça valait aussi pour « Shôko ».

- Alors quoi ? *questionna Mai.*
- Juste un truc.
- Un truc ?
- Rien d'important.
- D'accoooooord

Elle se retira, mais garda les yeux rivés sur lui. Ça aurait été encore plus étrange si elle avait gobé ça. Il n'avait pas vraiment trouvé d'excuse convaincante.

- Tu n'as pas obligé de me le dire si tu ne veux pas.
- Je n'essaie pas d'être secret, juste que...

Il disait la vérité. Il ne voulait pas lui cacher la lettre. Il avait déjà parlé à Mai de la Shôko d'il y a deux ans et de ses sentiments pour elle, et comment il avait passé l'examen et rejoint le lycée de Minegahara pour la revoir. Elle savait tout cela. Il n'y avait donc plus rien à cacher. Mais lorsqu'elle lui avait posé des questions à ce sujet, Sakuta s'était crispé. Pour une raison quelconque, il n'était pas sûr de devoir partager cela avec elle. Il y avait trop de choses qu'il ne comprenait pas à propos de la lettre, et lui en parler maintenant ne ferait que la laisser avec des informations confuses. Il avait l'impression qu'il valait mieux ne rien dire. Mais alors qu'il y réfléchissait, leur train atteignit la gare de Shichirigahama, la plus proche du lycée Minegahara. Des rangées d'élèves en uniforme se rangeaient sur le petit quai. Chacun passa son ticket par la porte en forme de barrière et épouvantail en sortant.

Sakuta et Mai se joignirent au flot de personnes et se dirigèrent vers la rue à l'extérieur. Le train était arrivé à la gare exactement au bon moment pour empêcher Mai de poser d'autres questions. Ils traversèrent un pont, puis un ensemble de voies ferré. Et les portes de leur école étaient juste en face d'eux. C'était comme s'il s'était échappé en toute sécurité. Il se permit de ressentir du soulagement. Au moment où il le fit, Mai parla à nouveau :

— Je ne sais pas ce que tu caches, mais tout finira par se savoir. Tu ferais mieux de penser à une bonne excuse d'ici là.

C'était comme s'il était sur une bûche et qu'elle enfonçait un clou de métal en lui. Cela devait être ce que les gens voulaient dire par « être coiffé au poteau ».

— Tu comprends, non ? *dit Mai, comme si elle dressait un chiot.*
— Ouais..., répondit-il.

C'était la seule option qui lui restait. Sakuta passa ses cours du matin à regarder distraitemment par la fenêtre la plage en contrebas. Il réfléchissait à l'excuse qu'il pourrait donner à Mai. Anglais, mathématiques, physique et japonais se terminèrent tous avec le professeur les avertissant que les examens de mi-trimestre approchaient à grands pas et qu'ils devaient être prêts, mais cela passa d'une oreille à l'autre.

Les cours étaient la dernière chose à laquelle il pensait. Il devait trouver un moyen de lui parler de la lettre et d'expliquer son échec à le faire ce matin-là. Mais ignorer ses cours ne l'avait pas rapproché d'une raison convaincante. C'était encore tout ce à qu'il pouvait penser quand l'heure du déjeuner arriva. Ne parvenant pas à faire de progrès, il mangea rapidement et quitta sa classe. Destination le labo.

— Futaba, j'entre.
— N'entre pas.

Sakuta ignora cela et ouvrit la porte en glissant. La seule occupante de la pièce était une fille, son amie Rio Futaba. Elle était assez petite, mesurant seulement 1m56 et portait toujours une longue blouse blanche. Ses cheveux étaient coiffés à l'arrière et elle lui lançait un bref regard agacé à travers ses lunettes. Futaba était à la table du labo près du tableau noir. Devant elle, se trouvait une lampe à alcool allumée, mais au lieu du bécher ou du tube à essai habituel, elle avait un siphon à café dessus.

— Qu'est-ce que c'est ça ? *demanda Sakuta en pointant le siphon.*

Il s'assit en face d'elle.

- Je pense que le professeur de physique l'a apporté.
- Et tu l'utilises sans permission ? Tu me surprends parfois.
- Avoir un complice soulage ma conscience coupable.

Est-ce qu'elle l'entraînait là-dedans ? Il avait d'autres affaires aujourd'hui, alors il laissa passer sans commentaire. Rio n'essayait pas vraiment de lancer un débat ou quoi que ce soit non plus. C'était juste sa désinvolture habituelle.

— Alors, heu... Futaba...

L'eau bouillante dans la partie inférieure du siphon montait dans le récipient au-dessus grâce au principe de la pression de vapeur. Il avait été émerveillé la première fois qu'il l'avait vu cela se produire, et c'était toujours amusant à regarder. Lorsque l'eau atteignit le café moulu, un brun foncé s'en échappa.

— Combien de fois cela fait-il, Azusagawa ?

Le regard qu'elle lui lança allait au-delà de l'irritation ou de la frustration. C'était plus de la pitié.

— Il ne s'agit pas du Syndrome de l'Adolescence.

Rio sembla surprise. Comme si elle avait reçu le choc de sa vie.

— Bien que cela puisse s'avérer être lié plus tard...

Il y avait certainement de fortes chances que le Syndrome de l'Adolescence soit derrière le mystère de Shôko. Cela expliquerait beaucoup de choses.

— Hmm.

Montrant peu d'intérêt apparent, Rio retira le siphon de la lampe à alcool. Elle mit le couvercle et éteignit la flamme. Après une minute, le café repassa à travers le filtre dans le récipient rond en dessous. Elle versa la moitié du café dans sa propre tasse, puis l'autre moitié dans un bêcher à proximité, qu'elle plaça devant Sakuta. Il lui jeta un coup d'œil pour confirmer que le bêcher était sûr.

Il était difficile de ne pas être au moins légèrement préoccupé par le fait qu'il aurait pu participer à une expérience étrange.

- Je ne l'ai utilisé que pour une expérience de fusion de chlorure de sodium concentré, donc ça devrait aller. C'est une combinaison terrifiante de mots.
- Tu sais ce qu'est le chlorure de sodium ?
- Du sel, non ?
- Ouais.
- Alors dis plutôt ça.
- J'ai fait bouillir le bêcher pour le stériliser après. Ne t'inquiète pas.

Lorsqu'il fut certain que c'était sans danger, il prit une gorgée. Le goût et l'odeur étaient bien meilleurs que ceux du café instantané. C'était bien plus proche du café réel. Cela améliora toute l'expérience du laboratoire scientifique.

- Alors, quel est le problème, précisément ?
- Je veux te poser des questions à ce sujet, *dit Sakuta*.

Il sortit la lettre de sa poche de veste et la lui tendit.

Voir, c'est croire.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Une lettre de « Shôko ».
- Tu te promènes avec une lettre d'une fille ? C'est juste flippant.

Avec cette évaluation brutale, elle ouvrit l'enveloppe. Ses yeux bougèrent de gauche à droite, lisant rapidement.

- Ah. Cela explique les guillemets. Ça ne se ressemble vraiment pas au style d'une collégienne. Auquel cela, cela aurait été plus formel.

Rio avait rencontré le jeune Shôko l'été dernier, chez Sakuta.

- Et ce « demain », c'est aujourd'hui ?
- Je pense que oui. Je l'ai trouvée dans ma boîte aux lettres hier.

Rio replaça soigneusement la lettre dans l'enveloppe et la lui rendit.

- Tu en as parlé à Sakurajima ?

C'est la première chose sur laquelle elle s'était focalisée. Rien à propos de Shôko.

- Non...
- Alors tu me demandes de t'aider à la tromper, *déclara Rio catégoriquement en buvant une gorgée de café.*
- Ce n'est pas ça. Arrête d'avoir des idées bizarres.
- Alors pourquoi lui cacher ? *demanda-t-elle avec insistance.*
- Quelle est la meilleure façon de lui dire ? *dit-il semblant de ne pas l'avoir entendue.*
- Tu aurais dû aller directement la voir hier, au moment où tu as trouvé la lettre. Si tu l'avais consultée alors que tu étais encore visiblement ébranlé, tu aurais pu partager le problème.

C'était une réponse logique et exemplaire digne de Rio. Elle avait raison, bien sûr. Il ne pouvait pas absolument argumenter là-dessus. Mais malheureusement, cette opportunité était depuis longtemps passée. C'était déjà le lendemain. Et il avait été très évasif à ce sujet dans le train ce matin-là. Mai savait très bien qu'il y avait quelque chose qui clochait.

- Futaba.
- Quoi ?
- Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ça hier ?
- Tu n'as pas demandé.
- Je sais.
- Ce n'est pas habituel pour toi de te tracasser pour ce genre de choses.
- Vraiment ?
- Tu agis généralement comme si le fait qu'elle soit en colère était une récompense et tu lui dis ouvertement.
- Tu me prends pour qui ?
- Un coquin qui prend plaisir à être insulté.
- ...

Il n'aurait pas dû demander.

- C'est un peu... Je sens que ce n'est pas juste.
- Juste ?

Rio avait un air déconcerté. Il l'avait perdue.

- Si c'était le contraire et que Mai disait soudainement : « Je vais voir mon premier amour aujourd'hui », je sais très bien que je ne me sentirais pas à l'aise.

- Tu es confiant sur les choses les plus étranges.
- Mais je ne serais pas capable de lui dire de ne pas s'en faire, et je ne *voudrais* pas, alors je rumine simplement à ce sujet en privé.
- Donc, lui dire te permettrait de te sentir mieux parce que tu ne garderas aucun secret, mais entendre tout cela obligerait Sakurajima à contenir ses propres sentiments, et tu ne veux pas lui faire ça.
- En gros.
- Si c'était un secret que tu pourrais emporter dans ta tombe, alors peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas la déranger avec. Mais...

Rio s'interrompit avec un regard significatif.

- Mais quoi ?
- Sakurajima ne pense pas comme ça. Elle voudrait être un personnage central dans cette histoire. Ou alors tu oublies comment elle a dit à tout le monde que vous sortiez ensemble devant les caméras ?

Cela s'était produit récemment. Le premier potin juteux dans lequel Mai Sakurajima fut impliquée. Plusieurs personnes avaient pris des photos de Mai et Sakuta ensemble et les avaient diffusées en ligne. Elles furent reprises par les magazines hebdomadaires, et alors tout le pays était au courant. Mais Mai elle-même avait calmé le tumulte. Les médias avaient afflué à une conférence de presse annonçant la production d'un nouveau film, et elle avait calmement géré chaque question, rougissant en leur parlant de leur relation.

- C'était la seule façon de gérer ça.

Personne ne connaissait la vérité, toutes ces photos avaient été prises lorsque Mai et Nodoka étaient dans le corps de l'autre, grâce à un épisode de Syndrome de l'Adolescence. Toutes les photos étaient de Nodoka, pas de Mai. Mai avait géré la situation pour empêcher Nodoka de se sentir coupable.

- Tout de même, s'il y a un problème, c'est le genre de personne qui veut l'affronter de front.
- Ouais.

Grandir dans le show-business avait rendu Mai forte mentalement.

- Surtout si tu es impliqué, Azusagawa.
- Apparemment, elle m'aime plus que je ne le pense.
- Je ne saurais te dire...

Rio semblait avoir perdu de l'intérêt. La raison en était entre ses mains. Elle jouait avec son téléphone.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu cherches quelque chose en ligne ?

Ce n'était pas souvent que Rio utilisait son téléphone pendant une conversation.

— J'ai décidé qu'il serait plus rapide de rapporter tout cela directement à Sakurajima.

— Hein ?

Il avait l'impression de recevoir une très mauvaise nouvelle. Avait-il mal entendu ?

— Elle est en route.

— Quoi ? Attends !

Apparemment, elle était sérieuse.

— Elle m'a donné son numéro pendant l'été. Pendant que je séjournais chez toi... Elle m'a dit de lui envoyer un texto si quelque chose se passait.

— C'est la première fois que j'entends parler de ça !

Sakuta lui lança un regard consterné, protestant de toutes ses forces.

— Futaba ! gémit-il, mais c'est tout ce qu'il parvint à dire avant d'entendre des pas dans le couloir.

Ils étaient instantanément reconnaissables. Sans hâte, élégants. Il les aurait reconnus n'importe où. Sakuta se retourna pour faire face à la porte. Elle s'ouvrit une seconde plus tard. Mai se tenait sur le seuil.

— Profites-en, dit Rio qui se leva pour partir.

— Traîtresse ! cria Sakuta. Rio ne broncha même pas.

— Merci, Futaba.

— De rien.

Rio hocha la tête alors qu'elles se croisaient dans l'embrasure de la porte, puis elle partit sans se retourner. Il l'entendit s'éloigner dans le couloir. Quand ils furent hors de portée de voix, Mai entra, fermant fermement la porte derrière elle.

— ...

— ...

Leurs yeux étaient rivés l'un sur l'autre depuis l'arrivée de Mai. Sakuta avait l'impression que rompre ce contact visuel ne ferait que la mettre en colère.

— Sakuta.

— Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Il n'y avait qu'eux, mais le labo était dans une tension palpable.

— Seras-tu de retour vers 18h ?

Il avait supposé qu'elle lui crierait dessus, mais son ton était franchement doux.

— Hein ?

Il cligna des yeux vers elle, ne sachant pas ce qu'elle voulait dire.

— Je t'ai dit ce matin que je venais cuisiner.

— Oh, c'est vrai. Ouais, je pense être là.

Il ne savait pas pourquoi « Shôko » lui avait envoyé la lettre, mais si Mai disait qu'il devait être de retour pour 18h, alors il allait faire tout ce qui était nécessaire. Mais il ne comprenait pas à quoi elle pensait. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

— Alors je serai de retour à ce moment-là.

— D'accord.

— ...

— ...

Il attendit un peu, mais Mai ne dit rien d'autre. Comme si c'était tout ce qu'elle voulait dire.

— Euh, Mai... c'est tout ?

— Tu voulais que je sois jalouse ?

— Eh bien, peut-être un peu. Mais surtout... ça te convient ?

Il choisissait ses mots avec précaution, observant son expression. Mai continua de sourire en s'approchant de lui.

— Bien sûr que non, répondit-elle en lui pinçant la joue.

- Aïe...
- Mon petit ami va rencontrer son premier amour ? Et c'est plus important que mon invitation ? Qu'est-ce qui pourrait être bon à ce sujet ?
- D'accord, désolé. Ça ne te convient p... Aïe.
- Donc, tu ne nies pas qu'elle soit ton premier amour.
- Non, non, j'ai déjà expliqué notre relation. On n'est jamais allés aussi loin.
- Je sais, *dit-elle en roulant des yeux. Sa main tordait toujours bien sa joue.*
- Et c'est pour ça que j'ai essayé de te laisser aller la voir sans dire un autre mot. Tu n'avais qu'à demander.
- C'était maladroit de ma part, je l'admetts.
- Et... oh, comment dire... Je suis... curieuse de savoir ce qu'elle veut. Et quel lien il y a entre ces deux Shôko.
- Logique.

Sakuta y avait beaucoup réfléchi lui-même. Depuis qu'il avait rencontré le jeune Shôko. Il était sûr qu'elles étaient la même personne, mais c'était aussi ostensiblement impossible. S'il rencontrait le Shôko derrière cette lettre, peut-être apprendrait-il quelque chose. Il espérait en tout cas.

- C'est pour ça que tu es d'accord.
- Aussi parce que je peux dire que tu as toujours des sentiments pour elle.

Elle semblait terriblement certaine à ce sujet.

- Toujours ?
- Tu as des sentiments pour Shôko.
- Noooon. Vraiment pas.

Il *avait* passé l'examen d'entrée à Minegahara espérant la revoir. Il était également vrai qu'il était amoureux d'elle. Mais la majeure partie de son cœur était maintenant remplie de Mai. Ce fait était incontestable.

- Pas ce *genre* de sentiments. Mais il y a deux ans, quand tu as touché le fond, c'est elle qui t'a aidé.
- C'est... C'est vrai, bien sûr.

S'il n'avait pas rencontré Shôko, sa vie actuelle aurait probablement été méconnaissable. Elle avait eu tellement d'impact sur lui. Mais il ne l'avait jamais remerciée correctement pour cela. Au moment où il avait réalisé tout ce qu'elle avait fait pour lui, il avait déjà perdu contact avec elle.

Elle l'avait quitté sans aucune conclusion, sans le temps de trier ses sentiments, rien n'indiquait que ce serait la dernière fois qu'ils se verraient. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle disparaîtrait tout simplement. Il était tellement sûr qu'ils se reverraient qu'il avait même dit « À plus tard » en se séparant. Les doigts de Mai relâchèrent finalement leur emprise sur la joue de Sakuta.

— Elle est toute rouge, *dit-elle en la frottant doucement*. Je ne veux pas que tu portes ce fardeau émotionnel si tu n'en as pas besoin. Tu as enfin une chance, alors je veux que tu fasses les choses correctement.

Sakuta sentait qu'elle avait chargé beaucoup de sens dans le *mot correctement*. Mais il ne s'arrêta pas pour parcourir la liste. Il n'avait pas besoin de faire cela pour comprendre ses sentiments. Et il était son petit ami. Il voulait faire « correctement » selon ses sentiments. Échouer à cela serait tout simplement triste. Elle lui avait laissé le champ libre, mais il était toujours complètement vaincu. Elle avait abordé la question avec une réelle maturité et l'avait laissé admiratif.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

Mai lui fit un sourire confiant. Il y avait une touche espiègle qui suggérait qu'elle savait parfaitement que cela l'avait fait tomber encore plus amoureux d'elle. Ne voulant pas admettre sa défaite, il ignora sa question et se détourna.

— Sakuta ?

Ignorant cela aussi, il se dirigea vers les fenêtres et en ouvrit une d'un geste brusque. Puis, il prit une profonde inspiration.

— Je t'aime, Maaaaai !

Sa voix résonna à travers le parc.

— Heu, Sakuta ?!

Pour une fois, elle semblait réellement paniquée.

— Je t'aaaaaaime ! Aïe.

Quelqu'un lui avait giflé l'arrière de la tête. Faisant semblant que cela lui faisait mal, il se retourna pour trouver Mai qui le regardait, à moitié agacée et embarrassée.

- Arrête. C'est gênant !
- J'ai l'impression que je devais le faire de cette façon pour que tu comprennes.
- C'est odieux.
- Aww.
- Trouve une autre façon de t'exprimer.

Elle fit la moue.

- Alors, heu...

Il mit ses mains sur ses épaules et rapprocha son visage du sien. Sa main se dressa entre eux et repoussa son visage fortement.

- Aïe.

Un rejet brutal.

- Mais pourquoi ?
- Tu n'as *pas* le droit de m'embrasser quand tu t'apprêtes à aller voir ton premier amour
- Je pensais que tu avais dit que c'était bon.
- Tu peux la rencontrer, mais cela ne signifie pas que je dois approuver.

En disant les choses ainsi, c'était plutôt évident, en réalité. Elle lui permettait de rencontrer Shôk certes, mais cela ne signifiait pas que ses émotions s'alignaient. Il ne manquait pas de choses dans la vie qui étaient désagréables, mais néanmoins nécessaires. Et cela en faisait partie.

- Alors tu ferais mieux de faire des efforts pour revenir de mon côté avant que je te permette de faire quelque chose comme ça.

Elle fit mine d'être toute grincheuse. Peut-être qu'il devait lui acheter un pudding en rentrant. Cela fonctionnait toujours avec sa sœur, Kaede. Avec un bon pudding, toute mauvaise humeur se dissipait en un rien de temps. C'était comme un objet magique.

- Et juste pour être clair, le pudding ne résoudra pas ce problème.

Ses yeux le démasquèrent immédiatement.

- Heu, donc... quoi alors ?
- Tu dois le découvrir par toi-même. Ton devoir, c'est de rentrer pour le dîner de ce soir.
- Aww.

Il tentait de grogner comme d'habitude, mais ça avait sonné un peu plus strident que d'habitude.

Mai avait l'air complètement satisfait.

2

Sakuta passa une fois de plus les cours de l'après-midi sans écouter ses professeurs. Au lieu de cela, il travaillait sur le devoir que Mai lui avait assigné. Il ne comportait une seule question.

Comment revenir du bon côté de Mai ?

C'était un problème très épineux. Plus difficile que tout sur les examens d'entrée dans les meilleures universités du pays. Normalement, il pouvait simplement dire ce qu'il ressentait, et cela finirait par la convaincre.

Mais cela ne semblait pas probable de fonctionner cette fois-ci. Même crier dans la cour d'école n'avait pas fonctionné non plus.

Les mots seuls n'allaient pas être suffisants.



Devrait-il changer de tactique et lui offrir une sorte de cadeau ? Non, cela ne ferait que la mettre en colère contre lui. « *Ne cherche pas à te racheter de cette façon* » ou quelque chose du genre. Et il n'avait aucune idée du genre de cadeau qui pourrait l'aider avec elle. C'était une actrice célèbre. Si elle voulait quelque chose, elle pouvait simplement l'acheter par elle-même. Il n'avancait pas du tout.

— Oh oh...

Était-ce juste son imagination, ou le faire transpirer comme ça était-il déjà une punition assez importante ? Mai lui avait-elle assigné ce devoir en sachant que ça se passerait comme ça ? C'était certainement efficace. Il n'avait pensé à rien d'autre qu'à elle de tout l'après-midi. Techniquement, ce matin avait été pareil, il avait vraiment pensé à elle tout le temps. Et pourtant, la cloche sonna et les cours se terminèrent sans qu'il n'arrive à une véritable réponse. La dernière heure de cours s'était rapidement terminée et il était temps de partir. Sakuta prit son sac et quitta son siège. Il se dirigea vers le couloir, toujours en train de se creuser la tête. Alors qu'il franchissait la porte, il faillit entrer dans quelqu'un de très grand.

— Oups, désolé ... Attends, Sakuta ?

Il leva les yeux et vit son ami Yuuma Kunimi.

— Oh, Kunimi.

C'était la mi-octobre, mais Yuuma était toujours bronzé. Il portait un survêtement avec « Club de *Basketball de Minegahara* » écrit dessus.

— Encore à l'entraînement ?

— Comme pratiquement tous les jours, ouais.

Yuuma travaillait dans le même restaurant que Sakuta, cumulant presque autant d'heure malgré tous ses entraînements de basket. D'où puisait-il cette l'énergie ? Ils se dirigèrent ensemble dans le couloir. Ils allaient à des endroits différents, mais pour se rendre au gymnase ou aux portes d'entrée, il fallait emprunter les mêmes escaliers.

— Hé, Kunimi...

— Mmh ?

— Comment regagner la confiance d'une fille ?

— Hein ? Qu'as-tu fait cette fois-ci ? rit Yuuma. Tu t'es disputé avec Sakurajima ? Dit simplement que tu es désolé.

Pourquoi avait-il l'air si heureux ?

— Kunimi, tu t'es déjà disputé avec ta petite amie, non ? Je parie que tu l'as déjà fait. Surtout avec son caractère.

Yuuma sortait avec une fille de deuxième année de leur école, une camarade de classe de Sakuta. Elle s'appelait Saki Kamisato. Soi-disant la fille la plus mignonne de son année, cheffe de la clique de filles populaires de sa classe. Ce qui faisait d'elle le leader de facto de toutes les filles. Il n'était pas sûr que ce fût la source de sa fierté, mais elle en voulait à Sakuta, devenu un éternel paria à ses yeux. Elle était allée jusqu'à lui ordonner de ne pas parler à Yuuma. Cela avait été tout un choc. Son côté méchant devait parfois ressortir quand elle était avec Yuuma aussi. Ce ne serait pas juste sinon.

— Et c'est quel genre de caractère ?

— C'est une fille charmante qui est très disposée à partager son sens de la justice avec moi.

— Elle ne tourne pas autour du pot, c'est sûr.

Yuuma savait exactement ce que Sakuta voulait dire, mais il faisait toujours cela. Il transformait délibérément les choses en quelque chose de positif. Il n'avait jamais rien de mal à dire à son sujet.

— Pour être honnête, je suis assez souvent du mauvais côté avec elle.

Yuuma grimaça un peu en se rappelant.

— Comment tu arrange ça ?

— Je ne fais rien de spécial.

— Ton 'rien de spécial' est probablement un truc super cool, alors parle.

— Tu as une trop bonne opinion de moi. Ce n'est vraiment rien de spécial. Je lui envoie juste un autocollant rigolo via la fonction de messagerie d'une appli de chat gratuite.

— Tu quoi ?

— Nous nous envoyons tous les deux ces autocollants pendant un moment, et on oublie naturellement nos différends en rigolant.

— Tu me dis ça juste pour me narguer, car tu sais que je n'ai pas de tél' ?

— Regarde, c'est la réponse à la question que tu viens de poser.

Alors qu'ils descendaient les escaliers, ils croisèrent des élèves de première année. Yuuma leur fit signe.

- Autre chose ?
- Emmène-la quelque part. A-t-elle déjà mentionné un endroit ?
- Hmm.
- Lui offrir quelque chose qu'elle a dit vouloir un moment ?
- Exemple ?
- Heu, elle aime vraiment ce personnage de Gaburincho Bear, alors je lui achète des produits dérivés de ça. C'est tout.
- Tu en baves, hein ?

C'était beaucoup de réponses. Sakuta lui lança un regard de pitié.

- J'imagine que ce pas le cas avec ta petite amie ?
- Tu es certes à plaindre, mais tu viens de détruire toute sympathie que j'ai à ton égard.
- Whoa, c'est *toi* qui m'as fait dire tout ça, *se plaignit Yuuma. Mais il avait l'air heureux.*
- Mais je pense que ça m'a aidé. Merci.
- Cool. Je dois te laisser ici.

Ils étaient presque arrivés aux portes d'entrée, alors Yuuma agita la main et se mit à courir dans l'allée couverte jusqu'au gymnase. Sakuta le regarda partir et commença à réfléchir aux conseils reçus. Il se retrouva bientôt dans une impasse.

- Des endroits où elle veut aller ? Des choses qu'elle veut ? Mai ne mentionne jamais rien de tel.

Il était de nouveau coincé. Malgré les conseils pratiques obtenus, cela n'aidait pas. Il devrait lui extirper des informations, mais c'était Mai. S'il commençait à poser des questions indirectes, elle comprendrait instantanément son jeu et cela l'accuserait davantage. Il devait trouver une autre approche. À ce moment-là, il se tenait à son casier. Il enfila ses chaussures d'extérieur en rangeant celles d'intérieur, puis sentit que quelque chose n'allait pas.

- Zut, je dois aller aux toilettes.

Et pas n'importe quel besoin. C'était pressant, probablement à cause du stress. Mais s'il s'arrêtait aux toilettes et manquait Shôko, toute cette inquiétude n'aurait servi à rien. Espérant que l'envie passerait, il se dirigea vers l'extérieur. Il marchait un peu plus vite que d'habitude, dépassant rapidement les autres élèves. La grille d'entrée approchait. Au-delà, se trouvait le passage piéton, des poteaux rayés jaunes et noirs se dressant vers le ciel.

Il voyait cela tous les jours. Les élèves qui marchaient autour de lui empruntaient également tous ce chemin quotidiennement. Mais alors qu'il approchait des portes de l'école, il ressentait quelque chose de différent. Les élèves devant lui *remarquaient* tous quelque chose. Alors que Sakuta atteignit la grille, il vit une fille de dos, immobile. Ses longs cheveux se balançaient dans le vent. Il la reconnut instantanément. C'était Mai.

— Mai, qu'est-ce qui se passe ? *demandait-il. Il ne pouvait pas simplement passer outre.*

— Oh, Sakuta, *répondit-elle en se retournant*. Le timing est parfait. Cette fille veut discuter avec toi.

Mai faisait face à quelqu'un près des portes. Elle portait l'uniforme d'une autre école et des lunettes. Cette fille était nettement plus jeune qu'eux, avec un visage un peu enfantin. Il jeta un autre coup d'œil et trouva que son uniforme de marin lui semblait familier.

— ...

Il pourrait l'imaginer, mais... avant de déménager à Fujisawa, Sakuta avait vécu à Yokohama. Et cela ressemblait de façon frappante à son uniforme de collège. Il attrapa le fil d'un océan de souvenirs et eut l'impression qu'il y avait quelque chose au bout. Une prise.

— Tu veux me parler ? *demandait-il, espérant découvrir ce que cela pourrait être.*

— Oui. Tu es le frère de Kae, non ?

Il reconnut aussi cette formulation. Une seule personne l'avait appelé « le frère de Kae » comme ça.

— Tu te souviens de moi ? On habitait dans le même immeuble. J'étais à l'étage. Kotomi Kano.

Il la reconnut enfin dès qu'elle prononça son nom.

— ... Je viens juste de m'en rappeler, désolé.

C'était quelqu'un qu'ils connaissaient avant de déménager à Fujisawa. Une voisine de Yokohama à l'époque. Et elle était amie avec Kaede.

— Alors, euh...

Kotomi était nerveuse, jetant des regards furtifs à la foule. Ils étaient juste à côté des portes, et de nombreux élèves sortaient. Le simple fait de porter un uniforme différent la distinguait, mais elle parlait à Mai, une actrice de renommée nationale, et à Sakuta, un être ayant bien mauvaise réputation dans cette école. Les regards étaient inévitables. Quelques personnes ricanaient même. C'était plus probable parce qu'ils l'avaient entendu crier par la fenêtre plus tôt, mais Kotomi n'avait aucun moyen de le savoir, et elle tressaillit visiblement.

— Sakuta, on devrait peut-être l'emmener ailleurs ? *suggéra Mai.*
— Bonne... idée, *répondit-il, mais il n'offrit aucune suggestion.*

C'était un signe clair que cette situation l'avait déstabilisé. Il ne s'attendait pas à rencontrer quelqu'un du passé comme ça. Il ne lui était même jamais venu à l'esprit que quelqu'un puisse essayer de prendre contact.

— Heu, heu... je suis désolée. Je n'aurais pas dû me présenter comme ça.
— Non, ce n'est pas du tout un problème.

Sa tête commençait enfin à fonctionner. Et maintenant ? Si elle avait fait tout ce chemin, elle devait avoir une raison pour cela, alors il ne pouvait pas simplement la renvoyer. Pour un élève de collège, prendre plusieurs trains jusqu'à la ville voisine était une grande aventure. Il ne voulait pas balayer le courage qui résidait dans ce petit corps. Surtout si cela était lié à Kaede.

— Heu, Mai, je déteste le dire, mais...

Il ne pouvait penser qu'à une seule solution.

— Je comprends. Je vais courir jusqu'à la plage, *soupira-t-elle, le devançant.*
Je la reconnaîtrai si je connais la plus jeune ?

« *La* » étant la Shôko plus âgée.

— Je pense que oui.

Il commençait déjà à regretter de lui avoir demandé de gérer cela. C'était comme à s'aventurer directement en zone de danger. Mais cela ne signifiait pas qu'il pouvait simplement laisser Kotomi ici, et ce serait bizarre de l'emmener à la rencontre aussi.

— La situation l'exige, *déclara Mai d'un ton factuel.*

Elle avait clairement ressenti une ambiance urgente dans le comportement de Kotomi, aussi. Mai avait une expression grave sur le visage.

— Viens me chercher quand tu auras fini, *dit-elle en s'éloignant.*

Les élèves tournaient tous à droite, se dirigeant vers la gare. Mai prit le chemin opposé, vers la plage.

« *La situation l'exige* ». Mai avait raison à ce sujet. Il prit une profonde inspiration et se tourna vers Kotomi.

— On y va par ici, *dit-il.*

— Bienvenue ! *déclara joyeusement la fille à la caisse lorsque Sakuta et Kotomi Kano entrèrent*

C'était un petit restaurant à cinq minutes à pied du lycée de Minegahara. La moitié des sièges étaient occupés. Une ambiance tranquille de l'après-midi imprégnait l'intérieur. Il conduisit Kotomi vers un siège vide près des fenêtres donnant sur l'eau et s'assit en face d'elle. C'était une chaîne de restaurant que l'on pouvait trouver partout, mais avec une vue sur la mer, c'était beaucoup plus grandiose. Ce sentiment frappait tout le monde la première fois qu'ils venaient ici. Kotomi ne faisait pas exception. Nerveuse, elle restait bouche bée et lança un « Waouh ! » Les prix étaient les mêmes que dans tous les autres restaurants de la chaîne, donc c'était une bonne affaire. Malheureusement, il y avait un panneau sur la porte disant qu'ils fermeraient à la fin du mois. Un employé leur apporta du jus d'orange et reprit le numéro de table. Kotomi se redressa et inséra sa paille. Avant de prendre une gorgée, elle dit :

— Je suis désolée de me présenter comme ça. Est-ce que j'interrompais quelque chose ?

— C'est réglé.

En réalité, ce ne l'était pas du tout, et Sakuta redoutait en fait d'aller à la plage après cela, mais à ce stade, il devait simplement accepter son destin. Abandonner était vital.

— Désolée, *s'excusa-t-elle à nouveau.*

Il se souvenait qu'elle était une fille intelligente. Ils la connaissaient depuis la maternelle et Kotomi était toujours bien organisée. Toujours avec quelques longueurs d'avance sur les autres enfants de son âge. Pendant ce temps, Kaede avait pris du retard par rapport aux autres. Kotomi avait passé beaucoup de temps à l'aider. Par exemple, Kaede prenait toujours son temps pour manger, alors Kotomi l'attendait. Et elle courait lentement, alors Kotomi lui prenait la main et la tirait. Comme elle habitait à l'étage au-dessus, elle et Kaede jouaient ensemble presque tous les jours. Ils avaient partagé une classe pendant les six années de l'école primaire.

Mais au collège, elles avaient été séparées. Malgré tout, pendant le premier mois, elles étaient allées à l'école ensemble. Les choses avaient changé après la Golden Week. Elles avaient commencé toutes les deux à passer plus de temps avec des amis de leurs nouvelles classes, et elles ne se voyaient plus autant. Kotomi ne venait plus chez eux. C'était le dernier souvenir qu'il avait d'elle. Elle ne portait pas de lunettes à l'époque et était plus enfantine qu'elle ne l'était maintenant. Ses traits s'étaient certainement affinés depuis.

— Oh, les lunettes ? *dit-elle, captant son regard. Elle les retira, l'air gêné.* Je ne peux pas vraiment mettre des lentilles. J'essaie de les mettre, mais mes yeux se ferment tout seuls...

Elle mimait la pose des lentilles. Kotomi semblait toujours être le genre de fille qui pouvait tout faire, mais même elle avait ses faiblesses. On ne connaît jamais vraiment les gens aussi bien qu'on le pense. C'est pourquoi il n'avait aucune idée de ce qui avait amené Kotomi ici maintenant.

— Alors pourquoi venir maintenant ? *questionna-t-il, pensant qu'il valait mieux être direct.* Et pourquoi ici ?

Quand ils avaient déménagé à Fujisawa, il n'avait dit à personne où ils allaient. L'intimidation avait laissé Kaede profondément traumatisée et elle avait besoin de vivre quelque part où ils ne connaissaient personne.

— J'ai... j'ai essayé d'oublier, *déclara Kotomi, fixant l'emballage froissé de la paille.* Toutes ces horreurs sont arrivées à Kae, et je ne pouvais rien faire. Et puis vous deux, vous avez déménagé...

— ...

— Tout ce qu'ils lui avaient fait était sorti. Le corps enseignant, le conseil de l'éducation et... je ne sais même pas qui d'autre... Tous ces adultes sont arrivés, et... et ensuite les filles qui avaient été méchantes avec Kae ont

commencé à être harcelées par tout le monde. Les gens leur disaient de mourir ou de partir. Ils postaient aussi des choses à leur sujet... jusqu'à ce qu'elles arrêtent toutes de venir à l'école aussi.

— ... Oh.

C'était une nouvelle pour lui. Il avait même évité de penser à son ancien quartier depuis le déménagement. Et quand il avait jeté son téléphone dans l'océan, il avait coupé tout contact avec son ancienne vie.

— Quand les dernières sont parties, les gens agissaient comme s'ils avaient banni les méchants. Comme si c'était fini. Personne n'a jamais mentionné Kae. C'est devenu, comme une sorte de règle tacite.

— Est-ce pour cela que tu as essayée d'oublier ?

— Désolée.

— Je ne te critique pas. Et tu n'as pas à t'excuser, Kano. Tu ne faisais pas partie de ceux qui étaient méchantes avec Kaede.

— Mais je n'ai rien fait pour les arrêter. Pendant qu'ils intimidaient Kae, tout ce que je faisais, c'était m'asseoir dans la classe voisine et m'inquiéter.

— Eh bien, oui. Ce n'était pas ta classe. Que pouvais-tu faire ?

Les divisions en classe étaient énormes dans beaucoup d'écoles. C'étaient comme d'immenses murs invisibles. Entrer dans la mauvaise classe, c'était comme marcher sur des aiguilles, même si on ne faisait rien de mal. Personne n'accueillerait favorablement quelqu'un d'une autre classe qui oserait s'immiscer. Si elle avait essayé de soutenir ouvertement Kaede, cela aurait aggravé le harcèlement. Kaede aurait été blâmée pour avoir violé ces règles tacites.

— Mais même après que Kae soit partie, je n'ai rien fait. J'ai évité de la mentionner et j'ai activement essayé de l'oublier. C'est devenu si difficile que je pouvais à peine respirer...

Kotomi mit sa main sur sa poitrine, comme si elle ressentait une véritable agonie.

— Et puis j'ai vu les histoires sur Mai Sakurajima.

Kotomi regarda enfin directement Sakuta.

— Tu les as vues ?

Il lui fallut un moment pour comprendre pourquoi son nom fut mentionné.

— J'ai vu les photos en ligne et je me suis dit : « Wow, le garçon avec qui elle est ressemble beaucoup au frère de Kae.

Les photos dans les magazines hebdomadaires étaient floutées correctement, mais ce n'était pas le cas en ligne. Elles étaient pour la plupart prises de loin, mais quelqu'un qui connaissait personnellement Sakuta pouvait probablement deviner que c'était lui. Et il y avait pas mal de photos comme ça. Elles étaient certainement toujours disponibles.

— Alors j'ai continué à chercher plus loin, et j'ai trouvé un site qui disait que Mai Sakurajima étudie dans cette école. J'ai pensé que si je venais ici, je pourrais vous trouver. Une fois arrivée aussi loin, je n'avais plus qu'à venir.

Elle avait attendu à la porte, avait trouvé Mai et l'avait appelée. Et Sakuta était venu une minute plus tard.

— Euh... Kae va bien ?

— Ouais. Elle aime tellement rester à la maison qu'elle ne peut pas partir.

Kotomi avait l'air incertaine si c'était une bonne nouvelle ou non.

— Elle va vraiment bien, *déclara-t-il*. Aucune raison de te blâmer.

— D'accord...

— Est-ce tout ce que tu voulais savoir ?

— Non, *répondit-elle en secouant la tête avec hésitation*. Tiens.

Kotomi sortit un livre de son sac. Un roman. Le titre était *Le Prince m'a donné une pomme empoisonnée*.

— Je l'ai emprunté à Kae, mais je n'ai jamais eu l'occasion de le lui rendre.

Il prit le livre et le feuilleta. Elle en avait bien pris soin. Probablement parce qu'elle prévoyait de le rendre un jour.

— Heu...

— Mmh ?

Il referma lentement le livre.

— Y a-t-il un moyen de la voir ?

Sakuta s'attendait à cette question. Mais c'est exactement la raison pour laquelle il fit semblant d'y réfléchir avant de tourner son regard vers l'océan et de dire :

- Je pense qu'il vaut mieux que tu ne la voies pas pour l'instant.
- ...
- Ce serait probablement un peu un choc.
- ... J'imagine... Ça lui rappellera des souvenirs douloureux.

Sakuta avait voulu dire que Kotomi serait choquée, mais il décida que cette interprétation fonctionnait tout aussi bien, alors il ne la corrigea pas.

- Je suis désolée, *s'excusa-t-elle*. Je ne pense qu'à moi encore une fois.
- Kano, si tu pouvais voir Kaede, qu'est-ce que tu ferais alors ?
- Ah ?
- Est-ce que tu sais ce que tu lui dirais ?

Elle y réfléchit pendant un moment.

- Non, *répondit-elle en baissant la tête*.
- Alors tu devrais au moins déterminer ça en premier.
- ...
- Peut-être que si vous vous rencontriez, les mots viendraient naturellement, mais... j'ai un peu l'impression que ce ne serait pas le cas.

C'était un peu présomptueux de sa part. Mais il était assez convaincu qu'il avait raison. Et c'est pourquoi il ressentait le besoin de lui dire.

- Heu...
- Mmh ?
- Puis-je au moins obtenir ton numéro ?

Elle sortit un téléphone de son sac. Le boîtier avait un motif de panda dessus.

- Oh, désolé. Je n'ai pas de téléphone.
- Hein ?

Elle leva les yeux comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

- Les téléphones causent des problèmes à Kaede.
- Oh...

Kotomi comprenait suffisamment ce que cela signifiait. Kaede tressaillait chaque fois qu'elle entendait une sonnerie ou même le son d'un téléphone vibrer. Une expression indubitable de la peur.

— D-Dans ce cas, je te laisserai juste mon numéro, *dit-elle en ouvrant son cartable*.

Elle sortit un cahier à spirale et en déchira soigneusement un coin. Elle écrivit onze chiffres dessus et lui tendit.

— Je ne sais pas ce que je dirais si je rencontrais Kae maintenant. Mais j'aimerais reparler de romans avec elle un jour.

— D'accord. Merci.

Il espérait que ce jour viendrait. Vraiment. Il devenait difficile d'imaginer Kaede bavarder joyeusement avec des amis. Si aujourd'hui était le premier pas vers cela, il était entièrement pour. Avec cela en tête, il prit le bout de papier avec le numéro de Kotomi. Ayant fini de parler, ils burent leur jus d'orange et quittèrent le restau. Ils se dirigèrent vers la gare de Shichirigahama. Il raccompagna Kotomi là-bas. Ni l'un ni l'autre ne parla en chemin. Kotomi semblait perdue dans ses pensées, alors Sakuta la laissa à ses réflexions.

— Hum, j'aimerais te demander quelque chose...

Elle ne parla que lorsqu'ils étaient déjà sur le quai, attendant son train.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ça te dérange si je garde ce livre un peu plus longtemps ?

— ...

Il fit une pause. Il avait le sentiment que Kotomi avait apporté le livre avec elle pour une raison. Et non parce que l'on avait pris plus jeune de rendre les choses. Kotomi l'avait dit elle-même. Elle essayait d'oublier. Mais elle n'avait pas réussi. Comment pourrait-elle oublier quand un livre de Kaede se trouvait juste là, dans sa propre chambre ? Chaque fois qu'elle le regardait, tous ces souvenirs affluaient. C'était exactement pourquoi Kotomi était venue voir Sakuta. Tout s'expliquait.

— Si cela pèse sur ton esprit, je dirais que tu devrais laisser tomber, *déclara-t-il, les yeux rivés sur les rails. Des choix comme celui-ci étaient parfois nécessaires.* Toujours essayer de faire ce qu'il faut faire consomme beaucoup d'énergie.

- ... Oui, je sais, *murmura Kotomi*.
- Mais sachant cela, si tu choisis de rendre le livre toi-même, Kano, je ne t'en empêcherai certainement pas.
- D'accord.
- Il n'y a juste aucune garantie que tout se terminera bien, ou que ce jour viendra.
- ...

Cela la fit réfléchir pendant un moment. Un seul regard sur son visage indiquait clairement qu'elle vacillait. Une partie d'elle voulait lâcher le livre et prendre la solution facile. L'autre voulait le garder et espérer une belle résolution. Ces deux pulsions se luttaient pour prendre le dessus en elle. C'est exactement pourquoi Sakuta sortit le livre de son sac. Il pensait que le fait qu'elle hésitait signifiait qu'il valait la peine de préserver son lien avec Kaede.

— ...

Les yeux de Kotomi se fixèrent sur la couverture du livre. Sakuta relut le titre. *Le prince m'a donné une pomme empoisonnée*. Ce livre était définitivement une pomme empoisonnée pour Kotomi. Et cela pouvait bien s'avérer en être une pour Kaede aussi. La main de Kotomi s'approcha lentement et prit le livre. Ses doigts n'avaient pas cessé de trembler. Mais lorsque le train s'arrêta sur le quai, sa prise se resserra et elle ramena le livre contre sa poitrine. Elle remercia à nouveau Sakuta et monta dans le train.

- Sois prudente en rentrant chez toi.
- Je le serai.

Les portes se refermèrent lentement. Alors que le train s'éloignait, Kotomi baissa à nouveau la tête. Sakuta leva la main en signe de reconnaissance. Et puis le train de Kotomi quitta la gare, en direction de Kamakura. Sakuta prit congé et se dirigea vers la plage. Ils avaient discuté pendant un moment, donc le soleil commençait à descendre à l'ouest, se préparant à se coucher derrière Enoshima. Il atteignit la Route 134, attendit au feu et traversa. Il y avait un escalier menant à la plage au bout du passage pour piétons. Il descendit marche par marche.

Curieusement, il ne se sentait pas du tout tendu. Il posa le pied sur le dernier escalier dans le sable meuble. Le sable agrippait ses pieds alors qu'il se frayait un chemin le long de la plage. Les eaux de Shichirigahama s'étendaient devant lui. Pas beaucoup de vent aujourd'hui. Les vagues clapotaient doucement.

Pas le meilleur temps pour surfer, mais parfait pour contempler la mer. La lumière du soleil couchant tentait l'eau en rouge, comme un portail vers un autre monde. L'horizon lointain semblait être le bord de ce monde. Mais aussi éloigné que cela puisse paraître, l'horizon n'était qu'à 5 km. Le marathon parcouru par les élèves du lycée de Minegahara en couvrait davantage. C'était un jour de semaine, donc la plage était en grande partie vide. Il y avait un groupe de fille de fac qui prenaient des photos avec leurs téléphones et un homme promenant un chien. Et une fille en uniforme de Minegahara. Elle se tenait au bord de l'eau, ses cheveux flottant dans le vent. Sakuta s'arrêta à côté d'elle.

- Merci d'avoir attendu, Mai.
- Et la petite ? *demande-t-elle doucement, en le regardant.*
- Je l'ai raccompagnée à la gare.
- D'accord.

Une vague déferlait et reflua.

- Désolée, *s'excusa Mai.*
- Mmh ?
- Elle t'a trouvé grâce aux photos de nous, non ?

Mai était assez futée pour deviner la chose. Elle cherchait Sakuta qui plus est.

- Je préfère une récompense à des excuses.
- Nous ne sommes pas en train de devenir intimes.
- Aww.
- J'ai dit que c'était interdit jusqu'à ce que tu reviennes de mon bon côté.

Mai marquait clairement une frontière ici.

- Alors j'abandonnerai ça. Mais j'ai une faveur à te demander.

Sakuta s'accroupit, attrapant un caillou dans le sable.

- Je t'écoute, *dit-elle, déjà sceptique.*

Il n'avait même pas encore demandé. Peut-être qu'elle pensait que cela allait être quelque chose de bizarre. C'était blessant pour elle.

- Est-ce que tu aurais du temps après le dîner ?
- Bien sûr. Pourquoi ?
- J'aimerais ton aide pour réviser.

— Parce que les examens sont la semaine prochaine ?

Elle semblait déjà ennuyée. Comme s'il l'avait déçue.

— Bien sûr, c'est une raison.

— Et quelle est l'autre ?

— Je veux aller dans la même université que toi.

Il parlait face à la mer, ne changeant pas du tout de ton. Mai avait l'air surpris, comme si elle n'avait pas du tout anticipé cela. Mais son expression se transformait rapidement en un sourire.

— Qui t'as donné cette brillante idée ?

— J'ai fait un peu de recherche. Je suis allé voir Kunimi pour des conseils sur la façon de se réconcilier avec sa petite amie.

— Je vois.

Il aurait préféré choisir une option plus facile. Mais Mai n'avait jamais mentionné les endroits où elle voulait aller ou les choses qu'elle voulait faire. Mais elle avait dit qu'elle voulait aller à l'université avec lui. Il avait parcouru tous ses souvenirs et s'était fixé là-dessus.

— Je t'ai presque pardonné, mais pas tout à fait.

— Aw, pourquoi ? Parce que Kunimi a aidé ?

— Parce que tu es réticent.

— Eh bien, je n'ai jamais aimé étudier.

— Mais tu veux aller à l'université avec moi.

— Ce sont deux choses différentes.

— Tu le *penses*, toi.

— Si tu pouvais m'apprendre en tenue de lapine...

— Ne pousse pas ta chance.

Elle lui donna un petit coup sur la tête.

— Aïe.

En réalité, cela ne lui faisait pas mal, mais il se frotta quand même, la regardant.

— Oh, c'est vrai, *s'exclama-t-elle*. *Leurs regards se croisèrent, comme si une idée géniale venait de la frapper à l'esprit. Elle avait l'air absolument ravie,*

comme si elle avait trouvé la stratégie parfaite pour le taquiner. Je pense d'abord prendre une année sabbatique.

— Hein ?

— Eh bien, tu as dit que tu voulais vraiment qu'on aille à l'université ensemble.

C'était encore plus important que ce à quoi il s'attendait.

— Heu, attends, mais ça veut dire...

— Nous pourrions passer plus de temps ensemble de cette façon.

— C'est vrai, mais quand même...

— Tu n'aimes pas l'idée ?

Mai posa la main sur sa hanche. Une performance évidemment fausse. Elle faisait semblant d'être boudeuse de manière évidente.

— Ce n'est pas que je n'aime pas l'idée. Je suis juste... un peu inquiet.

Si Mai l'attendait un an, cela signifiait qu'il ne pouvait vraiment pas échouer à l'examen. Réussir était sa seule option. Et Mai en était bien consciente, c'est pourquoi elle avait l'air si ravie. Elle avait éliminé toute possibilité d'échappatoire avec un sourire.

— Pas besoin de s'inquiéter.

— Cela signifie que tu ne serais pas fâchée si j'échoue à l'examen ?

— Cela signifie que je serai ta tutrice à domicile pendant mon année sabbatique.

— Tes efforts pourraient être vains.

— Sakuta. Tu m'aimes, non ?

— Eh bien, évidemment...

Et comme ça, il n'avait aucun moyen de s'en sortir.

— Mais tu es sérieuse à ce sujet ?

— C'est une bonne idée, non ?

Son sourire était éblouissant. Cela envoyait un message puissant lui disant de cesser de tergiverser. Mais étant donné le risque encouru, il ne pouvait pas totalement l'accepter.

— Je ne veux juste pas gaspiller une année précieuse de ta vie.

— Le temps passé avec toi ne sera pas perdu.

La balle qu'il avait lancée comme un test avait filé droit jusqu'aux gradins à l'arrière. Son seul objectif était d'obtenir à nouveau ses faveurs, mais le prix à payer était beaucoup trop élevé. Il s'était peut-être embarqué dans quelque chose de vraiment dangereux. Et il était bien trop tard pour faire marche arrière maintenant.

— De toute façon, je ferais mieux de rentrer à la maison, *dit Mai en ajustant son sac sur ses épaules.*

Sakuta se releva.

— Pareil pour moi.

— Mmh ? *Mai s'arrêta, surprise.* Tu n'attends pas Shôko ?

— Le soleil se couche déjà, et... rien ne prouve qu'elle viendra.

Le soleil avait disparu derrière Enoshima, laissant peu de temps jusqu'à qu'il fasse complètement nuit.

— Et Kaede aura faim.

— Ça me va si ça te va, *déclara Mai.*

— Oh, mais je suppose que je devrais lui dire la chose importante.

— Comment alors ?

Au lieu de répondre, Sakuta commença à dessiner des lignes dans le sable avec sa chaussure. Une, puis une autre, puis une autre. Des lignes droites et des courbes. Des lignes qui se croisaient ou se rejoignaient. Mai se tenait debout et observait. Cela prit environ cinq minutes.

— Bien ! Allons-y, Mai.

Ils partirent. Il se retourna en haut des escaliers, regardant ce qu'il avait écrit. Un message à Shôko. Quand ils s'étaient rencontrés pour la première fois, il était au plus bas, fuyant tout. Mais rencontrer Shôko lui avait donné la force de se relever. Ses paroles l'avaient aidé à avancer. Il était maintenant au lycée. Il n'était pas sûr de faire exactement ce qu'il fallait, mais il vivait sa vie. Le message qu'il avait laissé disait à Shôko ce qui comptait le plus maintenant. « *J'ai une petite amie. De la part de Sakuta.* ». Mai se tenait à ses côtés, secouant la tête, mais en ayant l'air secrètement ravie.

- Aurais-je dû ajouter le mot *mignonne* ?
- Je pense que tu devrais garder cette partie pour toi, Sakuta.
- Eh bien, c'est ce que je pense vraiment.
- Oui, oui.

Il pensait sincèrement chaque mot, mais ça ne semblait pas la toucher.

Pourtant...

Elle lui prit la main alors qu'ils commençaient à marcher, de sorte que tout le reste cessa d'avoir de l'importance.

3

Ils s'arrêtèrent à l'épicerie près de la gare de Fujisawa sur le retour. Au moment où ils en sortirent, il faisait nuit. Sans aucune trace du coucher du soleil, les étoiles étaient libres de s'étaler au-dessus. Il était un peu plus de 6h. Les jours raccourcissaient vraiment. Preuve qu'ils étaient bien en automne, avec l'hiver qui approchait à grands pas. Lorsque le soleil se coucha, la température chuta. Le vent se fit plus froid. Les pas de Sakuta et Mai commencèrent à s'accélérer.

— Mai, *s'exprima Sakuta alors qu'ils quittaient la foule de la station.*
— Mmh ?

Elle lui jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Tu as déjà pensé : « Je ne veux pas aller à l'école » ?
— D'où cela vient-il ? *Attends, non, je comprends, dit Mai, répondant à sa propre question.* C'est à propos de Kaede ?
— Juste... beaucoup de choses aujourd'hui m'ont fait repenser au passé.

Lorsqu'il avait rencontré Kotomi Kano pour la première fois depuis des années. La lettre de Shôko. Deux éléments qu'il avait mis derrière lui, tous deux impliquaient Kaede.

— Oh, mais je pensais surtout à toi.
— Épargne-moi.

C'était vrai, mais les faits ne la touchaient pas.

— Quant à l'école... eh bien, en primaire ou au collège, je n'avais pas vraiment envie d'y aller.
— Vraiment ?
— Je l'ai déjà dit, non ? Depuis que je suis une enfant star, je ne m'intégrais pas et je ne pouvais pas me faire d'amis.
— Oh, c'est vrai.
— Donc quand je me présentais, j'avais juste des filles qui parlaient de moi dans mon dos ou des garçons stupides qui me draguaient. C'était pénible. Je détestais vraiment ça. Tout était tellement plus facile quand le travail m'empêchait d'aller en cours.

- J'ai l'impression que tes circonstances sont trop spécifiques pour être utile au reste d'entre nous.
- C'est toi qui l'as demandé.

Elle le foudroya du regard. C'était puissant. C'était ces mêmes yeux qui attiraient l'attention de spectateur à chaque fois qu'elle apparaissait à l'écran. Mieux valait ne pas affronter ce regard de front au risque de le glacer pour l'éternité.

- Je veux dire, sérieusement...
- Et toi, alors ?
- Moi ?
- L'année dernière, il y a eu des rumeurs sur ton hospitalisation et tu t'es retrouvé ostracisé. Qu'as-tu fait ?
- Tu l'as vu par toi-même. J'ai juste continué à aller à l'école comme si de rien n'était. Je suis quand même là pratiquement tous les jours.
- Très à ta façon.
- Mieux que de trembler à chaque regard étrange que je reçois et de faire croire aux gens que je me soucie de ce qu'ils pensent.
- Et toi, les autres pensent tu ne leur accordes pas assez d'importance. *Elle semblait épisodée pour une raison inconnue.* C'est tout à fait normal de se soucier de l'opinion d'autrui.
- Tu passes à la télé, et tu dis toujours ça ?
- Je ne vois pas le rapport.

Elle le voyait bien, mais elle avait quand même abordé le sujet. C'était un piège. Elle essayait de le faire dire quelque chose pour pouvoir le réprimander.

- Je pense ce que j'ai dit, *répondit-il, en étant volontairement évasif.*
- Tu es vraiment impoli, *s'exclama Mai, boudeuse.*

Mais elle passa rapidement à autre chose.

- Les écoles ont quelque chose de particulier, *dit-elle distraitemment.*
- Vraiment ?
- C'est évident, mais... Tout le monde dans la classe a ton âge.
- Eh bien, oui. C'est un peu le but.

À quoi pensait-elle ?

- Et cela fait de la classe, l'endroit où il est le plus difficile d'ignorer les différences entre nous. Les avantages et les lacunes de chacun.

— Oh, je vois ce que tu veux dire.

C'était une façon de penser digne de Mai. Peu de gens parvenaient à cette conclusion. La plupart ne songeaient jamais à examiner la nature des écoles. C'était trop « normal » pour que les gens s'arrêtent et réfléchissent à ce qui les rendent si différents. Les enfants étaient jetés à la crèche et en maternelle avant d'avoir la capacité de penser clairement, et ils progressaient régulièrement dans la hiérarchie jusqu'à l'école primaire, le collège et le lycée. Partout où ils allaient, ils étaient entourés de gens de leur âge. Il était totalement naturel que le monde fonctionne ainsi. Et au sein de ces groupes du même âge, tout le monde se cherchait, essayant désespérément de trouver sa place.

Mais le point de vue de Mai était également juste. Parce que tout le monde avait le même âge, cela les obligeait à reconnaître la moindre différence. « *Il est vraiment grand.* » « *Elle est mignonne.* » « *Ces enfants sont plus intelligents ; ceux-là vous font rire* » ... Tout le monde s'utilisait les uns les autres pour se comparer. Être entouré d'enfants de leur âge permettait à chacun d'explorer ce qui les rendait différents, meilleurs ou pires, afin qu'ils puissent appliquer ces connaissances lorsqu'ils s'entouraient de personnes en dehors de leur groupe d'âge. Se comparer et sortir du lot était la façon dont les enfants se découvraient eux-mêmes. Mais tout comme ce système laissait certains enfants se sentir supérieurs, il en étouffait d'autres. C'est ce que Mai voulait dire. Il y avait trop de miroirs reflétant notre estime de soi. Si on se souciait de notre apparence dans chacun d'eux, on n'irait nulle part.

- Dans mon cas, j'ai été plongée dans le monde du cinéma si tôt, j'étais toujours entouré de gens de tous âges pour des films ou des émissions.
Je me suis toujours demandée pourquoi l'école avait autant d'enfants.
- Et penser que c'est pour ça tu ne peux pas t'intégrer.
- Comme si tu faisais mieux.

Elle lui pinça la joue. Ça ne lui fit pas mal, car c'était assez doux.

- Mais je comprends vraiment pourquoi tu aurais du mal, *déclara-t-il.*
- Oh ?

Elle le dévisagea.

- Eh bien, tu es la seule à travailler. Tu as une différence évidente que personne d'autre ne peut imiter. Ce n'est pas juste.

Travailler avec des acteurs adultes, des réalisateurs et toutes sortes d'autres personnes offrait à Mai une plus grande variété de miroirs dans lesquels se refléter. Elle remarquait des choses qu'elle n'aurait jamais pu apprendre à l'école. Sakuta avait vécu une expérience similaire lorsqu'il avait commencé à travailler au restaurant. Il venait de commencer le lycée et se sentait adulte, mais le simple fait de passer du temps avec des étudiants de fac lui suffisait à lui faire réaliser à quel point cette pensée était prématurée. Ces trois ou quatre années changeaient totalement la façon dont les gens vivaient, utilisaient l'argent ou s'aventuraient loin de chez eux. Il y avait tellement de choses que l'on ne pouvait pas apprendre à l'école. Mais passer du temps en cours faisait penser que le monde entier fonctionnait de la même manière. Les écoles n'enseignaient pas qu'il y avait un monde au-delà de la salle de classe.

- Je vais t'accorder ce point, Sakuta.
- D'accord ?
- Ne fais pas comme si tu avais gagné.

Ils se turent un moment. Alors qu'ils atteignaient la fin d'un passage pour piétons, Mai reprit la parole.

- Kaede change un peu, non ?
- Elle grandit.

Elle pourrait même être plus grande que Mai un jour.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire.
- Je sais.

Elle commençait à être assez à l'aise avec Mai. Au début, Kaede se cachait derrière le cadre de la porte chaque fois que Mai venait, mais maintenant elles discutaient normalement. Et récemment, elle avait mis son uniforme de collégienne. Ce n'était pas un petit changement. C'était en fait assez important. Pendant qu'ils parlaient de cela, ils atteignirent le complexe d'appartements.

- Je vais juste aller me changer, *dit Mai en lui tendant le petit sac à provisions.*

Il portait le plus gros et le plus lourd depuis le début. C'était toute la nourriture qu'ils avaient achetée en chemin.

- À plus tard !

Mai fit un signe de la main et entra dans son propre bâtiment. Sakuta prit l'autre direction et passa par les portes automatiques. Ils vivaient en face l'un de l'autre. Il prit l'ascenseur jusqu'au cinquième étage. Après avoir mis la clé dans la serrure, il ouvrit la porte de l'appartement.

— Je suis rentré ! *annonça-t-il en posant ses sacs à l'entrée.*

Des pas tout tambourinant vinrent vers lui.

— Bon retour à toi ! *appela Kaede, super joyeuse.*

Elle portait à nouveau son pyjama panda. Elle tenait un cahier contre sa poitrine, sûrement en train d'étudier. Sakuta retira ses chaussures et emmena la nourriture à la cuisine. Kaede le suivit. Leur chat, Nasuno, vint jouer sous leurs pieds.

- Oh, c'est vrai, Kaede...
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- La nourriture attendra un peu.
- Est-ce que je vais mourir de faim ?!
- Mai vient cuisiner pour nous.
- La cuisine de Mai est vraiment délicieuse, alors je peux attendre !

Kaede commençait à être douée pour peser le pour et le contre.

— Je vais aller me changer, *dit Sakuta.*

Il se rendit dans sa chambre et ôta sa veste d'uniforme. Puis son pantalon et sa chemise. Juste au moment où il se retrouvait en boxer, Kaede l'appela.

— Quoi ? *demandait-il en se retournant.*

Kaede se tenait dans l'embrasure de la porte. Il pensait qu'elle avait l'air un peu tendue.

— J'ai une annonce importante.

Elle tenait toujours fermement ce cahier contre sa poitrine, ses bras le serrant fort. En regardant de plus près, il réalisa que ce n'était pas vraiment un cahier d'étude. C'était celui qu'elle utilisait comme journal intime. Il était assez épais et avait « *Kaede Azusagawa* » écrit sur la couverture. Sakuta le lui avait acheté.

— Est-ce que ça doit être *maintenant* ?

Devait-il vraiment entendre cela en sous-vêtements ?

— S'il te plaît, écoute avant que je perde le courage de le dire, *déclara-t-elle*.

Cela ne lui laissait pas le choix.

- Très bien, *répondit-il en se tournant vers elle en boxer*. Quelle est l'annonce ?
- Ça ! *Kaede ouvrit le cahier et le lui tendit*. Ta-daaaa ! *chanta-t-elle, un peu trop tard*.

Les lettres étaient trop petites pour être lues, alors il se rapprocha de quelques pas. En haut, il était écrit ce qui suit : *Les objectifs de Kaede pour cette année* ! C'était écrit d'une écriture mignonne et bien arrondie.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Mes objectifs pour cette année.
- Je sais lire.

Mais c'était déjà la mi-octobre. C'était une période surprenante pour commencer à fixer des objectifs pour l'année en cours. Il choisit de ne pas le souligner. Une fois qu'il commença à lire les éléments sous l'intitulé, de tels détails mineurs cessèrent d'avoir de l'importance.

Sortir avec Sakuta.

Se promener avec Sakuta.

Gambader sur la plage avec Sakuta.

N'avoir plus que deux mois et demi dans l'année n'avait aucune importance face à ces objectifs.

- Gambader ?
- Gambader !
- Nous devons gambader ?
- Oui !



La liste continuait.

*Prendre le train avec Sakuta.
Acheter du pudding avec Sakuta.
Aller en rendez-vous avec Sakuta !*

La page était entièrement couverte de ces éléments.

— Heu, Kaede...
— Quoi ?
— Y a-t-il des objectifs qui ne m'impliquent pas ?
— Il y en a !

C'était surprenant. Il avait pensé que c'était une question futile.

— Juste ici !

Kaede désigna un élément au milieu de la liste.

Répondre à un appel téléphonique qui ne vient pas de Sakuta.

C'était certainement nuancé.

— ...

Ce fut une sorte de choc. Mais c'était un problème : elle ne pouvait pas répondre au téléphone à moins de savoir avec certitude que c'était lui, donc c'était un bon objectif à avoir. Les yeux de Sakuta descendirent un peu dans la liste jusqu'à atteindre la fin.

Aller à l'école.

Ceci était écrit en lettres légèrement plus petites que les autres.

— Eh bien ? demanda Kaede.
— C'est certainement beaucoup d'objectifs.
— Je m'engage à obtenir des résultats et j'ai organisé mes pensées en conséquence.

Elle gonfla fièrement sa poitrine. Il n'y avait pas grand-chose à gonfler. D'où venait sa confiance ?

- Oh, *s'exclama-t-il.*
- Oui !
- Tu t'engages à atteindre ces résultats en deux mois et demi ?

Kaede vérifia à nouveau le bloc-notes. Un froncement de sourcils se glissa sur son visage.

- Sortir pourrait être difficile..., *avoua-t-elle.*

Elle était coincée sur le premier obstacle. Pas surprenant vu comment elle était casanière. Elle n'était pas sortie depuis deux ans. Sortir n'était pas une mince affaire.

- Qu... qu'est-ce que je fais ?
- Eh bien, pourquoi ne pas ajouter des objectifs qui te donnent envie de sortir ?

Fixer des objectifs ambitieux comme entrer en contact avec des étrangers ou aller à l'école étaient beaucoup plus difficile que ceux basés uniquement sur ses propres désirs.

- Comme quoi ?
- Hmm...

Ses yeux étaient remplis d'anticipation. La réponse était juste devant lui. Il y avait un visage de panda sur la capuche de son pyjama, et ses yeux croisèrent ceux de Sakuta.

- Aller voir les pandas ?
- Des pandas ! *Le visage de Kaede s'illumina.* Des pandas géants ?
- Nous pouvons aussi aller voir les plus petits.
- J'aimerais voir les pandas !

Kaede ajouta rapidement une nouvelle entrée à sa liste. Quand elle eut fini, elle la lui montra fièrement.

Aller voir des pandas avec Sakuta.

Sakuta faisait clairement partie intégrante de toutes ces tâches.

- Je pense que je pourrais peut-être sortir maintenant !
- Content de l'entendre. Ne te force pas. Nous pouvons travailler sur ta liste progressivement.
- D'accord !

Elle semblait heureuse. Penser positivement. Un instant plus tard, son estomac gargouilla.

- Tu dois manger avant de t'engager à ces résultats !
- Quand vient Mai ?

Sakuta était à la maison depuis vingt ou trente minutes à ce moment-là.

- Elle est un peu en retard maintenant, hein ?

À peine eut-il prononcé ces mots que l'interphone sonna. Répondre à la porte en sous-vêtements lui attirerait la colère de Mai, donc il finit rapidement de se changer avant qu'elle n'arrive.

- Wow, *dit-il en ouvrant la porte.*

Surprise et délice. C'était Mai dehors, bien sûr. Mais elle portait une tenue qu'il n'avait jamais vue auparavant.

- C'est vraiment mignon, *déclara-t-il.*

Elle portait un pull ample qui descendait jusqu'à ses cuisses. Tout ce qu'il pouvait voir en dessous, c'était des collants noirs et des bottines. Elle avait laissé ses cheveux lâchés pour correspondre au pull, séparés sur les côtés sans tressage. Comme les collégiennes d'autrefois, mais d'une manière ou d'une autre, Mai rendait le style tendance.

- Merci.

Elle accepta sa réponse avec aplomb. Comme s'il en fallait plus que cette réaction pour la satisfaire. Mais elle aurait été furieuse s'il n'avait pas réagi, et encore plus folle s'il l'avait souligné, alors il ne le fit pas.

- Quoi qu'il en soit entre, *accueillit-il*.
- Ne m'ignore pas ! *cria une autre voix*.

Il y avait une petite fille blonde à côté de Mai, boudeuse.

- Oh, désolé, je ne t'ai pas vu.

Il mentait. Il avait repéré ses cheveux scintillants dès qu'il avait ouvert la porte.

- Mais pourquoi *tu* es là, Toyohama ?

Mai avait dit que sa sœur mangeait avec son groupe d'idols aujourd'hui et qu'elle rentrait tard. C'était la raison pour laquelle Mai était venue aujourd'hui venir pour cuisiner.

- Tu sèches les cours ?
- Comme si c'était le cas !
- Le plancher du studio de danse a un trou et ils le réparent aujourd'hui, *expliqua Mai en enlevant ses chaussures*.

Elle entra dans l'appartement.

- Cet endroit est un véritable dépotoir, *dit Nodoka en grimaçant*.

À ce moment-là, des pas se dirigèrent vers la porte.

- Mai, tu es venue ! Oh, Nodoka aussi !

Kaede était sortie tardivement pour les saluer. Autrefois, elle se serait cachée derrière la porte à l'arrière, peu importe qui c'était, regardant de loin. C'était un progrès significatif.

- Merci de nous recevoir, Kaede.
- Bien sûr ! Mai, tu as l'air incroyable !

Kaede semblait tout aussi impressionnée par le look de Mai. Les deux bavardèrent en se dirigeant vers le salon.

— Qu'as-tu fait à ma sœur, Sakuta ? *demanda Nodoka en retirant ses longues bottes.*

Elle semblait absolument convaincue que Sakuta était coupable de quelque chose.

— D'où ça sort ?

— Je veux dire... *Nodoka jeta un coup d'œil après Mai.* Elle ne prend généralement pas autant de temps pour choisir une tenue.

Sakuta fixa aussi le dos de Mai.

— C'est une superbe tenue, *déclara-t-il.* Pleine de possibilités.

Le pull descendait jusqu'à ses cuisses, cachant tout ce qui se trouvait au-dessus. Lui permettant d'imaginer ce qui pourrait se trouver en dessous.

— Juste pour être clair, tu ne pourras peut-être pas le voir, mais elle porte un minishort, *répliqua Nodoka, comme si elle repoussait un pervers.*

— Ne détruis pas mes rêves.

Jusqu'à ce que la boîte soit ouverte, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'il y avait à l'intérieur. C'était très quantique. Nodoka ignora ses protestations.

— Elle est restée devant le miroir pendant des lustres en essayant différentes coiffures.

— Hmm.

Il se demandait ce qu'elle avait essayé avant de choisir ce look. Il voulait tous les voir. Il devrait demander plus tard.

— Et si elle fait autant d'efforts... C'est dans ton intérêt.

Il ne savait pas pourquoi Nodoka était si contrariée par cela.

- Ta tenue est plutôt mignonne aussi, Toyohama.
- P... Plutôt mignonne ? C'est tout ?

Elle rougit comme s'il avait allumé un petit feu en elle.

- D'accord, alors juste « mignonne ».

Il trouvait que c'était mignon. Elle avait une jupe plissée à carreaux avec une taille haute qui mettait en valeur sa silhouette mince. Son chemisier avait aussi des plis, une belle combinaison de « mignon » et de « voyant ».

- J... Je suis une idol, donc je fais toujours des efforts sur mon apparence. Je ne fais même pas tellement d'efforts !
- Mmh-hmm, bien sûr.
- ...

Il était d'accord avec elle, mais elle ne semblait pas satisfaite.

- Nodoka, arrête de faire des bêtises et viens aider !
- Je ne suis pas en train de faire des bêtises !

Elle poussa Sakuta et partit en courant dans le couloir après Mai.

Laissé derrière, Sakuta verrouilla la porte puis se dirigea joyeusement vers la cuisine pour savourer la vue de Mai en tablier.

4

Mai avait préparé un beau plat de chinchard¹ et de daikon². Le poisson était parfaitement cuit et copieux, et le daikon était impeccablement assaisonné, ni trop ferme ni trop croquant.

- Ce chinchard est costaud ! *s'exclama Kaede, donnant ainsi son sceau d'approbation. Elle se régala.* Tu cuisines tellement bien, Mai !
- Tu peux cuisiner comme moi avec un peu de pratique, Kaede.
- Je peux ?!
- Bien sûr.
- Mais quand Sakuta a essayé de préparer du chinchard et du daikon, c'était juste raté.
- C'est vrai, *admit-il.*

Il l'avait très probablement trop cuit dans une tentative de laisser les saveurs se développer. Malheureusement, le poisson avait fini tout sec et désagréable. Faire mijoter du poisson était difficile. Une fois qu'ils eurent apprécié le délicieux dîner, Sakuta et Mai débarrassèrent la table. Il lava la vaisselle et essuya tout avant de les remettre sur l'étagère. Sakuta avait essayé de tout faire lui-même, mais elle avait dit : « Ce sera plus rapide à deux, et tu dois étudier. » Pas de pression là-dessus. Elle était clairement déterminée à en finir avec cela pour qu'il puisse passer encore plus de temps à étudier, et il n'avait pas le droit de refuser.

- Pour les examens de mi-trimestre ? *questionna Nodoka.*

Elle était devant la télé, caressant Nasuno.

- Oui, mais Sakuta a dit qu'il voulait aller dans la même université que moi, alors je vais commencer à lui donner des cours particuliers
- Hein ? Tu vas à l'université ? *demanda Nodoka.*

¹ Poisson bon marché souvent confondu avec le maquereau

² Radis banc ou radis d'hiver typiquement japonais.

Apparemment, c'était une nouvelle pour elle. Elle poussa un cri si fort que Nasuno sursauta et s'enfuit. C'était assez choquant, vraiment. Mai était une actrice célèbre et à succès. *La Mai Sakurajima*.

Avec son talent et sa renommée, beaucoup de gens supposeraient qu'elle se concentrerait sur sa carrière après avoir terminé le lycée. Et la situation professionnelle de Mai rendait le fait d'aller à l'université un véritable défi. Nodoka était assez impliquée dans l'industrie pour savoir à quel point ce serait difficile.

— J'aimerais bien. Si Sakuta réussit, ce serait top.

Il était clairement un élément fondamental de ses projets maintenant.

— Mais où ?
— Dans une fac publique quelque part à Yokohama
— Peut-être que je devrais essayer d'aller au même endroit.
— N'ose même pas, Toyohama.
— Hein ? Pourquoi pas ?
— Ce serait une place de moins pour réussir.

Les cheveux blonds de Nodoka la faisaient ressembler un peu au type frivole, mais elle avait en réalité de bonnes notes. Elle fréquentait actuellement un lycée pour filles assez exigeant à Yokohama.

— Si c'est ce qui t'inquiète, tu es déjà condamné.
— Même si j'ai le score le plus bas pour passer, passer c'est passer, déclara Sakuta. Mais tu as vraiment l'intention d'aller à l'université, Toyohama ? Je pensais que tu allais devenir une idol de haut niveau et me faire râler mes paroles.
— Il y a beaucoup de concurrence dans le milieu des idols.
— Et alors ?
— Alors je vais aller à l'université et être une idole instruite.

Cela allait à l'encontre de sa teinture et son maquillage « gal³ », mais cela pourrait en fait jouer en sa faveur.

³ Ou Gyaru, est un mode vestimentaire urbain japonais. On y voit souvent des jeunes filles s'habiller de manière tape-à-l'œil, ce qui implique des décolorations de cheveux ou des teints artificiellement bronzés.

- Alors autant essayer de viser la meilleure institution du Japon.
- Je suppose que tu as raison, mais...

Les yeux de Nodoka commencent à errer, comme si elle cherchait une excuse.

- En gros tu veux juste aller au même endroit que ta sœur, hein ? Tes motivations sont *tellement* suspectes.
- Tu n'es pas mieux ! Comme si tu allais à la fac pour ton avenir !
- Je me prépare pour mon avenir avec Mai, oui.

La mâchoire de Nodoka tomba. Elle regarda Sakuta comme si même lui parler était une perte de temps.

- Que penses-tu *que soit* la vie, Sakuta ?
- Un moyen de tuer le temps jusqu'à ce que tu meures.
- ... Tu es un clown. Un clown absolu.
- Peut-être que c'est difficile à comprendre pour une idol en herbe comme toi, Toyohama, mais la vie ne se résume pas à l'endroit où tu finis

Elle avait dû y penser. En fin de compte, elle ne semblait pas vraiment comprendre ce qu'il disait.

- Alors, qu'est-ce qui qualifie une vie selon ta définition ? *demandait-elle.*
- Mmh, eh bien..., *commença-t-il, mais le téléphone sonna.*

Le téléphone fixe.

- Qui cela pourrait-il être ?

Il y avait un numéro à onze chiffres sur l'écran. Le téléphone portable de quelqu'un. Cela semblait familier, puis son cœur fit un bond. C'était le numéro de Shôko. La plus jeune.

- Allô, *répondit-il, feignant le calme.*
- Euh, hum, c'est Makino hara. Bonsoir.

La voix sonnait assez jeune. C'était vraiment la collégienne Shôko. Et elle s'appelait Makino hara, et non « *Shôko* » comme dans la lettre.

- Bonsoir à toi aussi.
- Je suis désolée qu'il m'ait fallu si longtemps pour répondre à ton appel téléphonique.
- Oh, tu veux dire hier ? Ce n'est pas grave. J'ai dit que je rappellerais, mais je ne l'ai jamais fait, hein ? Désolé.
- Alors, euh, de quoi s'agissait-il ?
- Je voulais juste vérifier quelque chose.

Ses yeux croisèrent ceux de Mai. Il était assez sûr qu'elle avait compris que c'était Shôko maintenant.

- Vérifier quoi ?
- Est-ce que tu as laissé une lettre dans la boîte aux lettres ?
- Non.

Elle avait l'air perplexe. Il pouvait l'imaginer pencher la tête sur le côté et cligner des yeux.

- D'accord, c'est tout.
- Désolée de ne pas avoir pu être plus utile.
- Nah, merci d'avoir rappelé.
- D'accord.

Une voix adulte l'appelait. Probablement la mère de Shôko.

- D.. désolée. Je dois retourner en salle d'examen.
- Tu es à l'hôpital ?
- Oui... hum... Je suis venue pour des contrôles pour quelques jours.

On aurait dit qu'elle regrettait d'avoir laissé échapper cela. De toute évidence, elle n'avait pas prévu de le lui dire.

- M.. mais je vais très bien, *dit-elle en parlant très vite*. Vraiment, je te le jure. Je sortirai demain.

Shôko ne voulait pas qu'il s'inquiète pour elle, donc Sakuta n'insista pas davantage.

- Eh bien, amène Hayate jouer à nouveau un moment. Kaede aimeraient.
- D'accord ! Alors bonne nuit, Sakuta.
- Bonne nuit.

Elle raccrocha. Un instant plus tard, il fit de même.

- Shôko ? *demande Mai*.
- Oui. Comme je le pensais, elle n'était pas au courant pour la lettre.
- Oh.
- Lettre ?

Nodoka semblait confuse.

- Heu, hum, *dit Kaede, attrapant son bras alors qu'il essayait de s'éloigner*.
- Mmh ? Qu'est-ce qu'il se passe ?
- Je.. si Shôko appelle à nouveau, est-ce que je pourrais répondre ?
- Oh, bien sûr.
- Kaede, tu veux répondre au téléphone ?

Mai était surprise.

- Oui ! C'est l'un de mes objectifs !
- Objectifs ?
- Ceux-ci !

Kaede brandit la liste sur laquelle elle travaillait, les montrant à Mai et Nodoka.

- Juste ici ! dit-elle en montrant l'entrée du téléphone.
- Ah, des objectifs pour cette année. *Mai jeta un coup d'œil à Sakuta comme si elle avait eu une idée*. Est-ce que je peux prendre un stylo ?

Il prit un stylo à bille de la cachette près du téléphone et le lui tendit. Mai posa le carnet de Kaede sur la table et y écrivit quelque chose. Sakuta se pencha pour regarder. Voici ce qu'on pouvait y lire :

Visiter la maison de Mai avec Sakuta.

— Je peux venir ?!
— Bien sûr ! Viens quand tu veux.

Kaede sourit, l'air penaude.

— Qu'est-ce qui te motive autant, Kaede ?
— J'ai réalisé quelque chose récemment.
— Quoi ? *demande Nodoka*.
— Si je n'apprends pas à être indépendante, Sakuta ne se mariera jamais.

Ce fut une révélation choquante.

— Dis-m'en plus.

Il n'était jamais venu à l'esprit de Sakuta que Kaede dresse des listes d'objectifs pour le bien de son futur mariage.

— Je veux dire, celle avec qui tu te marieras devra me prendre aussi.
— C'est un bonus.
— Un gros ! Je veux dire, non ! Ce n'est pas ça.
— Mai te prendrait volontiers.

Il lui jeta un coup d'œil, mais Mai ne croisa pas son regard.

— Cela ne me dérangerait pas si tu étais là, *dit-elle en caressant la tête de Kaede*.

On aurait dit qu'il n'y avait pas de problèmes.

— Mais si tu peux apprendre à être indépendant, je pense que c'est une bonne chose. Tu voudrais t'entraîner à parler au téléphone avec moi maintenant ?
— Avec toi ?
— Oui. Je pourrais appeler depuis la chambre de Sakuta, et tu pourrais répondre.
— Ooh ! Je veux essayer.
— Allons-y.

Avant que la détermination de Kaede ne puisse vaciller, Mai se leva et se dirigea vers la chambre de Sakuta. Elle n'avait plus aucun scrupule à y aller quand bon lui semblait. Quand elle était dans le corps de Nodoka, c'était pratiquement sa chambre. Sakuta estimait que, d'un point de vue relationnel, le fait d'entrer dans sa chambre devrait donner un peu plus de tension.

La porte se referma, mais le téléphone ne sonna pas tout de suite. C'était probablement parce que Mai avait éteint son téléphone. Elle avait déjà vu Kaede tressaillir quand il sonnait ou vibrait, et elle était probablement prévenante à ce sujet. Après avoir attendu peut-être trente secondes, le téléphone sonna. Sakuta, Kaede et Nodoka se retournèrent tous pour fixer le téléphone. Le numéro dessus était certainement le téléphone portable de Mai.

— ...

Kaede resta figée sur place.

— Ne t'inquiète pas. C'est Mai, c'est sûr.
— Je.. je sais.

Elle tendit lentement la main vers le récepteur. Sa main le saisit, mais le soulever était un peu trop difficile. Ses doigts tremblaient. Elle resta ainsi jusqu'à ce que répondeur se déclenche.

— **Veuillez laisser un message après le Bip sonore, merci.**

Après le bip, ils entendirent la voix de Mai.

— Je m'appelle Mai Sakurajima. Je sors avec ton frère.

Mai se présentait officiellement. Probablement dans l'espoir de rassurer Kaede.

— Je t'appelle aujourd'hui parce que j'espérais te parler, Kaede.

Kaede tremblait toujours. Sakuta posa doucement ses mains sur ses épaules.

— Tout ira bien.
— D... d'accord.

Kaede prit une grande inspiration, puis une autre. Mai continuait de parler, ne renonçant pas à elle. Enfin, Kaede ferma fermement les yeux et souleva le récepteur.

— A.. Azusagawa à l'appareil ! *couina-t-elle. Elle était en stress.*

Mais *elle* tenait le récepteur téléphonique contre l'oreille.

— Bien joué, Kaede. Tu as réussi ! *la voix de Mai retentit depuis le fond du couloir.*

— Je l'ai fait ! *dit Kaede, se retournant pour faire face à Sakuta et éclatant de bonheur.*

Ses yeux brillaient. Des larmes de joie et de soulagement jaillissaient à leurs bords.

— Allô, Kaede ? Est-ce que tu m'entends ?

— O.. oui ! Je peux t'entendre ! *répondit Kaede, remettant le téléphone à son oreille.*

— Je suppose que cela signifie que tu peux répondre si c'est moi qui appelle, hein ?

— Je... je pense que oui !

— Alors je devrais te rappeler un de ces jour.

— J'ai hâte d'y être !

L'appel entier n'avait duré qu'une minute. Mais c'était un grand pas pour Kaede. Vraiment énorme. Sakuta était honnêtement choqué que ce jour soit enfin arrivé. Kaede prit quelques respirations profondes puis reposa lentement le téléphone sur le crochet.

— Bravo, Kaede, *féllicita Sakuta.*

Et alors qu'il parlait, cela arriva. Toute la force quitta son corps, comme si les cordes qui la maintenaient s'étaient soudainement rompus.

— Kaede !

Il s'étendit pour la rattraper et réussit à la rapprocher vers lui. Ils atterrissent lourdement sur le sol. S'il avait été là une seconde trop tard, elle aurait pu se cogner la tête.

— Euh, Kaede ?

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? *Mai sortit de sa chambre. Elle avait entendu le bruit sourd et était accourue.*

— Je ne sais pas. Kaede viens de... *Nodoka leva les yeux vers Mai. Elle s'était accroupie à côté d'eux, examinant le visage de Kaede.*

— Kaede ?

— Je.. Je vais bien ! *répondit Kaede, forçant un sourire.*

Elle avait l'air complètement épuisée. De plus, il sentait la température monter. Il ne pouvait pas se fier à ses paroles. Il tendit la main et posa sa paume sur son front.

— ...

Elle avait définitivement de la fièvre.

— Désolée, *s'excusa Mai en s'accroupissant à côté d'elle.* Peut-être que nous sommes allés un peu trop vite.

— Non ! Tu m'as aidé à atteindre l'un de mes objectifs.

Kaede avait peut-être du mal à sourire à Mai, mais elle était clairement fière d'elle. Elle avait déjà réussi à atteindre l'un de ses objectifs. Comme elle l'avait dit, c'était sans aucun doute une bonne chose. Sakuta était heureux pour elle. Elle avait accompli quelque chose qu'elle n'avait pas pu faire depuis deux ans.

— Mmh-hmm. Tu as été superbe, Kaede, *dit Mai, en lui caressant la tête.*

Kaede gloussa comme si elle était chatouilleuse.

— Mais je pense que c'est assez pour aujourd'hui. Nodoka et moi allons rentrer chez nous. Tu t'assures que Kaede se repose, Sakuta.

Ce n'était certainement pas le moment d'étudier. Sakuta acquiesça totalement. Il installa Kaede dans son lit puis sortit brièvement de l'appartement pour accompagner Mai et Nodoka jusqu'à l'entrée principale.

— C'est difficile à comprendre, *annonça Mai dans l'ascenseur. Presque pour elle-même.*

Il n'avait pas à lui demander ce qu'elle voulait dire par là. Sakuta ressentait la même chose. Les deux pouvaient répondre au téléphone facilement. Même les personnes douloureusement timides n'avaient aucun problème à répondre aux appels de personnes qu'elles connaissaient. Mais c'était très difficile pour Kaede.

Elle avait dû travailler comme une folle pour réaliser quelque chose qui venait naturellement pour la plupart des gens. Et même quand elle le faisait, le stress était si intense qu'il la laissait épuisée et fiévreuse. Le bilan était tout simplement énorme. Comme Mai l'avait dit, il était difficile de saisir le point de vue de Kaede. Peut-être était-il même impossible de vraiment comprendre sans l'avoir personnellement vécu. Surtout quand c'était quelque chose de facile. Ils atteignirent le rez-de-chaussée sans dire grand-chose d'autre.

— À demain, *dit Mai une fois dehors, le renvoyant directement vers Kaede.*

— Préviens-moi s'il se passe quelque chose d'autre, *s'exprima Nodoka, l'air inquiet.*

— D'accord, *répondit Sakuta, comme s'il n'était pas du tout préoccupé.*

Il n'était pas nécessaire que Nodoka soit aussi contrariée. Mai et Nodoka disparurent dans leur immeuble. Sakuta attendit que les portes vitrées se referment derrière elles, puis il retourna chez lui.

— J'arrive, Kaede, *dit-il en frappant à la porte.*

Elle essaya de se redresser.

— Repose-toi encore.

— Où est mon carnet ? *demandait-elle. Son visage était légèrement rougi par la fièvre.*

— Dans le salon. Je vais te le chercher.

Il quitta sa chambre et trouva le carnet sur la table. Il le ramassa et retourna dans la chambre.

— Tiens.

Kaede prit le carnet et y dessina un cercle rouge à côté de l'entrée sur la réponse au téléphone. Elle le lui montra, fière.

- À ce rythme, je pourrais sortir demain !
- Peut-être.
- Et aller voir les pandas !
- Ces pandas s'inquiéteraient si tu ne te sens encore pas bien.
- Ce serait mauvais ! Je ferais mieux d'aller dormir tout de suite.

Elle s'allongea, et il lui prit le carnet. Ce faisant, il vit une marque sur son poignet. Au début, il pensait que la luminosité de la pièce lui jouait des tours, mais ce n'était pas le cas. C'était une ecchymose.

Ce n'était pas bon signe. Il sentit un frisson lui parcourir l'échine. Réprimant ses peurs, il vérifia que Kaede dormait, puis retroussa la manche de son pyjama. Des taches violettes couvraient son bras. Jusqu'à son coude. Quel genre de coup aurait pu lui causer ça ?

— ...

C'était un rappel douloureux. Il ferma les yeux, revoyant tout à nouveau. Des souvenirs affreux qui l'accompagneraient toute sa vie. Et l'ecchymose sur son bras les avait tous fait ressurgir. Il y a deux ans, lorsque le harcèlement avait atteint son apogée, de mystérieuses ecchymoses et coupures avaient commencé à apparaître sur le corps de Kaede chaque fois qu'elle voyait un message en ligne ou un message de l'une des harceleuses. Le Syndrome de l'Adolescence de Kaede n'avait clairement pas disparu. Même après avoir déménagé loin, même après l'avoir coupée de tout en ligne et limité son contact avec les autres personnes. Tout cela avait juste « temporairement » empêché les ecchymoses et les coupures d'apparaître.

Cela n'avait pas résolu le problème fondamental. Le cœur de Kaede n'avait toujours pas été sauvé. L'horrible ecchymose violette sur son frêle bras blanc était la preuve que Kaede avait simplement été figée dans le temps pendant deux ans. C'était malheureusement évident. Peut-être qu'il était temps pour elle de surmonter cela. Kaede essayait de changer. Peut-être devait-elle emprunter ce chemin semé d'embûches pour atteindre les objectifs de son carnet.

Ce serait un chemin long et difficile. Mais Sakuta n'avait pas peur. Il était prêt. Il n'était plus surpris par quelque chose comme ça.

Il n'y avait pas lieu d'avoir peur.

Il était prêt pour ce jour depuis longtemps maintenant.



La quête de Kaede

1

Il pouvait entendre le bruit des vagues. Elles déferlaient sur le sable et repartaient avec un bruit comme si quelqu'un suffoquait à voix haute. C'était la plage de Shichirigahama. Sakuta se tenait là, entouré de scènes familières... plus jeune qu'il ne l'était maintenant. Il n'y avait aucune couleur dans cette scène balayée par les vagues. Le ciel, la mer et l'horizon étaient tous en nuances de gris.

Même avec un esprit embrumé, Sakuta sut immédiatement que ce devait être un rêve. Un rêve remontant à deux ans, quand il était en dernière année du collège. Un rêve de l'époque où son cœur s'était brisé en morceaux. Et un rêve de cette période où il avait rencontré pour la première fois Shôko Makino hara.

— Le savais-tu ?

Encore une fois, elle était soudainement à côté de lui, parlant comme si elle partageait quelque chose de profond et de significatif. Il se tenait assez près, peut-être à trois mètres de distance. Il pouvait voir Enoshima derrière elle.

- Shichirigahama¹ fait en réalité un *ri* de long. Bizarre qu'ils l'aient appelée « sept *ri* », hein ?
- Tu as toujours l'habitude d'interrompre les gens dans leur pensées, Shôko ?
- J'ai l'habitude de te donner les conseils dont tu as besoin, Sakuta.

Elle lui sourit.

- ...
- Oh, à l'instant, tu as pensé : « Elle est tellement agaçante ! » ?
- Absolument.
- Mais environ 2% de toi pensait à quel point c'était agréable d'avoir une gentille fille plus âgée pour t'aider.

Elle hocha la tête, comme si c'était évident.

- C'est encore plus agaçant, *grogna-t-il, fixant la mer.*

¹ Signifie « Plage de 7 *ri* ». 1 *ri* = 4 km environ.

— Voilà ! Tu es si facilement embarrassé.

Ses grognements n'avaient aucun effet sur elle. Aucun. Elle le regardait simplement comme le ferait une mère envers à son enfant en colère. Protester semblait être une perte de temps.

— Tu penses encore à ta sœur ?

Dès qu'il baissa sa garde, elle parla doucement, allant droit au cœur du sujet, avec toute la sensibilité qu'elle semblait avoir manquée un instant auparavant.

— Je pensais à toi, Shôko.

— Oh, alors tu pensais au sexe. Tu es un ado pervers ! Je te l'accorde.

Il souhaitait vraiment qu'elle cesse volontairement d'interpréter ces choses de manière erronée. Ou les accepter au pied de la lettre.

— Non, *répliqua-t-il, un peu fermement.*

— C'était donc à propos de ta sœur, alors.

C'était vrai, mais il ne voulait pas l'admettre, alors il dit cela la place :

— Je me demandais pourquoi tu m'as cru.

Il se posait cette question depuis leur première rencontre.

— Mmh ?

— Personne d'autre n'écoutait du tout. Ni au sujet des coupures et des ecchymoses de Kaede, ni au sujet Syndrome de l'Adolescence.

Le harcèlement avait rongé le cœur de Kaede. Finalement, cela s'était transformé en un Syndrome de l'Adolescence à part entière, et la douleur dans son cœur s'était matérialisée en coupures et en ecchymoses sur son corps.

Tu sers à rien.

Un message en ligne qui fit éclater le bras comme si un couteau l'avait entaillé.

Crève, saleté (lol).

Un texto qu'elle avait reçu laissait une énorme ecchymose sur sa cuisse. Peu importe à quel point il expliquait patiemment, personne ne le croyait. Sa mère l'avait vu de ses propres yeux, mais ne put accepter la vérité, se distançant plutôt de Kaede. Les médecins qu'ils consultaient furent convaincus qu'il s'agissait d'automutilation et refusèrent d'entendre parler du Syndrome de l'Adolescence. Ils rejetèrent les affirmations de Sakuta comme les divagations d'un enfant. Plus il expliquait, plus il devenait désespéré, et plus tous ceux impliqués devenaient hostiles.

Ils pensaient tous à la même chose, croyant que nous nagions en plein délire. Peu importe combien de fois il suppliait pour de l'aide, tout ce qu'il recevait en retour était du mépris. Peu importe à quel point il criait « C'est vrai ! » personne ne l'écoutait. Et cela créait un cercle vicieux. Même ses amis les plus proches commençaient à prendre leurs distances, l'un après l'autre. Avant qu'il ne s'en rende compte, il était complètement seul.

Azusagawa a craqué.

Une fois que quelqu'un avait posté cela en ligne, cela se répandit comme une traînée de poudre, et tout le monde dans la classe avait commencé à l'éviter. Personne à l'école, pas même les enseignants, ne voulait avoir affaire à lui. Personne n'essayait de découvrir ce qui se passait réellement. Aucun de ses amis demandaient ce qui s'était passé. Tout le monde préférait croire un mensonge. Parce que « tout le monde » disait que c'était vrai.

En y repensant, il comprit. Suivre le mouvement et adhérer au consensus étaient important. C'était ce que des années d'école leur avaient appris à faire. Même si on n'était convaincu d'être différent ou spécial, on nous avait appris que la meilleure chose à faire était de cacher ses sentiments et d'éviter de se démarquer. Ainsi, pour la majorité des étudiants, ce que les autres disaient à propos de Sakuta était plus vrai que tout ce que Sakuta lui-même avait à dire. Après tout, « tout le monde » le disait. L'opinion populaire pesait bien plus que la vérité des faits. Pour les camarades de classe qui ne connaissaient pas bien Sakuta, c'était aussi simple que ça. Clair et net.

Mais le résultat était que « tout le monde » avait une perception négative de lui, et il se retrouva face à ce qui semblait être un monstre. Aucun effort ne le mènerait à la victoire. Il n'avait pas de forme tangible, donc il n'avait aucun moyen de lui nuire. Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte que se battre était futile. Et quand il réalisa cela, quelque chose en lui craqua. Il pouvait sentir cela se produire. Il avait raison, il savait qu'il avait raison, mais ils l'avaient rendu « faux ». Le monde n'était tout simplement pas juste.

C'était tellement stupide et déformé qu'il se mit simplement à rire. Un rire creux et vide. Et toute la couleur quitta son monde, devenant un endroit gris.

— Il y a autant de mondes qu'il y a de personnes, répondit Shôko, fixant aussi l'horizon. Tout comme l'horizon que je regarde est plus proche que celui que tu vois.

Elle s'accroupit un peu de sorte à lever les yeux vers son visage. Comme si elle voulait souligner que son avantage de taille lui permettait de voir plus loin qu'elle ne le pouvait.

— Et cette brise marine ! ajouta-t-elle, se redressant et tendant ses bras.

Comme si elle essayait d'étreindre le vent. Ses cheveux flottaient derrière.

— Certaines personnes trouveront cela agréable, et d'autres non, car cela rendra leur peau et leurs cheveux tout collants.

Shôko était clairement la première. Elle ferma les yeux, semblant apprécier la sensation.

— Ce que je veux dire, c'est...

— Tout le monde a une idée différente de la justice ? Je le sais.

Il était un peu brusque, mais Shôko se contenta de rire.

— Comme si j'allais dire quelque chose d'aussi puéril. Rien que de parler de « Justice », je trouve ça embarrassant. Tu ne trouves pas ?

— Alors qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Tu agonises face à un monstre que tu ne peux vaincre. Mais cela montre ton potentiel.

— Condescendante.

— Je suis plus âgée que toi. J'ai le droit de l'être.

Elle lui lança un regard triomphant alors qu'elle bombait la poitrine.

— ...

— Ah ! Tu viens juste de penser : « Tu es plus âgée ? Avec des seins aussi petits ? », n'est-ce pas ?

— Non. Et je ne suis pas sûr d'angoisser non plus. Je sais juste que la vie est dépourvue de rêves ou d'espoir, et ça me rend merdique à ce sujet. Laisse-moi tranquille.

- Jamais ! *répliqua-t-elle*. Mais son ton était doux, donc ça ne paraissait pas agressif.
- Hein ?
- Je ne vais pas te laisser tranquille.

Leurs regards se croisèrent. Elle était sérieuse, mais il y avait aussi une trace de sourire. Une expression d'une grande gentillesse. Cela le laissait sans voix.

- Nous nous sommes rencontrés comme ça pour une raison. Tu peux ne pas avoir de rêves ou d'espoir, mais j'ai vécu un peu plus longtemps que toi, et j'ai de magnifiques conseils à te donner.

Elle devenait de plus en plus théâtrale.

- Qui a déjà entendu parler de « magnifiques » conseils ?

Shôko ignora cela, se retournant vers l'océan. Le regard sur son visage était si beau qu'il suivit son regard. Un horizon légèrement plus lointain que celui qu'elle voyait. Y avait-il quelque chose là-bas ?

- Ma vie n'a pas eu beaucoup de rêves ou d'espoir non plus, *désigna-t-elle*.

Que voulait-elle dire ? Il ne pouvait pas se résoudre à demander. Shôko se tourna vers lui, leurs yeux se rencontrèrent... et elle secoua la tête.

- Mais j'ai trouvé un sens à ma vie.
- ...
- Tu vois, Sakuta. Je pense que vivre nous rend plus gentils.
- ... Et c'est ça l'idée ?
- J'ai vécu jusqu'à ici pour devenir aussi gentille que je le suis maintenant.
- ...
- Chaque jour, j'essaie d'être un peu plus gentille que je ne l'étais le jour d'avant.
- ...

Il ne savait pas pourquoi. Il ne savait pas, mais ses mots s'enfoncèrent profondément en lui, le réchauffant de l'intérieur. Ce sentiment l'enveloppait comme une couverture chauffée à la lumière du soleil. Sakuta sentit une chaleur brûlante monter à l'arrière de son nez. Jaillissant vers le haut avec une force considérable. Il n'avait aucun moyen de l'arrêter.

Les torrents de larmes cédèrent immédiatement, et des gouttes se mirent à couler de ses yeux. Elles tombaient comme la pluie sur le sable à ses pieds, comme une chaude douche de larmes. Un rayon de lumière apparut dans son monde gris. Sakuta leva les yeux, attiré par celui-ci. La couleur revenait dans son monde, centré autour de Shôko. Le bleu profond de la mer, le bleu pâle du ciel, toutes les couleurs revenaient. Il serra les dents, ne tentant même pas d'essuyer ses larmes.

- Shôko, *l'appela-t-il.*
- Quoi ? *répondit-elle avec un sourire.*
- J'espère pourvoir vivre comme toi.

Elle parut satisfaite.

- Tu le peux.

Elle accepta ses sentiments, lui adressant un large sourire.

- Tu sais, Sakuta, le fait de ne pas être compris te fait souffrir. Cela te rendra plus gentil que quiconque. Tu trouveras quelqu'un à aider en un rien de temps.

Ses larmes rendaient sa vision floue. Il ne pouvait pas tout à fait discerner l'expression de son visage. Mais c'était Shôko, alors il était sûr que son sourire était aussi lumineux que le soleil au-dessus. Il n'en doutait jamais. C'était la dernière fois qu'ils se parlaient. Quand il se réveilla, ses cils étaient collés ensemble. Il avait pleuré en dormant. Il essaya de lever la main pour frotter les larmes séchées, mais son bras ne bougeait pas. Il était trop lourd... non, il y avait un poids dessus. Quelqu'un était allongé sur lui. Il baissa les yeux. Comme il le soupçonnait, sa sœur se reposait là, dormant paisiblement.

- Hey, Kaede, *l'appela-t-il.*

Pas de réponse. Juste le son de sa respiration.

- Hey ! *répéta-t-il.*
- Ton chinchard est fichu, *dit-elle.*

C'était trop précis pour qu'elle en parla dans son sommeil. Il devrait demander quelques conseils à Mai pour améliorer ce plat.

- Allez, Kaede. Réveille-toi.

- Fichu ?
- Tu dis toujours ça ?

Il ne faisait pas un geste. Il retira violemment son bras en dessous du sien et secoua l'épaule de Kaede.

- Mmh ? Hmm...

Alors qu'elle grognait, ses yeux s'ouvrirent.

- Bonjour, Kaede.
- Bonjour, *répondit-elle en bâillant*.
- Lève-toi, veux-tu ? Tu es lourde.
- Hein ?! Mais je suis ta petite sœur !
- Ça n'a rien à voir avec ton poids.
- Mais je vise à être le genre de sœur que tu traiterais comme un chiot de soutien émotionnel !
- Tu fais ce que tu veux, mais en termes de taille, tu as déjà échoué.

Kaede grandissait certainement. La dernière fois, elle faisait un centimètre de moins, et elle mesurait maintenant un peu plus d'un mètre soixante. Pas exactement de la taille d'un chiot mignon. Plutôt de la taille d'un grand chien mignon.

- Quelle découverte choquante...
- En plus, cet objectif n'était pas dans ton carnet.
- C'est parce que c'est l'idéal de petite sœur que je visais secrètement.
- Je vois. Dommage.
- Oui, c'est vraiment le cas. Je devrais utiliser cet échec comme un tremplin pour intensifier ma pratique afin d'aller à l'extérieur.

Une déclaration humble et optimiste comme celle d'une jeune athlète interviewée après une défaite. Il voulait la soutenir, mais il devait d'abord évaluer sa condition physique. Il posa une main sur son front.

- ...

Elle était encore chaude. Elle s'était allongée sur lui un instant auparavant, il avait donc déjà eu ses soupçons. Ce serait probablement mieux de reporter la sortie à un autre jour.

- Quand ta fièvre aura diminué et que tu seras en meilleure santé, *annonça-t-il*.
- D'accord. Une personne célèbre à la télé a dit que si on a la santé, on peut tout faire !
- Les gens célèbres disent parfois de bonnes choses.
- C'est ce que je pensais aussi !
- Mais pour aujourd'hui, repose-toi.
- D'accord ! Je vais vraiment me reposer pour pouvoir essayer d'être en meilleur état demain.

2

Elle l'avait dit *demain*, mais le lendemain, mercredi... la température de Kaede était toujours élevée. Le thermomètre indiquait 38,2 degrés. Une légère fièvre, bien que cela laisserait quelqu'un quand même assez fatigué. Elle n'avait pas d'autres symptômes perceptibles, donc elle n'était probablement pas malade, mais sa fièvre refusait de baisser lorsqu'il vérifia jeudi matin, puis de nouveau le vendredi matin. C'était frustrant.

Puisque c'était probablement causé par une instabilité psychologique, la prise d'antipyrétique n'allait pas beaucoup aider. Ils semblaient temporairement faire baisser sa température, mais dès que l'effet du médicament s'était dissipé, elle revient à la barre des 38,2 degrés. À chaque fois qu'il vérifiait le thermomètre numérique, Kaede avait l'air frustrée. Elle se sentait légèrement fatiguée, mais n'avait aucun problème à se déplacer et rester au lit l'ennuyait follement. Essayant de respecter sa positivité, Sakuta suggéra :

- Peut-être trouver des méthodes à utiliser une fois que ta fièvre sera passée.
- Des méthodes ?
- Ou même simplement répéter mentalement.
- Ça a l'air cool ! Comme un professionnel opérant dans le monde.
- Les meilleurs joueurs le font tous avant un grand match.
- Je veux être l'une des meilleures joueuses !
- Alors, tu devras t'imaginer sortir à l'extérieur.
- D'abord, j'ouvre la porte !
- Sans chaussures ?
- D'abord, je mets des chaussures !
- Peut-être que tu devrais aussi changer de vêtements.

Kaede portait habituellement son pyjama panda à la maison.

- Tout d'abord, je veux me changer dans la tenue la plus mignonne que j'ai.
- La mode, c'est vital.
- Très.
- C'est l'esprit. Visualise-toi en train de remporter cette bataille, Kaede.
- Je vais le faire !

Ils avaient souvent ce genre de conversations. Après lui avoir parlé comme d'habitude, Kaede semblait de bonne humeur. Il n'y avait aucun signe d'anxiété. Ce qui signifiait qu'il n'avait aucune idée de la façon d'aider. La fièvre était causée par quelque chose à l'intérieur d'elle que Sakuta ne pouvait pas voir. Tout ce qu'il pouvait faire était de l'encourager.

Mais lui dire de redoubler d'efforts ne ferait que mettre la pression sur elle, et il ne pensait pas que ce problème puisse être résolu par la volonté. Peut-être que d'autres adultes regarderaient sa situation et se diraient qu'elle ne faisait pas assez d'efforts. Beaucoup d'enseignants traditionnels en avaient dit autant lorsqu'elle était harcelée. Comme si un discours d'encouragement de l'ère Showa² pourrait aider une collégienne née à l'ère Heisei³.

La question demeurait : que devait-il faire ?

Sans médicament efficace, tout ce qu'il pouvait faire était d'attendre patiemment. Le vendredi 17 octobre, après les cours, Sakuta travailla sa part de travail au restaurant avec tout l'enthousiasme que son salaire méritait. Il encaissa quelques étudiants masculins et murmura : « Et maintenant ? » entre ses dents. Exprimer ainsi son incertitude était une chose mineure, mais cela l'a aidait à soulager le stress qui montait en lui. Il était 20h passé et le nombre de clients commençait à diminuer. De plus en plus de sièges se vidaient. Le rush du dîner prenait fin. Sakuta quitta la caisse, débarrassa une table vide et emmena la vaisselle à l'arrière. Il déposa le plateau de steak haché et les plats de riz près des évier.

— Encore pour toi, *dit-il*.

L'étudiant de fac qui faisait la vaisselle répondit un « Compris. » et Sakuta retourna à l'avant du restaurant. Dans ce mouvement, il entendit un grand soupir.

— Je ne sais juste pas...

Cela venait d'une petite fille.

— Quel énorme soupir.

— Heeiiiin ?! Senpai ?!

² Période Showa : 1926-1989

³ Période Heisei : 1989 à nos jours

Tomoe Koga recula d'un bond, surprise. Elle était sa kôhai à la fois à l'école et ici. Une lycéenne très à la mode et moderne, elle avait ses cheveux mi-long et se levait à 6h chaque matin pour les perfectionner. Ça avait fière allure aujourd'hui aussi.

— Inquiète parce que tes fesses sont redevenues plus grosses ? *commença-t-il.*

Ses mains se précipitèrent derrière elle. Elle le regarda avec colère.

— C...Ça n'a pas grossi ! Et comment ça « *redevenues* » ?

— Déprimée à cause des examens de la semaine prochaine, du coup ?

— Eh bien, tu n'as pas tort, mais...

— Mais quoi ?

— Le festival culturel, *marmonna-t-elle, fronçant les sourcils.*

— Qu'en est-il ?

— C'est le mois prochain !

— Où ?

— Dans notre lycée !

— Hum.

— Tu as complètement perdu la tête, senpai ? C'est genre, un événement de rêve pour tout lycéen !

Elle semblait aussi déconcertée que surprise. Comme si c'était incroyable qu'il s'en fiche.

— Le festival culturel, ça excite surtout une partie des jeunes étant populaires. Ils sont en ébullition, se mettent en couple et créent des souvenirs précieux ensemble. Pas mon truc.

Maintenant qu'il y pensait, lorsque le deuxième trimestre avait commencé, il y avait eu des bavardages sur ce que leur classe allait présenter. Il était presque sûr que la petite amie de Yuuma, Saki Kamisato, s'était emparée du contrôle de toute l'affaire. Sakuta dormait la plupart du temps pendant les heures de classe, donc il ne se souvenait pas vraiment des détails. De plus, il avait passé la majeure partie du mois dernier à gérer un épisode du Syndrome de l'Adolescence qui avait échangé les corps de Mai et Nodoka. Il n'avait donc certainement pas la capacité mentale pour se préoccuper de ce que sa classe ferait pour le festival culturel, même s'il l'avait voulu.

— Tu ne déçois jamais, Senpai, *déclara Tomoe.*

Cela sonnait comme un compliment, mais ses yeux étaient emplis de pitié. Ça l'avait vexé.

- C'est impressionnant, vraiment, *ajouta-t-elle*.
- Comment ça ?
- Tu sors avec Sakurajima, ce qui doit te placer direct chez les gagnants. Mais tu ne veux toujours pas t'intégrer, comme d'habitude.
- Et comme d'hab, tu te tracasses pour des choses futiles comme le thème à choisir pour le festival ou qui va faire quoi, n'est-ce pas ?
- On a déjà le thème ! Après oui, on ne sait pas encore qui fait quoi.

Il avait parlé sans réfléchir, mais on dirait qu'il avait visé juste. Tomoe lui lança un regard plein de ressentiment, gonflant ses joues. Elle devait penser qu'il se moquait d'elle. Ce n'était probablement pas totalement inexact.

- Alors, que fait ta classe ?
- Une maison hantée.
- Pfft, avec un visage aussi mignon que le tien ?
- Mon Dieu, tu es vraiment insupportable parfois. Mon visage n'a rien à voir avec ça ! Et... et je ne suis pas mignonne !
- Je pense que c'est très pertinent. Toi, déguisée en fantôme, ça ne ferait *jamais* peur.

Si elle essayait de se déguiser en *nekomata*⁴, on croirait à une fille mignonne faisant du cosplay de chat. Ce n'était pas du tout effrayant.

- A-Alors viens ! Je te promets que tu seras vraiment apeuré.
- Non merci. Je n'ai jamais été fan d'horreur. Ce genre de choses ne me fait pas peur. Je veux dire, regarde, il y a un fantôme de fille aux cheveux longs derrière toi en ce moment.

Il pointa le doigt au-dessus de l'épaule de Tomoe, puis sourit avant de hocher la tête et d'agiter la main.

- Ah... Aaaaah ! *hurla Tomoe en sautant d'un pied en l'air*.
- Je plaisantais, mais... mmh ?

⁴ Litt. « chat à la queue fourchue ». Yôkai en forme de chat du folklore japonais.



Il devait l'avoir bien effrayée, parce que Tomoe était tombée sur ses fesses à côté de la caisse. Et elle avait crié assez fort pour que tous les clients se retournent pour regarder.

- D-désolée, *dit-elle en se relevant précipitamment. Elle lança à Sakuta un regard accusateur et larmoyant.*
- Es-tu même capable de travailler dans une maison hantée ?
- C'pas un peu trop tard pour d'mander ça, non ?! *hurla-t-elle.*
- Eeh, c'est vrai. Je suppose que oui.

Elle était tellement ébranlée qu'elle avait repris son dialecte natal, et il comprenait à peine un mot sur deux.

- Je comprends pourquoi ça te déprime tant.
- Ce ne sont pas les fantômes qui me dérangent. Tu l'as toi-même dit.
- Mmh ? Qu'est-ce que j'ai dit ?
- Nous nous relayons pour être les fantômes, mais organiser le planning met tout le monde sur les nerfs.

Un conflit typique.

- Vous ne pouvez pas simplement répartir ça pour que tout le monde travaille avec son groupe habituel ?

Le nombre pourrait varier un peu, mais cette méthode simplifiait tout.

- Oui, mais une fois que tu commences à former des groupes de filles et de gars, tout part en vrille.
- On dirait que les gens populaires devraient simplement rester ensemble pour régler les choses rapidement. Comme je l'ai dit.

Les groupes de classe avaient tendance à se former naturellement sans que personne ne dise ou ne fasse activement quelque chose. La hiérarchie était étrangement convaincante, et ni le sommet ni les élèves de niveau inférieur ne pouvaient l'ignorer. Essayer d'aller à contre-courant, et les gens te diraient :

« C'est quoi ton problème ? » et on se retrouve exclu. Selon Sakuta, les gens qui disaient : « C'est quoi ton problème ? » étaient ceux qui avaient un problème, c'est pourquoi ils méprisaient quiconque n'était pas comme eux. Depuis quand exactement le Japon était-il revenu au féodalisme de toute façon ? Sakuta était un citoyen de ce pays et estimait qu'il aurait dû en être informé.

- Si c'était aussi facile, je ne me plaindrais pas. Mais d'une manière ou d'une autre, on a fini par tirer au sort...

Tomoe semblait soudainement très évasive. Cela ressemblait à un signe évident de culpabilité. Sakuta sut immédiatement qui avait proposé ce plan...

- Donc ton groupe s'est retrouvé associé aux beaux gosses ?
- Urp...
- Et maintenant, les filles populaires sont en colère contre toi ?

Tomoe abandonna et admit :

- ...Oui.
- Tu as toujours les problèmes les plus typique des lycéennes, Koga.
- C'est parce que je *suis* une lycéenne.

Dans le cas de Tomoe, les choses étaient rendues encore plus compliquées parce qu'elle faisait initialement partie du groupe populaire de filles. Elle l'avait quitté après une querelle. À la suite d'une brève période d'isolement, elle s'était retrouvée avec son groupe actuel d'amis. Donc, tout cela était vraiment malheureux.

- Si seulement les gars se plaignaient aussi, mais non, ils trouvent tous ça cool.
- J'imagine les voir dire : « Koga est plutôt mignonne, donc peu importe », n'est-ce pas ?
- ...

Tomoe rougit. À moitié mortifiée, à moitié en colère. Il semblait qu'elle en était bien consciente. Elle savait toujours comment bien lire les choses. Peut-être que les mecs stupides avaient été un peu trop heureux après le tirage au sort, inconscients à quel point la dynamique des groupes de filles pouvait être effrayante.

- Je suis impressionné, Koga.
- Il n'y a rien d'impressionnant là-dedans.
- Tu es devenue un être bien maléfique.

Elle *était* la petite diablesse. Un être complètement à la hauteur de son surnom.

— C'est un vrai problème ! Tu es tellement méchant. Horrible.

Tomoe lui tourna le dos, boudeuse. Cela le laissa regarder un stand de l'autre côté du couloir. Un groupe de quatre garçons de collège l'occupait. Ils fixaient tous leur téléphone ou leur console de jeux portable, bavardant tout en jouant. Il y eut un éclat de rire. Ils parlaient d'un RPG auquel ils étaient accros. Les niveaux, les améliorations d'armes, à quel point le dernier boss était injuste... cela semblait amusant.

— Argh, j'aimerais que la vie soit aussi facile que les jeux, *déclara Tomoe*.

— T'es une gameuse, Koga ?

Elle n'avait pas l'air du genre. Ou peut-être était-elle du genre à être désespérément mauvaise.

— Juste sur mon téléphone. Nana les aime, alors ça m'arrive de temps en temps.

— Hum.

— Senpai, tu tires une tête qui veut dire : « Arrête d'être si désespérée à l'idée de t'intégrer, tu n'aimes même pas ça ».

— Je me demandais simplement si tu essayais activement de plaire davantage aux mecs.

— Hein ? Jouer à des jeux-vidéos peut servir pour ça ?

— Ouais, ça leur donne une excuse pour engager une conversation avec toi.

— ...

Cette idée interpellait silencieusement Tomoe. Quelque chose comme ça devait avoir sûrement déjà eu lieu.

— Mais je comprends ce que tu veux dire.

Les garçons du stand continuaient à parler avec autant d'enthousiasme.

— Combattre des monstres permet aux joueurs de gagner de l'XP. On monte de niveau, on apprend un peu de compétences et on obtient de meilleurs sorts. On tente à nouveau si on meurt, on bat le Seigneur du Mal à la fin, et hop, on est le héros qui a sauvé le monde.

— Je ne suis pas *si* ouverte d'esprit, *dit Tomoe*.

Il l'ignora :

— Mais la vie n'est pas si facile.

L'adversaire de Tomoe était l'ambiance de la classe. Celle de Kaede était ses propres angoisses. Aucun des seigneurs démoniaques n'étaient visible à l'œil nu. Ils n'avaient pas d'armes ou de sorts utiles à leur disposition. Et une bonne vieille bagarre ne résolvait pas les problèmes. Et pire que tout, ces mêmes seigneurs démoniaques étaient créés par d'autres personnes. Un sous-produit inconscient de la mentalité de masse. Il avait déjà joué à des jeux-vidéo où les peurs des gens donnaient du pouvoir au Seigneur du Malet ça semblait se retranscrire dans le monde réel. Les seigneurs démoniaques étaient créés et entretenus par l'esprit humain.

— ...

— Il y a un problème, senpai ? *interrogea Tomoe.*

Ce n'était pas vraiment une question, elle avait déduit la vérité de son silence.

— Non, je me demandais juste quand commencera le festival culturel.
— Tu mens vraiment très mal.

Apparemment, elle ne le croyait pas. Mais elle n'essayait pas de chercher la vérité non plus. Respectant ses sentiments à ce sujet.

— C'est le 3 novembre, le jour du festival culturel, *répondit-elle consciencieusement à sa fausse question.*

Une si bonne kôhai... Les garçons l'aimaient pour cette raison.

— Tu sais à quelle heure tu vas commencer à hanter les lieux ?
— Non.

Elle lui lança un regard, comme si elle se demandait pourquoi il posait cette question.

— Préviens-moi quand tu auras fixé les horaires.
— Tu vas venir ?

Elle semblait sceptique.

— Tu veux essayer de me faire crier, non ?
— Oh, ça va certainement arriver.

Elle lui adressa un sourire espiègle. Et alors qu'elle le faisait, la cloche de la porte sonna.

De nouveaux clients. Tomoe alla donc les accueillir.

— Bienvenue ! *dit-elle.*

Aucune trace de sa morosité précédente n'était visible. Satisfait de cela, Sakuta retourna lui-même au travail. Sakuta travailla le reste de son service et pointa exactement à l'heure, à 21h. Sa carte fut sortie de la machine avec 21:00 marquée dessus.

— Et voilà, j'ai fini !

Il changea rapidement son uniforme de serveur et retourna chez lui auprès de Kaede. Le restaurant était situé juste devant la gare de Fujisawa et leur maison était à environ dix minutes de marche. En arrivant à son immeuble, il vérifia sa boîte aux lettres avant de prendre l'ascenseur. Il y avait encore une partie de lui qui était curieuse de savoir si d'autres lettres de « Shôko » allaient apparaître. Cependant, elle était à nouveau vide. Juste une brochure pour une pizzeria.

— Eh bien, ça finira par arriver.

Inutile d'attendre quelque chose sans raison de croire que ça viendrait. Ce n'était pas quelque chose que les espoirs et des désirs pouvaient résoudre, pas plus en essayant de faire des choses. Tout dépendait d'elle. Attendre ne ferait que l'épuiser. Il devait mettre ça hors de son esprit jusqu'à ce que quelque chose se produise réellement. Se disant cela, Sakuta entra dans l'ascenseur. Il atteignit l'étage et ouvrit la porte de son appartement.

— Bon retour à la maison !

Et il fut surpris par Kaede, qui se tenait là près de la porte d'entrée.

— Hum, salut Kaede, je suis de retour.

Il ne pouvait pas nier que cela l'avait un peu surpris. Kaede s'élança à l'intérieur. Pourquoi était-elle si pressée ? Se passerait-il quelque chose ?

— Il est vraiment rentré à la maison ! *l'entendit-il dire.*

On aurait dit qu'elle parlait à quelqu'un. Mais il n'y avait pas d'autres chaussures près de la porte. Et Kaede était beaucoup trop timide.

Si quelqu'un sonnait l'interphone et que Sakuta n'était pas à la maison, elle confierait tout à la puissance du répondeur. Même quand il était à la maison, tout ce qu'elle pouvait faire était de le regarder gérer cela de loin. Il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse réellement laisser entrer quelqu'un toute seule.

— Tu avais raison Mai !

Sakuta retira ses chaussures et entra dans le salon. Kaede était au téléphone. Elle tenait le combiné dans ses deux mains, le tenant près de son oreille. Naturellement, il savait maintenant à qui elle parlait. Mai avait quitté l'école après la quatrième sonnerie ce jour-là. Elle devait tourner une émission de variétés cet après-midi-là. Ils avaient probablement déjà terminé.

— D'accord, je te laisse lui parler.

Kaede lui tendit le combiné.

— Mai ?
— Bon retour.
— Content d'être rentré.
— Je te regardais depuis mon balcon, mais tu n'as pas levé les yeux.
— Oh ? Tout à l'heure ?
— Oui.
— Ah, ça explique tout.

C'est pour cela que Kaede se tenait près de la porte.

— Comment va Kaede ?

Il jeta un coup d'œil vers elle. Pour une raison quelconque, elle le regardait joyeusement parler au téléphone.

— Elle sourit beaucoup.

Sa réponse était très littérale.

— Heureuse de l'entendre. *Mai semblait soulagée.* Je t'avais dit que j'avais une émission à tourner au studio, non ?
— Ouais.

— C'était une émission sur le thème médical, et cet épisode était entièrement consacré au stress, alors après avoir terminé, j'ai interrogé l'un des experts sur le cas de Kaede.

Sakuta pouvait deviner pourquoi ils demanderaient à Mai de participer à une émission comme celle-là, compte tenu des événements récents. La couverture de leur relation avait été intense. Mai serait capable de parler du stress lié à l'attention du public de manière immédiate et accrocheuse.

— Il a dit que tenter quelque chose de nouveau avait probablement surpris son esprit et son corps.

— J'en ai eu l'impression, ouais.

Elle pouvait répondre au téléphone pour quelqu'un d'autre que Sakuta. C'était tout, mais Kaede était largement sortie de sa zone de confort pour y arriver. Même si elle relevait bien le défi, cela la laissait le cœur battant. Ce n'était pas spécifique à Kaede. Il y avait toutes sortes d'événements et d'expériences qui pouvaient nous laisser dans un état de détresse pendant des jours. Dans le cas de Kaede, les choses avaient simplement un effet plus dramatique. Kaede surprit le regard de Sakuta, mais elle ne pouvait pas entendre ce que Mai disait. Elle lui lança un regard interrogateur.

— Le corps et l'esprit se rétablissent généralement avec le temps, mais il a dit que dans une situation comme celle de Kaede, la répétition est vraiment importante.

— Oh ?

— Une nouvelle expérience devient bien moins nouvelle si tu la fais encore et encore, pas vrai ? Une fois que ça deviendra une habitude, il n'y aura plus aucune raison de s'alarmer. Il vaut mieux donc ne *pas* s'arrêter dès la première fois.

— C'est donc pour ça que tu as appelé ?

— Oui... et je t'ai vu rentrer depuis mon balcon. J'ai d'abord envisagé de t'en parler, mais... j'ai pensé que ce serait une bonne idée de lui donner une autre opportunité tant que les souvenirs d'une tentative réussie sont encore frais. Elle a l'air d'aller bien, non ?

Pour autant qu'il pouvait en juger, elle passait un bon moment. Sakuta tendit la main vers son front. Elle avait toujours de la fièvre, mais elle en avait toute la journée, donc cela ne semblait pas être un changement majeur. Sakuta coinça le téléphone entre son oreille et l'épaule, prit le bras de Kaede et remonta sa manche. L'ecchymose qui allait de son coude à son poignet était toujours là, mais elle s'était progressivement estompée au cours des derniers jours. Maintenant, elle avait presque disparu.

— Thermomètre.

C'est tout ce que Sakuta dit à voix haute. Puis il fit mine de le placer sous son bras.

— D'accord.

Elle attrapa le thermomètre de la table à proximité, le glissant dans son pyjama.

— Pour autant que je sache, elle va très bien. Même mieux que ce matin.

— Je suis rassurée.

Kaede avait le thermomètre logé dans son pyjama. Ils attendirent un moment, puis il émit un bip. Elle le sortit et le montra à Sakuta, comme un chat offrant sa prise. L'affichage numérique affichait 38 degrés. Toujours légèrement élevée, mais le résultat le plus bas qu'elle avait eu de toute la semaine. Puisque le dernier appel téléphonique avait immédiatement fait grimper sa température, c'était beaucoup plus prometteur. Elle l'avait fait non seulement une fois, mais deux fois maintenant. Chaque succès accumulé soulageait l'anxiété de Kaede. Chaque victoire améliorait lentement les fondations de son courage et de sa confiance retrouvée.

Et plus elle réussirait, plus ils se rapprochaient de l'objectif ultime de Kaede : retourner à l'école. Du moins, c'était ce que Sakuta voulait croire. Mai l'avait aidé à élargir sa perspective, dissipant le brouillard dense qui l'aveuglait. Ils ne pouvaient toujours pas voir la route, les panneaux de signalisation ou le paysage autour d'eux, mais en fixant intensément ses pieds, il avait l'impression qu'ils pouvaient avancer pas à pas. C'était ainsi que Kaede avançait.

— Merci, Mai. D'avoir pensé à elle.

— Je t'en prie, je suis en partie responsable aussi.

Kaede l'avait voulu, mais les actions de Mai avaient directement conduit à cette fièvre. Naturellement, Mai ne pouvait pas simplement laisser tomber. Mais ce n'était pas tout. Quiconque connaissant la situation de Kaede hésiterait même à lui proposer de l'aider à s'exercer au téléphone. Et la voir s'effondrer à la suite de cela rendrait encore plus difficile de franchir la prochaine étape. La plupart des gens craignaient de continuer. Pourtant,

Mai choisissait de s'impliquer avec Kaede, pleinement consciente de ce dans quoi elle s'embarquait. Ce fait à lui seul réjouissait Sakuta, et son aide était une véritable source de réconfort.

- Ne te force pas, Sakuta.
- Mmh ? J'ai l'air de me forcer ?

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle lui renvoie cela.

- Veiller à aider Kaede peux vraiment finir par t'épuiser, *déclara Mai.*
- ...
- Kaede essayant de changer est indubitablement une bonne chose, mais ce ne sera probablement pas la seule fois où ça la rendra fiévreuse. Je ne pense pas qu'elle s'en sortira indemne. La voir traverser cela peut avoir un impact plus important sur toi que vivre ce genre de difficulté par toi-même.

Mai comprenait vraiment la situation. Lorsqu'elle avait échangé de corps avec Nodoka, elle avait soigneusement évité d'en dire trop, maintenant la bonne distance... et cela signifiait que ses paroles portaient beaucoup de poids. À moins d'intervenir absolument nécessairement, Mai avait respecté les souhaits de Nodoka et avait veillé sur elle de loin. Et tout cela malgré le fait qu'elle devait être profondément inquiète. Peu importe, ô combien elle voulait dire quelque chose, elle avait choisi de se retenir, pensant que ce serait mieux pour Nodoka.

- Tout ira bien, *dit-il*
- Vraiment ?
- Si ça devient difficile, je te forcerai juste à me chouchouter.
- Eh bien, s'il n'y a que ça...

Il s'attendait à la voir en colère contre lui, mais elle était d'accord.

- Vraiment ? Tu es d'accord avec ça ?
- Tu es mon petit ami. Pourquoi ne le serais-je pas ?

Avec une pointe de malice dans sa voix, le son chatouillait l'oreille de Sakuta.

- Wow, j'ai envie de venir tout de suite.
- Non, je vais aller prendre mon bain.
- Ça me donne encore plus envie de venir.
- Pas aujourd'hui. Et puis Kaede a encore plein de choses à te dire.
- Ah bon ?

Cela donnait l'impression que Kaede avait informée Mai de quelque chose.

— Tu devrais l'entendre de sa bouche.

— Hum.

Il n'avait aucune idée de quoi elle voulait lui parler.

— Alors, bonne nuit.

— Ah oui, bonne nuit, répondit-il simplement par réflexe.

Elle raccrocha. Mai partait pour profiter de son bain. Il prit un moment pour imaginer cela, puis reposa le téléphone sur son socle. Au moment où il le fit...

— Sakuta, je l'ai fait !

Kaede se penchait en avant, l'attrapant presque. Elle tenait à nouveau son cahier agrippé contre sa poitrine.

— Ravi de l'entendre.

— Ouais !

— C'est très bien, mais... qu'as-tu fait ?

— Ça !

Kaede fredonna en fanfare et ouvrit le cahier pour qu'il puisse voir. Il lut la page de haut en bas.

1. *Mettre des vêtements mignons. (Le mignon est vital !)*
2. *Courte pause.*
3. *Se diriger vers la porte d'entrée.*
4. *Courte pause.*
5. *Mettre des chaussures.*
6. *Courte pause.*
7. *Fusionner avec le dos de Sakuta.*
8. *Motiver Sakuta.*
9. *Ensuite, sortir avec Sakuta. Si je m'effondre, Sakuta me ramènera à l'intérieur (comme une princesse !)*

Il ne savait pas à quelle partie réagir en premier. Au moins, c'était clairement une stratégie pour sortir, mais... il y avait beaucoup d'étapes.

— J'ai même élaboré un plan de secours au cas où quelque chose tournerait mal !

— Mmh, c'est important.

— Très !

Il semblait fort probable qu'il se retrouvât à la porter comme une princesse dans ses bras.

— C'est parfait ! *déclara Kaede.*

D'où lui venait cette confiance ? C'était un mystère éternel, mais il était heureux de la voir si motivée. Gardant cela à l'esprit, il réprima toute protestation. Mai venait de lui parler de l'importance de veiller sur les efforts de Kaede. Il voyait une multitude de problèmes potentiels ici, mais...

— Une stratégie sans faille, *approuva-t-il*

— Sans faille !

Son sourire ne montrait aucun signe de doute. Pur et innocent. En regardant ce sourire, Sakuta commença tranquillement à réfléchir à la façon dont Mai pourrait le consoler par la suite.

3

Le samedi suivant, la fièvre de Kaede avait finalement disparu. Une température bien stable de 37 degrés. L'ecchymose sur son bras était également partie. Heureusement. Sakuta avait des examens pendant les trois premiers jours de la semaine, alors pendant le week-end, Mai l'aida à réviser. À sa venue, elle arriva chargée de vêtements et transforma Kaede comme si c'était sa poupée. Tout cela faisait partie de la stratégie de Kaede. La première étape de son carnet.

1. Mettre des vêtements mignons. (Le mignon est vital !)

Mai aida à rendre cela réalité. Ou plutôt, Mai passa la majeure partie du week-end à s'amuser avec Kaede en lui donnant de nouveaux looks. Elle ne passait clairement pas assez de temps avec Sakuta. Même s'il essayait de lui parler, elle se contentait de dire :

— Comment pourrais-je arrêter maintenant ?

Et quand elle lui donnait un moment, réviser ses examens semblait juste être une pensée secondaire. Nodoka était venue avec elle et avait l'air plutôt jalouse.

— Hé Sakuta, j'aimerais pouvoir essayer tous ces vieux trucs, *se confessa-t-elle.*

— Elle ne t'en a pas donné ? *demande Sakuta.*

— Ça n'irait pas. Je ne suis pas assez grande.

— Tu n'as pas assez de formes, *marmonna-t-il, réfléchissant face à un problème de mathématiques.*

— Tu parlais de ma poitrine ? *demande-t-elle.*

— Les gars normaux ne parleraient pas de ça ?

— *Tu n'es pas un gars normal !*

Elle marquait un point. Sakuta avait parlé de sa poitrine, mais il avait choisi d'éviter. Celle de Kaede n'était pas exactement bien pourvue à ce niveau-là non plus, mais comme elle était presque aussi grande que Mai, beaucoup de vêtements lui allaient plutôt bien.

Ce week-end-là marqua une amélioration notable du pouvoir féminin chez les Azusagawa.

- Si tu es bloqué là-dessus, je peux t'aider ? *proposa Nodoka, regardant par-dessus son épaule.*
- Mai a dit qu'elle m'enseignerait.
- Elle ne fait clairement rien d'autre que d'habiller Kaede.
- Je suppose que je peux me débrouiller avec toi, Toyohama.
- Si tu continues à agir comme ça, ne compte pas sur moi.
- T'es en pierre !
- J'espère que tu échoueras.
- Tout ce que ça fera, c'est rendre Mai triste.

Nodoka le regarda avec colère. Mais au bout d'une minute, elle lui dit :

- Utilise celui-ci.

Elle prit un crayon à papier et trifouilla la formule dans le manuel, comme si c'était une énorme corvée. Elle lui donna aussi un problème similaire à résoudre pour s'entraîner et le félicita lorsqu'il l'avait résolu.

- Tu vois Sakuta, quand on veut on peut.
- Ce n'est pas vrai pour tout le monde, pourtant ?
- Tu es vraiment obligé d'être ironique à chaque fois qu'on se parle ?

Grâce à Nodoka, il put répondre rapidement à tous les problèmes.

- Merci, Nodoka-sensei.

Peut-être que cette histoire d'idol instruite avait du bon. Tandis qu'il était occupé à réussir brillamment ses examens, Kaede mettait les vêtements que Mai lui avait donnés à la maison. Cela faisait partie de sa dernière préparation avant de sortir. Elle avait passé la plupart de son temps à l'intérieur en pyjama, alors elle voulait d'abord s'habituer aux vrais vêtements. C'était une chose mineure, mais il était important de surmonter de petits obstacles comme celui-ci. Le fait de porter des vêtements ordinaires changeait la perception de Kaede. Sa posture était bien meilleure que lorsqu'elle était en pyjama panda. On aurait dit qu'elle était toujours très attentive à son comportement. Après une journée entière comme celle-là, Kaede dit :

- C'était vraiment une journée très épuisante !

Elle s'était aussitôt allée se coucher vers 20h. Mais le lendemain matin, elle s'y était remise tout de suite, se préoccupant de savoir ce qu'elle allait porter ce jour-là et prenant visiblement du plaisir.

- Elle t'a donné tant de vêtement que tu ne sais pas quoi choisir ?
- Oui, elle m'en a donné beaucoup !

Il y avait définitivement toute une série de nouveaux articles sur des cintres dans la chambre de Kaede que Sakuta ne reconnaissait pas. Il avait été celui qui transportait les paquets de vêtements de Mai, à la manière du Père Noël, donc il savait que c'était une sacrée pile, mais il n'avait pas réalisé qu'elle les avait tous gardés.

- On ferait bien de la remercier comme il se doit.
- Oui ! Je lui dirai encore et encore, sans arrêt !

Mai appelait Kaede presque tous les jours, l'aidant à s'habituer au téléphone. Et Kaede utilisa cela pour exprimer sa gratitude :

- Mai, merci beaucoup ! Je suis vraiment heureuse !

Puis, le troisième et dernier jour des examens commença. Sakuta s'était bien préparé pour chaque matière. Et Kaede était également prête à sortir. Sakuta l'avait vu venir, mais l'opération avait été décalée le soir où ses examens s'étaient terminés. Il rentra du travail et trouva Kaede qui l'attendait.

- Je voudrais sortir maintenant, *déclara-t-elle.*

Sakuta avait enlevé une chaussure, mais il la remit tout de suite. Il posa son sac près de l'entrée.

- D'accord, alors allons-y, *répondit-il, sans une once d'hésitation.*
- Oui ! Allons-y !

Cette occasion ne se présenterait peut-être jamais deux fois. Si elle était prête, alors il fallait y aller maintenant. C'était la première fois que Kaede avait autant de motivation en elle. Peu importait que les examens l'eussent épuisé ou qu'il venait de rentrer du travail et se sentait complètement à bout.

- La première étape est de mettre des habits mignons, non ?

Kaede se tenait sur le paillasson, juste au-dessus de l'emplacement pour les chaussures. Il l'examina. Elle portait l'une des tenues que Mai lui avait données. Une robe à manches longues avec une légère courbe douce. Des couleurs naturelles, mais un motif à carreaux à la mode sur la partie jupe. Cela lui arrivait juste en dessous des genoux. Il y avait un bonnet en tricot avec des rabats sur les oreilles sur la tête de Kaede. Il avait vu des tenues comme celle-ci à la télévision. C'était ce qu'on appelait le style *Mori Kei*⁵. Il pensait que c'était vraiment bien assorti à la personnalité réservée de Kaede.

— C'est bon, je me suis changée. J'ai des vêtements mignons !

Elle semblait aussi apprécier.

— Et tu as pris ta petite pause ?
— J'en ai pris une très longue.
— Alors ensuite, il y a les chaussures.

Passant à l'étape suivante de son plan, il ouvrit le meuble à chaussures. Il choisit une paire brune qui irait avec sa tenue et les posa devant elle. Kaede s'assit sur la marche et prit les chaussures. Cela lui prit un peu de temps, mais elle parvint à les enfiler toutes les deux. Mais quand elle se leva, elle continua de gigoter.

— Elles sont trop serrées ?

Elle n'avait pas porté de chaussures depuis longtemps, alors il était fort probable que sa pointure eût changé.

— Ça fait juste une sensation vraiment différente, *expliqua-t-elle*.

Kaede n'était pas sortie depuis leur arrivée ici. Porter des chaussures était une sensation nouvelle. Elle écarta un peu ses bras et prit une profonde inspiration. Une, deux, trois respirations d'affilée, puis elle leva les yeux vers Sakuta. Elle était prête.

— Maintenant, je dois fusionner avec ton dos.
— Explique-moi comment on fait.
— Comme ça ! Collée tout contre toi !

Elle fit un geste de rapprochement.

⁵ Style des années 2006/2007. Synthèse entre la mode vintage, romantique et bohème avec une dimension écologique/nature.

— D'accord.

Il ne le pensait pas vraiment, mais il pensait que lui demander d'expliquer davantage diminuerait son enthousiasme. Cela semblait être le genre de chose que l'on comprendrait en faisant. Peu importait que cela signifiait réellement le terme « *Fusionner* ». Sakuta se retourna, tournant le dos à Kaede. Comme elle l'avait dit, elle s'approcha derrière lui et l'enlaça, maintenant une prise ferme sur lui depuis l'arrière.

— On reste aussi proches tout au long du chemin ? *questionna-t-il*.

On aurait dit qu'elle allait lui faire une prise de catch.

— Tout au long du chemin.

La voix de Kaede était étouffée, son visage enfoui dans le dos. Aurait-il perçu un léger tremblement dans sa voix ? Sa poitrine était plaquée contre son dos et il sentait clairement son cœur battre la chamade. Il battait nettement plus vite que le sien. Ils restèrent ainsi, sans bouger, pendant trois longues minutes.

— Kaede ?

— Oui ?

— Ce n'est pas la partie où tu dois me motiver ?

— Je suis à 50%.

— Combien de minutes de plus ?

— Cinq.

Elle était très catégorique là-dessus. Il semblait préférable de suivre son exemple. Alors il resta là avec sa sœur, collée à lui pendant encore cinq minutes. À mi-chemin, il ne put s'empêcher de se demander ce qu'il fichait, mais il décida de ne pas s'en soucier. Il valait mieux ne pas penser à certaines choses. Il chassa ces pensées de son esprit, et cinq minutes passèrent.

— Kaede, comment ça va ?

— En... encore cinq minutes.

— Si tu as peur, on peut s'arrêter là pour aujourd'hui.

Sakuta sentait que ses tremblements ne faisaient qu'empirer au fur et à mesure qu'ils restaient ici.

— Tu as mis tes chaussures, alors c'est déjà un succès.

— N... non !

Sa voix tremblait, mais elle refusait de reculer. Faisant bonne figure malgré ses peurs.

— J'ai peur !

Il le savait. C'est pourquoi il avait proposé une retraite stratégique.

— J'ai peur de rester toujours comme je suis.

— ...

Peut-être s'était-il trompé sur la raison de sa peur.

— Quand je pense que je pourrais peut-être ne jamais changer, je suis terrifiée.

— Ah.

— J'aime être à la maison ! Je n'ai aucun problème à rester ici avec Nasuno. Sortir est effrayant. Très effrayant, mais... ne pas pouvoir sortir du tout l'est encore plus.

Sa voix était rauque, comme si elle peinait à prononcer les mots.

— Ouais. Peut-être que c'est le cas.

Tout ce qu'il pouvait faire était de la croire. Il n'allait pas lui dire qu'il comprenait ce qu'elle ressentait. Il ne pouvait pas dire cela, mais il savait à quel point les choses pouvaient devenir plus effrayantes si on évitait de les affronter. Il avait essayé de fuir ses propres problèmes et savait que cela ne faisait qu'aggraver les choses. C'était un détail, mais c'était comme cette agitation spécifique qui venait avec le fait de négliger les révisions juste avant un examen. Ne pas étudier était certainement plus facile, mais cela ne signifiait pas que faire autre chose était réellement agréable au vu de l'avenir proche qui se profilait très vite. C'était comme ça, mais en bien pire, car l'anxiété était bien plus forte. Et Kaede ressentait cela rien qu'en étant à la maison. C'était la source de ses tremblements et palpitations. La peur d'être bloquée ainsi pour toujours était déchirante. La seule façon de se libérer était de réaliser son souhait de la faire sortir.

— Kaede, j'ouvre la porte.

Il forçait un peu, mais il sentait que Kaede avait besoin d'un coup de pouce maintenant.

— D... d'accord.

Elle ne l'arrêta pas. Ne demanda pas d'attendre. Il pouvait sentir son cœur bondir. Elle était si serrée contre lui que son rythme cardiaque ressemblait au sien. Sakuta était assez tendu lui-même. Mais il tendit la main vers la poignée de porte, sans s'arrêter. Il tourna doucement la poignée et ouvrit lentement la porte. L'air extérieur se précipita à l'intérieur. Il était sûr que Kaede le ressentait aussi.

— C'est bon.

— Donc c'est ouvert maintenant.

Il abaissa la poignée, maintenant la porte en place.

— Kaede, une question pour toi.

— D'accord.

— Est-ce que tu vois quelque chose ?

D'après la position de sa tête (contre le dos), elle ne devait probablement pas voir grand-chose. Elle était trop proche. Il pouvait sentir la chaleur de sa respiration, alors elle devait toujours avoir le visage enfoui profondément.

— J'ai tellement peur de fermer les yeux. Alors je ne vois rien du coup.

— D'accord, j'ai compris.

Cela ne dépendait même pas de la position de sa tête, alors. Si ses yeux étaient fermés, elle ne pouvait absolument rien voir. Kaede avait élaboré ce plan en supposant que ses yeux seraient fermés tout le temps. Elle en était totalement certaine.

— Avançons doucement, alors.

Pour sortir par la porte, ils devaient faire un petit pas. Les bras de Kaede se resserrèrent, le tirant en arrière.

— Sa... Sakuta.

— Quoi ?

— Sommes-nous déjà dehors ?

— Toujours à la porte.

Il fit un autre petit pas. Les pieds de Kaede suivirent.

- Maintenant, sommes-nous dehors ?
- Presque.

Il fit un autre pas. Elle aussi. Un de plus. Les pieds de Kaede furent entraînés avec lui. À chaque pas, ses pieds devenaient plus lourds. Comme si elle essayait de l'empêcher d'aller plus loin. Ses bras se resserraient et elle tremblait si fort que lui aussi.

- Nous y sommes presque, Kaede.
- Att... attends !

Ses tremblements empiraient. Aucun signe d'apaisement.

- Hum !

Il savait ce qu'elle allait dire avant même qu'elle ne le dise.

- Je... je ne peux pas ! C'est trop. Je ne peux pas faire un autre pas.

Elle tremblait encore plus fort.

- Ne t'inquiète pas. Je ne vais pas bouger non plus.
- Nous devons nous arrêter. Je ne suis pas digne d'aller dehors, pas avant une autre décennie !
- Je ne pense pas que cela prendra une décennie, mais je pense que tu en as assez fait pour aujourd'hui.
- Non, j'ai été stupide.

Elle enfonça son front contre son dos.

- Pour aujourd'hui, tu devrais prendre un bon bain relaxant, et nous pourrons réessayer une autre fois.
- vD... d'accord...

Elle semblait abattue. Il sentit sa chaleur se détacher de son dos. Un instant plus tard...

- Ah... attends..., *fit Kaede, confuse.*
- Quoi ? *interrogea-t-il, faisant semblant de ne pas remarquer.*
- N... nous sommes...

Elle s'interrompit. Kaede baissa les yeux vers ses pieds, puis vers ceux de Sakuta. Un coup d'œil à leur environnement rendait évident ce qu'il en était.

— Sakuta, nous sommes...
— Dehors.

Oui. Kaede était déjà sortie de la porte. À peine un pas à l'extérieur. La porte était toujours grande ouverte. Mais Kaede se tenait debout, à quelques centimètres de l'appartement. C'était un fait indéniable.

— Tu m'as menti ! *s'écria-t-elle*.
— Oui, désolé.

Il avait utilisé le même principe que pour apprendre quelqu'un à faire du vélo sans roulettes. C'est ainsi qu'elle avait appris à faire du vélo quand elle était enfant. Leur père avait maintenu le vélo droit jusqu'à ce qu'elle puisse garder son équilibre. Kaede ne cessait de dire :

— Ne lâche pas, ne lâche pas !

Et il continuait de dire :

— Je ne le ferai pas, je ne le ferai pas.

Mais il l'avait déjà fait. Et lorsqu'elle avait pédalé, elle avait avancé sans qu'il ne pose le doigt dessus. C'était facile si on ne le savait pas. Kaede était un peu trop timide et avait tendance à exagérer ses problèmes. Mais elle pouvait sortir tant qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait. Elle n'avait simplement pas la confiance nécessaire en elle. Ce petit mensonge était pour le coup de pouce.

— Je... je...

Elle vacilla et s'assit lourdement. Le choc l'avait en quelque sorte fauché au niveau des jambes. Son visage se crispa, et elle se mit à pleurer. Kaede poussa un cri comme une enfant effrayée.

— Hé, Kaede ?!

Sakuta ne s'y attendait pas, et cela le secoua.

— Waaahhhh ! *sanglotait-elle*.
— Désolé, je n'aurais pas dû mentir, *s'excusa-t-il en s'accroupissant*.

Il lui caressa les cheveux et lui tapota la tête. Elle l'enlaça de ses bras.

- Waahh... tu... Sakuta, tu viens de...
- Oui, je suis désolé.
- Non... non...

Elle répéta cela plusieurs fois, incapable de trouver d'autres mots.

- Non, quoi ?

Ses sanglots ressemblaient presque à un hoquet, mais elle essayait de retenir ses larmes. Sans grand succès. Elle ne pouvait pas prononcer les mots.

- Je... ouah...
- Mmh.
- Je suis dehors...
- Mmh.
- Je suis tellement heureuse d'être sortie. Wouaahh !

Un nouveau flot de larmes jaillit d'elle, et Sakuta se frotta le nez, luttant contre ses propres larmes.

4

Les jours suivants furent remplis de bonnes choses. Après avoir réussi un seul pas à l'extérieur, deux jours après, Kaede était parvenue jusqu'à l'ascenseur et, quatre jours plus tard, jusqu'aux portes d'entrée de l'immeuble. Chaque nouveau succès la laissait fiévreuse le lendemain et avec de nouvelles ecchymoses sur les bras et les jambes. Mais Kaede se rétablissait après une journée de repos, s'annonçant prête à s'aventurer plus loin avec un sourire. Chaque petit progrès contribuait à renforcer sa confiance. Le sourire de Kaede en témoignait. Deux jours après, ils allèrent dîner chez Mai alors que le jour d'avant, ils avaient même atteint le parc. Aucune de ces choses n'était envisageable sans la présence de Sakuta à ses côtés, mais maintenant, elle marchait de son propre chef, regardant droit devant elle.

Les inconnus la terrifiaient toujours. Si elle croisait un résident dans le hall ou un passant à l'extérieur, elle devenait très tendue. Si leurs regards se croisaient, elle se recroquevillait pour demander immédiatement à rentrer chez elle. Ces rencontres se soldaient toujours par de la fièvre et de nouvelles ecchymoses. Alors Sakuta n'était pas capable de célébrer pleinement. La situation exigeait une surveillance extrême. Mais il était également vrai que Kaede voulait sortir, et elle réussissait à faire des trajets de plus en plus longs à chaque fois.

C'était tout ce qu'il fallait pour rendre Sakuta heureux. Il était conscient qu'il pouvait être un peu trop excité, le genre d'humeur qu'il aurait aimé que son entourage partage. Et tout cela, grâce à Kaede. Vendredi 31 octobre, après la fin des cours, Sakuta passa par le labo pour partager sa joie. Il prévoyait de faire un rapport complet à Rio sur les progrès de Kaede, que cela l'intéresse ou non. Il fut en monologue pendant une bonne dizaine de minutes, et lorsqu'il finit par prendre une pause, la première chose que Rio dit fut... :

— Azusagawa, tu as ajouté un *sister complex* à ta liste d'obscénités.
— Mais bien sûr.

Ce terme était étroitement associé à quelqu'un d'autre dans son esprit. Nodoka était tellement *siscon*, qu'elle prenait pour tout le monde.

— Pour un garçon de ton âge, parler autant d'une sœur deux ans plus jeune est définitivement malsain.
— Tu crois ?

- Le fait que tu n'en aies même pas conscience en est la preuve, *soupira Rio*. Même si bon, au vu des circonstances, c'est inévitable.
— Ouep.

Après tout, Kaede, pas n'importe qui, sortait. Et de son plein gré en plus. Elle se fixait des objectifs, concoctait des stratégies et les réalisait. Quel genre de frère n'afficherait pas sa joie pour elle ? Seul un démon ou un monstre ressentirait les choses autrement.

- Donc, heu... c'est bien pour elle. Je le pense vraiment.
— Tu devrais passer. Elle serait contente de te revoir.
— Vraiment ?
— Elle a dit que c'était incroyable de voir comment tu sais tout.

Pendant les vacances d'été, Rio avait fini par rester un moment chez Sakuta et avait eu pas mal de contacts avec Kaede. Tout en l'aidant à étudier, Rio lui avait dit beaucoup de faits scientifiques intéressants.

- Si j'en ai envie, alors, *fit Rio, adoptant une attitude distante. Mais il pouvait voir un sourire se former aux coins de ses lèvres.*

Rio avait écrit quelque chose sur un post-it tout ce temps. Quand elle eut terminé, elle le décolla avant de l'apposer sur un panneau de la table du labo.

- C'est pour le festival culturel ?

C'était le 31 octobre. Le festival culturel était dans trois jours. Chaque classe se démenait pour se préparer.

- Bien évidemment.

Le panneau de la taille d'une affiche présentait une description détaillée des résultats de son expérience. Elle utilisait ces post-it comme titres.

- Mets ça sur l'étagère derrière, *demanda-t-elle en le lui tendant.*
— D'accord.

Il se leva, le porta à l'arrière à l'endroit indiqué.

- Encore 12,7 cm vers la droite.

Quelle exigence.



— Il n'est pas centré.

— ...

Il le remit droit.

— Ce n'est pas trop mal, *dit-elle*.

Légèrement contrarié, il revint à sa place.

— Merci, *exprima-t-elle en lui poussant une tasse de café sur la table*.

Dans le bêcher habituel. Cela suffisait largement à lui faire oublier pourquoi il avait été ennuyé. Tout en humidifiant sa gorge avec cette amère et noire potion, il jeta un coup d'œil autour du labo. Il y avait plusieurs panneaux représentant des rapports d'expériences tout le long des murs, peut-être une vingtaine au total. Rio était le seul membre du Club de Sciences, donc c'était un travail impressionnant. Il le souligna, mais Rio répondit simplement :

— Lorsqu'il n'y a qu'un seul membre, le besoin de résultats ne cesse de croître.

Il avait déjà entendu dire que le club était constamment sur le point d'être fermé. Normalement, les clubs nécessitaient un minimum de cinq membres. Le Club de Sciences était l'un de ces clubs qui étaient là depuis le début dont l'effectif avait diminué et survivait à peine.

— Les gens viennent voir ça ?

Honnêtement, cela ne semblait pas être le genre de chose que les lycéens cherchaient. Surtout lorsqu'on se cale sur les normes d'excitation pour un festival culturel. C'était on ne peut plus académique. Et l'emplacement du labo posait également un problème. C'était tout au bout du couloir, rendant difficiles les affluences.

— Plusieurs personnes sont venues l'année dernière.

— L'un d'eux étant Kunimi ?

— Il était le seul à lire chaque panneau.

— Il me rend fou parfois.

— Oh ?

— Tout ce qu'il fait est tellement foutrement charmant.

— Je ne peux pas te contredire sur ce point.

— Naturellement.

- Mais c'est toi qui es resté le plus longtemps.
- Vraiment ?
- Je sais que tu t'en souviens.
- ...
- Eh bien, dans ton cas, c'était plus comme si tu n'avais nulle part d'autre où aller.

Pour quelqu'un ostracisé au sein de sa propre classe et qui n'avait pas d'amis avec qui sortir que pouvait-il faire lors d'un festival culturel ? Pour lui, les pratiques éducatives auraient dû être plus accommodantes à l'égard des élèves ayant des besoins sociaux différents. Il était important d'apprendre à gérer le travail de groupe et les activités communautaires, mais parfois la meilleure façon d'être coopératif était de savoir quand rester à l'écart.

- Mais tu l'attends avec impatience cette année, n'est-ce pas ?
- Hein ?
- Tu es avec Sakurajima.
- Ouais, mais cela va juste attirer une quantité malsaine d'attention.
- Après ta demande devant toute l'école, c'est un problème maintenant ? Et puis elle a parlé à tout le pays de votre relation. Tu ne t'es pas habitué depuis ?
- Sauf que les photos étaient floutées.

Pas celles en ligne, cela dit...

- Oui, en parlant de Sakurajima...
- Quoi ?
- Puisque tu t'occupes de Kaede... tu l'as dit à Sakurajima ?

Le ton de Rio avait complètement changé. Elle lui lançait un regard sérieux à travers ses lunettes. Son inquiétude pour lui était manifestement visible.

- À quel sujet ?
- À propos de Kaede. Toute cette histoire.

Le poids qu'elle mettait sur ces mots laissait clairement entendre ce que Rio voulait dire.

- ...
- Donc, tu ne l'as pas fait.
- J'ai pensé qu'il valait mieux garder les choses telles elles sont maintenant.

- Eh bien... tu as peut-être raison. Si elle le savait, elle pourrait commencer à te traiter différemment.
- Mai agirait probablement toujours comme d'habitude, mais...

Mai était une actrice professionnelle avec toute une vie d'expérience. Si elle voulait mentir, Sakuta ne le remarquerait jamais.

- Je lui dirai quand le moment sera venu.
- D'accord. On en reste là alors.
- Merci de t'inquiéter quand même.
- Je ne veux juste pas que tu viennes me voir quand vous avez une dispute, voilà tout.

Sakuta rit, mais il ne pouvait vraiment pas dire si Rio plaisantait.

5

La température chuta rapidement à l'arrivée de novembre. C'était comme si l'hiver était presque là. Chaque élève portait maintenant son blazer en guise d'uniforme, et les athlètes portaient aussi leurs vestes en guise de survêtement. Les feuilles du parc étaient encore vertes il n'y avait pas longtemps, mais maintenant, elles étaient bien dans les couleurs de l'automne. Les feuillages des arbres gingko⁶ et zelkova⁷ trop impatients tombèrent déjà dans la brise fraîche. Nous étions le 3 novembre, jour de la Culture et du jour du festival culturel du lycée Minegahara. La collégienne Shôko était venue, alors il lui fit visiter l'école.

— On peut vraiment voir l'océan depuis les fenêtres, *dit-elle, semblant très impressionnée*. Ce serait bien si je pouvais y étudier ici.

Cette dernière remarque sortit sans filtre. Cela frappa Sakuta assez durement. Il savait bien qu'elle avait une grave maladie cardiaque. Les médecins ne lui donnaient pas longtemps à vivre. Il était incertain qu'elle termine le collège.

— Oh, je parie que je passerais tellement de temps à regarder par la fenêtre que je n'y prêterais jamais attention en classe.

Shôko rit. Aucune trace de tragédie sur son visage. Elle s'imaginait au lycée, avec un sourire sincère.

— C'est ce que je fais. Je n'écoute jamais les professeurs et je me débrouille très bien.

— Tu devrais vraiment faire attention, *réprima-t-elle, comme une grande sœur*.

— Oui, *dit-il*. Je sais où je veux aller à l'université, alors il est temps que je commence à travailler.

— Vraiment ? Oh... même si je réussi l'examen d'entrée à Minegahara, tu seras déjà parti.

Elle avait l'air momentanément abattue.

⁶ Abricotier aussi appelé « arbre aux quarante écus »

⁷ Arbre à couronne clairsemée et semi-ouverte

- En supposant que je ne finisse pas à redoubler une année.
- S-Sakuta ! Tu dois obtenir ton diplôme.

Son ton devint soudainement très intense. Cette phrase ne devait pas sonner comme une blague. Il passa aussi du temps à se promener avec Mai, pour voir la maison hantée de Tomoe et faisant semblant de crier, à jeter un coup d'œil à l'exposition de Rio, et à passer du bon temps de manière générale. Tomoe était inquiète de l'ambiance tendue dans sa classe, mais avec l'aide de ses amis, ils avaient réussi à s'en sortir.

- Il reste encore un peu de tension, donc c'est temporaire, mais...
- La tension dans ma classe est centrée sur moi. Tu t'en sors bien.
- Ça a l'air vraiment mauvais en effet.
- C'est ce que la petite amie de Kunimi m'a dit quand ils planifiaient leur marché aux puces.
- Tu es vraiment un phénomène, senpai.
- Je pense que celle qui mérite de tels éloges est la petite amie de Kunimi. Il faut beaucoup de cran pour parler comme ça en face.
- Incroyable que tu puisses provoquer un camarade à aller aussi loin.

Son échange verbal avec Tomoe se termina par un match nul. La seule autre chose remarquable était quand il avait été mêlé à un peu de problèmes découlant du concours de beauté que les clubs sportifs organisaient à tour de rôle chaque année. Une fois que tout cela était terminé, c'était essentiellement la même chose que l'année précédente. Et avec le festival passé, l'école fut revenue à la normale, sans séquelles persistantes perceptibles. Les groupes formés à la dernière minute dans l'espoir d'attirer les filles s'étaient rapidement dissous. Certains des couples qui s'étaient vus pendant l'euphorie du moment semblaient encore là, mais c'était tout. Après une semaine, personne n'avait même mentionné le festival culturel.

Ils avaient de nouvelles choses à discuter. C'était une période où on oubliait les artistes du moment au bout de seulement trois mois. Sakuta passait son temps comme toujours, à aider Kaede dans son entraînement. Dix jours après le début de novembre, la portée de Kaede s'étendait rapidement. Elle s'était même parvenue jusqu'à la gare d'Enoden Ishigami la veille seulement. La gare de Fujisawa était plus proche, mais ils l'avaient évitée : trois lignes passaient par cette station, et c'était un endroit animé, avec beaucoup trop de gens qui entraient et sortaient. Alors qu'ils regardaient un train entrer en gare d'Ishigami, Kaede demanda :

- Si on prend celui-là, est-ce qu'on peut arriver jusqu'à la mer ?

Elle semblait excitée par cette idée.

- Oui, on peut.
- J'adorerais voir l'océan !
- Tu veux y aller ?
- Aujourd'hui, je suis prête à rentrer à la maison.

Ses yeux avaient brièvement rencontré ceux d'un passager qui descendait, et elle agrippa soudainement le bras de Sakuta.

- Bien sûr.

Ils rebroussèrent chemin. Néanmoins, Sakuta était sûr que Kaede verrait l'océan très bientôt. Et il avait raison. Six jours plus tard, le 16 novembre, un dimanche, en une journée ensoleillée. Sakuta et Kaede montèrent à bord de l'Enoden à la gare d'Ishigami. Le wagon était encore plus vide que ce à quoi il s'attendait. C'était bientôt l'hiver maintenant, alors peut-être que l'affluence touristique s'éloignait d'Enoshima et des plages alentour. Ils trouvèrent des sièges vides et s'assirent. Même assise, Kaede resta accrochée à son bras, surveillant de près les dames d'âge moyen en face d'eux et un groupe de filles de fac près de la porte, aussi méfiante qu'un animal effrayé. Elle croisa accidentellement le regard de quelqu'un et demanda à Sakuta :

- Est-ce qu'ils pensent que je suis bizarre ?

Il entendait cette question presque chaque fois qu'ils sortaient. Kaede était très préoccupée par les regards qu'ils attiraient.

- Tout va bien.
- Mais tout le monde continue de nous donner ces regards étrangement chaleureux !
- Parce que tu t'accroches à mon bras comme un koala.
- Mais si je te lâche, je vais mourir !

La détresse dans sa voix rendait impossible de répondre par une plaisanterie. Elle était très sérieuse. Ses bras se resserrent, refusant de le lâcher.

- Alors, laisse-les simplement te regarder chaleureusement.
- D'accord. Je suppose que tu as raison.

Le train atteignit la gare d'Enoshima. Environ la moitié des passagers descendirent, mais autant montèrent.

Parmi eux, un groupe de filles en uniforme de collège malgré le week-end. Quand elle les vit, Kaede s'accrocha encore plus fort au bras de Sakuta. Elle se rendit très discrète, ne se laissant pas regarder par quiconque. Elle semblait avoir particulièrement de la difficulté avec les filles de son âge. Elles portaient des uniformes et allaient à l'école tous les jours, mais Kaede ne pouvait pas le faire. Pas encore en tout cas. Peut-être que ne pas être capable de faire ce que tout le monde pouvait faire était plus difficile qu'il ne pouvait l'imaginer. C'était la peur le plus intense qu'elle avait eue de toute la journée. Ils restèrent très immobiles alors que le train s'arrêtait à la gare de Koshigoe, puis ils reprirent leur route.

— Kaede, regarde par la fenêtre.

Il pointa par-dessus son épaule. Il serait dommage de ne pas profiter de la vue offerte sur l'Enoden⁸.

— Pourquoi ?

— Fais-moi confiance.

Nerveusement, Kaede se retourna et regarda par la fenêtre. Un instant plus tard, le train cessa de zigzaguer entre les rangées de maisons pour déboucher sur la côte. Kaede laissa échapper un souffle presque silencieux. Sa bouche s'ouvrit plus largement, mais aucun son n'émergea. C'était une journée ensoleillée et la lumière scintillait à la surface de l'eau. Le ciel d'automne était incroyablement bleu. La ligne séparant la mer et le ciel eurent une qualité presque mystique.

— L... l'océan, *bégaya-t-elle*.

Sa main se resserra sur la manche de sa chemise. Ce n'était pas la démonstration d'émotions la plus spectaculaire, mais il y en avait clairement beaucoup qui la traversaient à ce moment précis, savourant chacune d'entre elles. Cela rendait sa réaction d'autant plus authentique. Plus l'impact était fort, plus le silence durait. Parfois, les sentiments qui nous submergent étaient au-delà des simples mots. Envoûtée par la vue de la mer, Kaede ne la quitta pas des yeux jusqu'à atteindre la gare de Shichirigahama. Ses yeux brillaient aussi intensément que la surface de l'eau.

— Attention au petit écart entre le train et la plateforme.

⁸ Enoden : Chemin de fer électrique d'Enoshima abrégé en « Enoden ».

Seulement quelques autres personnes descendirent avec eux à cet arrêt. Une fois la saison des plages terminée, peu de touristes se dirigeaient vers cet endroit pendant les week-ends.

- Quelle est cette odeur ? *demande Kaede en clignant des yeux.*
- C'est la brise marine.
- L'océan a une odeur ?

Ils traversèrent un pont et se dirigèrent vers la côte. Ils pouvaient voir l'eau s'étendre devant eux. Sakuta et Kaede descendirent une pente douce, main dans la main. Ils furent coincés sur la Route 134. Ce feu prenait toujours une éternité.

- Oh ! *s'exclama Kaede, repérant quelque chose.*

Quelqu'un les attendait de l'autre côté de la rue. Mai venait juste de monter les escaliers menant à la plage. Elle leur fit signe de la main. Lorsque le feu était passé au vert, Kaede lâcha la main de Sakuta et se précipita vers elle. Sakuta la suivit en marchant tranquillement.

- Tu es montée dans le train et tout ? Beau travail, *dit Mai, tapotant la tête de Kaede.* En récompense, j'ai préparé à manger. On va tous manger ensemble.

Mai souleva le panier qu'elle tenait pour le montrer à Kaede.

- Wow ! Mais pourquoi tu es ici ? *interrogea Kaede, inclinant la tête d'un côté.*
- Je voulais visiter la plage avec toi, *expliqua Mai.*

S'ils prenaient un train ensemble, Mai attirerait une tonne d'attention, donc ils avaient convenu de se retrouver sur place.

- Je suis contente que tu sois là, Mai !

Kaede prit la main de Mai, et elles descendirent les escaliers.

- Hééé !

Une fille blonde leur fit signe depuis la plage en contrebas.

- Quoi, tu es là aussi, Toyohama ?

Sakuta avait arrangé les choses avec Mai, mais elle n'avait pas mentionné Nodoka. Mais avoir plus d'alliés était une bonne chose. Kaede se sentait plus en sécurité de cette manière, alors il était heureux de la voir. Mai avait dû décider que ce serait utile et Nodoka avait répondu à l'appel.

— Ce n'est pas comme si elle ne refusait jamais une invitation de Mai..., murmura Sakuta à voix basse.

Le sister complex de Nodoka ne le lui permettrait jamais.

— Les *onigiris* sont encore meilleurs à l'extérieur ! dit Kaede.

Ils s'étaient installés sur une couverture, regardant les vagues déferler. Elle souriait, la bouche pleine de riz. L'image du bonheur. Si on lui demandait de dessiner le concept, ce serait celui-là.

— Mai fait déjà les meilleurs *onigiris* pour commencer.
— En fait, j'ai fait ceux au saumon, déclara Nodoka.

Sakuta vérifia rapidement celui qu'il tenait dans sa main. Rose à l'intérieur. Il n'avait pas vraiment besoin de regarder ; la saveur et la texture étaient indubitables...

— Ah, je pensais juste que celui-ci n'était pas très...
— Alors ne le mange pas.

Nodoka tendit la main pour le lui prendre, mais il esquiva, poussant le reste dans sa bouche. Il mâcha un moment puis avala le tout.

— ...

Nodoka lui lançait un regard noir tout du long.

— L'*onigiri* est innocent, expliqua-t-il.
— Tu as une défense ici, sœur ? Ton copain a un esprit malade, dit-elle, abandonnant visiblement cette bataille et en se tournant vers Mai.
— Quand Sakuta parle comme ça, il cherche juste de l'attention, donc il vaut mieux l'ignorer, déclara Mai.
— Oh, ceci explique cela.

Mai comprenait bien Sakuta.

— Tu me connais de bout en bout, Mai, *admit-il à contrecœur, mais le vent emporta ses paroles.*

Une fois qu'ils eurent fini de manger, ils firent des châteaux de sable et coururent le long du bord des vagues pour faciliter leur digestion. Depuis que Mai et Nodoka étaient toutes les deux-là, Kaede pouvait se détendre et s'amuser. Sa voix s'éleva avec excitation. Au moment de partir, ils furent confrontés à un problème.

— Oh non ! *s'exclama Kaede.*

Elle était assise sur la couverture, le regardant avec le front plissé. Totalement déconcertée.

— Mmh ? Quoi ?

— Je pense que...

— Quoi ?

— Je suis vraiment fatiguée.

— Oh.

— Je ne pense pas pouvoir marcher.

— Tu ne fais pas vraiment beaucoup d'exercice, hein ?

Elle n'avait aucun moyen de développer l'endurance. Trop longtemps enfermée à l'intérieur, incapable de sortir.

— Et maintenant ?

Une excursion d'une journée se terminait quand on rentrait à la maison.

— Qu'est-ce qu'on fait ? *demanda Kaede.*

Il ne pouvait penser qu'à une seule chose.

— Tu veux te promener ?

— Sur le dos, *dit-elle en hochant gravement la tête.*

— Tu es sérieuse ?

— Je le suis absolument.

Il plaisantait, mais Kaede ne semblait sérieusement ne pas avoir la force de se lever. De plus, la lueur dans ses yeux montrait qu'elle était déterminée à rentrer sur son dos. Il avait l'impression qu'il pourrait l'amener jusqu'à la gare de Shichirigahama, alors il s'agenouilla en lui tournant le dos.

— Monte.

— Youhou !

Ses bras l'enlacèrent.

— En avant.

Il la souleva. Mai avait observé toute la scène en secouant la tête. Nodoka semblait impressionnée pour de mauvaises raisons.

— Wow. Qui a un sister complex maintenant, hein ? *fit-elle en s'assurant qu'il puisse entendre.*

Il prétendit de ne pas l'entendre et commença à marcher le long de la plage. Le poids de Kaede rendait même plus difficile la marche dans le sable. À chaque pas en avant, l'autre pied s'enfonçait profondément. C'était plus difficile que ce à quoi il s'attendait. Mai marchait à côté de lui, indifférente.

— Sakuta, *dit-elle.*

— Mmh ?

— Ça fait quoi de flirter avec ta sœur devant ta petite amie ?

— Gênant.

Mai lui donna un petit coup sur la joue. Un coup cruel pour un garçon qui luttait tant que mal à porter quelqu'un. Et comme il était obligé de garder les deux mains sous Kaede, il ne pouvait même pas repousser Mai. Mais il réussit à atteindre le bas des escaliers. Les appuis instables sur la plage étaient mauvais, mais c'était là que ses vrais ennuis commencèrent. Pour arriver à la gare, il devait monter ces escaliers. Et alors qu'il posait le pied sur la première marche à moitié enfouie, une voix surprise venait d'en haut :

— Hein ? Kae ?

Sakuta leva instinctivement les yeux. Une fille se tenait peut-être à vingt marches au-dessus, à mi-chemin, la bouche grande ouverte.

— Tu la connais ? *questionna Nodoka en réagissant en premier.*

Mai lui murmura quelque chose, car elle avait aussi rencontré cette fille aux portes du lycée Minegahara. Elles avaient un peu discuté. Quelqu'un du passé de Sakuta qui s'appelait Kotomi Kano. Les yeux de Kotomi regardaient par-dessus l'épaule de Sakuta, vers Kaede.

— Kae, l'appela-t-elle encore.

Le même nom qu'elle avait toujours utilisé.

— ...

Kaede ne répondit pas. Mais elle glissa en bas du dos de Sakuta. Il pouvait sentir le stress dans sa respiration sur son dos. Ses mains agrippaient le tissu de sa chemise.

— Kae ?

Kaede tressaillit. Kotomi la regardait, perplexe. Une question évidente reposait dans ses yeux : pourquoi réagissait-elle ainsi ?

— C'est moi, *dit Kotomi, serrant sa main contre la poitrine, comme si elle essayait de bannir l'incertitude.*

Ses yeux imploraient un signe de reconnaissance. Mais ce qui sortit de Kaede était probablement la dernière chose à laquelle elle s'attendait.

— Qui est-elle ? *questionna Kaede.*

Elle restait cachée derrière Sakuta, sur la défensive.

— ... ?!

Kotomi semblait choquée. Ses yeux papillonnaient. Ses lèvres tremblaient. Elle essaya de parler, mais rien ne sortit.

— Je... je suis désolée, je ne..., *chuchota Kaede.*

— C'est moi ! Kotomi Kano ! Kae... tu ne te souviens pas de moi... ?

Kotomi se pencha en avant, comme si elle cherchait une solution désespérément.

— Je suis désolée, *répéta Kaede*

C'était tout. Il savait que cela arriverait si elles se rencontraient. C'est pourquoi il avait déconseillé la chose. Il savait que ce serait difficile pour Kotomi.

— ...

Kotomi ne dit rien d'autre. Que pouvait-elle dire ? La vérité la laissa sous le choc. Elle ne comprenait clairement pas ce qui se passait. Son visage exprimait la peur. Kaede se tut également. Elle était complètement cachée derrière Sakuta à présent.

— Que se passe-t-il ?

Une question simple, tout à fait appropriée. Mai avait observé tout cela en silence, mais avait apparemment décidé qu'il était nécessaire de poser la question.

Il se tourna lentement vers elle.

— ...

Elle attendait avec la mine sombre.

Il savait qu'il devrait expliquer cela un jour. Il n'avait tout simplement pas pensé que ce serait aujourd'hui. Mais il s'y était préparé.

Il inspira longuement, prenant une profonde inspiration. Et puis, il dit la vérité, assez fort pour que tout le monde entende :

— Kaede n'a aucun souvenir.

Sa voix fut entendue par-dessus le bruit de la brise marine.



Vivre un rêve dont on ne peut se réveiller

1

Tout avait commencé il y avait maintenant deux ans.

- Nous pensons que les symptômes de Kaede Azusagawa sont une forme de trouble dissociatif.

Le psychiatre qui avait annoncé le diagnostic était une femme d'une quarantaine d'années. Sakuta était présent avec ses parents lorsqu'elle avait prononcé ce terme peu familier.

- Dissociatif ? *demande son père.*
- Oui, un trouble dissociatif, *dit la psychiatre, écrivant le mot sur un bloc-notes à proximité.*
- Hum...
- Normalement, nous nous définissons comme un amalgame de nos sensations, de notre conscience et de nos souvenirs, n'est-ce pas ?
- ...

Ses parents acquiescèrent en silence. Sakuta ne dit rien, attendant la suite.

- Les troubles dissociatifs se réfèrent à des cas où cette identité est perdue. Autrement dit, une ou plusieurs parties de cette identité, nos perceptions, notre conscience ou encore nos souvenirs n'ont plus l'impression de nous appartenir.
- ... *D'accord, répondit son père.*

C'était juste pour dire quelque chose.

- Les symptômes les plus courants sont la perte de sensations dans une partie du corps ou l'impression que les événements qui se déroulent devant nous proviennent d'un film ou d'une émission. Certains patients souffrent de pertes de mémoire. Comme Kaede.

Elle fit une pause pour leur permettre de digérer la nouvelle.

- Difficile de déterminer la cause exacte, mais ces troubles dissociatifs sont des problèmes de santé publique, souvent le résultat d'un stress extrême ou d'un traumatisme psychologique. Comme un fardeau trop lourd à supporter pour le patient.

— ...

Aucun d'entre eux n'était capable de répondre.

— Kaede avait des difficultés à s'intégrer à l'école et a des antécédents d'automutilation, n'est-ce pas ?

C'était totalement faux, mais Sakuta n'avait pas essayé de la corriger. Il savait que personne ne croirait à la vérité.

— Et depuis, elle refuse d'aller à l'école.

— Oui.

— Il serait prématurné d'en identifier la seule cause, mais il est probable que ces luttes aient exercé une forte pression sur Kaede, au point qu'elle n'était plus en mesure d'assimiler les sentiments qui l'habitaient. Sa souffrance est devenue si extrême qu'elle l'écrasait... et pour y échapper, elle a éliminé des parties désagréables d'elle-même.

— ... Et c'est ça la dissociation ?

— Oui. Kaede avait l'impression de se désintégrer, et c'est ainsi qu'elle s'est protégée.

— ...

Ce n'est pas quelque chose qu'ils pouvaient simplement accepter.

— Je suis sûr que tout cela est un choc énorme. Mais ce genre de cas n'est pas si rare.

— Alors, Kaede est... ?

Son père cherchait une solution. Un moyen de comprendre ce qui était arrivé à sa fille. Assis à côté de lui, Sakuta compatissait.

— La gravité de ces troubles varie d'un individu à l'autre. D'après ce que vous et Kaede m'avez dit aujourd'hui, je peux dire qu'elle semble avoir perdu tout souvenir d'elle-même, de sa famille, de ses amis et des gens qui l'entourent. Avec son lieu de résidence, elle n'était pas sûre de la ville ou de la préfecture où elle se trouvait.

— A... alors... Kaede est malade ? *demande sa mère.*

Cette question semblait déplacée, mais Sakuta se demandait la même chose. S'agissait-il d'une maladie ? Cela n'avait rien à voir avec ce qu'il considérait comme une « maladie ». Pas de fièvre, de toux ou de nez qui coule.

Cela ressemblait plutôt à « l'amnésie » qu'il avait vue à la télévision. Il n'avait jamais imaginé qu'une telle chose puisse se produire si près de chez lui. Il n'avait jamais pensé que l'amnésie existait vraiment. Dans son esprit, c'était quelque chose qui n'existe que dans la fiction. Une maladie inventée pour rendre les histoires plus dramatiques. Cette réunion ressemblait donc à une scène d'une série télévisée. Il était vraiment impressionné par le fait que cette psychiatre parvenait à faire passer cette exposition sans trébucher sur ses mots.

- C'est une maladie mentale.
- Mentale... ? *répéta sa mère, perdue.*
- Oui. Comme je l'ai expliqué, Kaede n'a aucun souvenir du temps qu'elle a passé avec vous trois. Elle n'a pas accès aux souvenirs qui lui permettent de vous identifier comme sa famille. Cela peut être difficile à comprendre au premier abord, mais les souvenirs sont une source importante d'informations qui forment les fondations d'une personnalité. Sans ces souvenirs, Kaede reste Kaede, mais elle n'est peut-être pas la Kaede que vous connaissez. Pour son bien, vous devez accepter cela.

Peu importe le nombre de fois qu'elle l'annonçait, cela semblait insensé. Qu'une femme en blouse blanche dit une chose pareille avec un air si sérieux sur le visage lui donnait presque envie de rire aux éclats. Mais il n'y avait pas de quoi rire. Et il ne pouvait pas dire qu'il s'agissait d'un mensonge. Lorsque Kaede s'était réveillée ce matin-là, elle avait tout oublié. Elle regarda Sakuta et dit :

- Qu... qui êtes-vous ? *dit-elle, très effrayée.*

Et ce n'était pas seulement Sakuta. Elle avait fait la même chose à leurs parents.

- Qu'est-ce qui m'est arrivé ? *demandait-elle.*

Elle n'était manifestement pas elle-même. Cela ne faisait aucun doute.

- Je sais que c'est très perturbant, mais si elle veut guérir, Kaede aura besoin de votre aide. Il faut que vous compreniez sa condition et que vous la souteniez. Nous pensons qu'un endroit sûr est essentiel pour retrouver les souvenirs perdus.

Tous les trois acquiescèrent. Quel choix avaient-ils ?

« Comprendre et soutenir ». C'était tout ce qu'il y avait à faire. Mais ils apprendraient bientôt que rien n'était plus difficile. Leurs souvenirs de ce qu'elle était auparavant ne cessaient de s'interposer. Sakuta et ses parents se souvenaient de l'ancienne Kaede. Des souvenirs de leur sœur, de leur fille. Treize années entières. Au début, il était difficile de trouver même la bonne distance. Ils savaient qu'elle ne se souvenait pas d'eux, mais les attentes qu'ils avaient, basées sur sa façon d'être, transparaissaient sur leurs visages. Tout cela sans qu'ils en fussent conscients.

Un jour, Sakuta était venu la voir et il apporta un livre. Un roman d'un des auteurs préférés de Kaede. Il avait vu une nouvelle publication de l'auteur à la librairie et avait dépensé pratiquement tout l'argent qu'il avait dans son portefeuille pour l'acheter. Pour un collégien, 1600 yens¹ représentait beaucoup d'argent. Mais il n'avait pas hésité. Il était sûr que cela lui ferait plaisir. Pourtant, lorsqu'il lui tendit le livre, elle semblait surprise :

— Me... merci, *bégaya-t-elle*.

La façon dont elle le regardait montrait clairement qu'elle craignait que ce ne fût pas la bonne réponse.

— ... Heu, est-ce que j'aime ce livre ? *demandait-elle, hésitante même à le faire*.

Il était douloureusement évident que les souvenirs qui la définissaient pour lui n'étaient pas présents. Ce n'était pas la Kaede dont il se souvenait. Ce n'était pas la sœur qu'il connaissait. Elle avait la même apparence, mais ce n'était pas elle. Et plus il passait de temps avec la nouvelle Kaede, plus ces divergences s'accentuaient et se multipliaient. Elle ne parlait pas de la même manière. Elle tenait les baguettes différemment. Elle avait été gauchère, mais maintenant elle utilisait la main droite sans problème. Elle mangeait ses aliments dans un ordre différent. Elle boutonnait son pyjama par le haut. Son rire était différent.

Elle n'était pas Kaede. Tout était faux, faux, faux... En quelques jours, il avait remarqué plus de trente différences, grandes et petites. Il en avait remarqué encore plus, mais il arrêta de compter. Il avait l'impression que continuer le rendrait fou. Les différences entre la Kaede actuelle et les souvenirs qu'il avait d'elle lui donnaient un profond sentiment de perte. Il lui avait fallu plusieurs jours pour comprendre que la Kaede qu'il connaissait n'existeait plus.

¹ Environ 10€

Et cela lui avait ouvert un trou dans la poitrine. Un vide. Il n'y avait rien d'autre que le chagrin de la perte de quelque chose de précieux. Un sentiment terrible reposait au creux de son estomac. Un nuage planait au-dessus de lui. C'est au cours de l'un de ces jours-là que trois marques de griffes dentelées apparurent sur sa poitrine. Il avait été transporté à l'hôpital dans une ambulance, couvert de sang. Il ne savait toujours pas pourquoi. Mais il resta coincé à l'hôpital jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, et c'est alors qu'il sortit en cachette de sa chambre.

Il n'avait nulle part où aller. Mais il ne pouvait pas rester assis plus longtemps. Il n'avait pas pu aider Kaede lorsque son état mental s'était détérioré au point de finir avec ce trouble. Tout ce qu'il voulait était de s'éloigner de ce regret qui le poursuivait. Il alla aussi loin qu'il le put. Il se retrouva sur la plage de Shichirigahama. Il n'avait pas tout de même quitté la préfecture. C'était un endroit où il pouvait se rendre à tout moment. Mais c'était aussi une zone où il ne serait jamais allé s'il n'avait pas couru. Et c'est là que Sakuta l'avait rencontrée.

Shôko Makino hara.

Une lycéenne de deuxième année. Pour un garçon en troisième année de collège, elle semblait tellement adulte. De beaux cheveux noirs et un uniforme avec une jupe courte. Un visage à mi-chemin entre « mignon » et « joli ». Très expressive, avec un sourire facile à aimer. Shôko croisa Sakuta sur la plage et décida de lui parler. Il l'avait repoussée, mais elle n'avait pas pour autant abandonné. Elle écouta ce qu'il disait alors que personne d'autre ne l'avait fait. Elle avait cru en lui. Sakuta ne se souciait plus ni du moment, ni de l'avenir, ni du monde en général, mais elle lui avait dit quelque chose de très important :

— *Tu vois, Sakuta. Je pense que la vie nous rend plus gentils.*

Ses mots s'enfoncèrent dans le creux laissé par son impuissance. Ils s'y infiltrai ent comme une éponge absorbant l'eau.

— *Chaque jour, j'essaie d'être un peu plus gentille que la veille.*

C'était un idéal auquel il n'avait jamais pensé. Sakuta n'avait aucune idée de ce qu'était la vie, et tout ce qu'il avait appris à l'école était une réponse toute faite, à savoir que la « vie » consistait à décider de ce que l'on voulait faire une fois adulte. Sur ce que l'on rêvait pour notre avenir.

Il avait passé son adolescence avec des professeurs et des adultes lui disant que la vie consistait à trouver ce rêve et à le réaliser. Conditionné à penser que c'était ce qui déterminait si une vie valait la peine d'être vécue. Et comme il était en dernière année de collège, ses professeurs lui exigeaient de choisir un lycée, une version simplifiée de la même chose. Au vu de ses résultats moyens, s'il choisissait un lycée de son niveau, ils acquiesceraient, mais s'il sélectionnait quelque chose de plus ambitieux « pour son rêve », ils lui diraient d'être plus réaliste et de choisir une alternative.

Des choix comme ceux-là, c'était tout ce que la vie signifiait pour Sakuta. Mais vivre pour être plus gentil ? Personne ne lui avait dit qu'il pouvait faire cela. Les larmes commencèrent à couler parce qu'il avait ressenti de la gentillesse de Shôko. Il savait qu'elle lui avait pardonné de ne pas en avoir fait assez. Il l'avait ressenti... et elle lui avait dit qu'il pourrait être plus gentil à l'avenir. C'est pour cela qu'il eut l'impression qu'il pouvait pleurer en toute sécurité. Et pourquoi il ne pouvait pas arrêter les larmes. Ce jour-là, en revenant de la plage, Sakuta acheta un cahier et un stylo. Des jolis stylos, comme ceux qu'utilisaient les filles. Il choisit un cahier épais, un cahier dans lequel on pouvait écrire beaucoup. Ensuite, il se rendit directement dans la chambre d'hôpital de Kaede.

- Kaede, j'ai acheté ça pour toi, *dit-il en lui tendant le sac.*
- Qu'est-ce c'est... ? *demandait-elle, cherchant la bonne réponse sur son visage. Essayant de lire son humeur et de deviner comment « Kaede » réagirait en regardant dans la boîte vide des souvenirs.*
- Vas-y, ouvre-le
- ...

Elle fit ce qu'on lui avait demandé et sortit un cahier épais et un stylo.

- Hum... ? *Elle était clairement confuse. Encore plus perdue maintenant.*
- Le médecin a dit que cela pourrait aider à écrire. Peu importe quoi. Tout ce qui s'est passé, tout ce à quoi tu pensais, avec tes mots.

Les questions qu'elle se posait, les choses qui l'angoissaient. En mettant des mots sur tout cela, cela aiderait la nouvelle Kaede à se définir.

- Oh... oh. D'accord.

Elle ne semblait pas convaincue. Elle avait perdu tellement de souvenirs qu'elle n'avait aucune base pour décider ce qui était convaincant. Le carnet de notes l'aiderait à combler ce vide.

— D'abord, ton nom.

— D'accord.

Kaede poussa la table en face du lit et y posa le cahier. Il y avait un espace pour son nom sur la couverture, et elle commença lentement à écrire. Tenant maladroitement le stylo de sa main droite.

— Oh, attends, *fit-il après qu'elle eut écrit les kanjis pour Azusagawa.*

— Oui ? *Elle leva la tête, clignant des yeux.*

— À propos de ton prénom.

— Ne t'inquiète pas, je connais les kanjis. *Ka signifie la fleur, et Ede signifie l'érable*, n'est-ce pas ?

Sakuta secoua la tête.

— ... ? *Elle avait l'air encore plus confuse.*

— Disons Kaede en hiragana, *expliqua-t-il.*

— Hiragana ?

— Tu n'es pas cette Kaede, après tout.

— ... !

Ses yeux s'écarquillèrent. Puis les larmes montèrent. De grosses gouttes coulèrent sur ses joues, sur le cahier, brouillant les kanjis d'Azusagawa.

— ...

Ses lèvres frémirent, essayant de dire quelque chose. Mais elle ne trouva pas les mots.

— Désolé d'avoir mis autant de temps, *dit Sakuta.* Je savais que c'était mieux, mais... je n'ai pas encore tout compris.

Elle laissa échapper un gémissement. D'autres larmes coulèrent. Son gémissement se transforma en sanglot. C'est comme si tous les sentiments d'anxiété refoulés en elle sortaient enfin. Une explosion d'émotions. Depuis qu'elle s'était réveillée en tant que nouvelle Kaede, elle avait été sur la défensive. Incertaine sur qui elle pouvait compter, à qui elle pouvait avoir confiance. Elle avait été complètement seule avec ses peurs.

Elle pleurait comme une enfant perdue qui retrouvait enfin ses parents. Et une fois qu'elle eut fini de pleurer, elle écrivit *Kaede* avec de gros et ronds hiragana sur la couverture du cahier. Elle contempla fièrement le nom pendant un moment. Il semblait qu'elle n'allait jamais s'en lasser.

- Sakuta...
- Mmh ?
- Tu es mon frère, n'est-ce pas ?
- Oui, je le suis.

C'était la première fois qu'il voyait la nouvelle *Kaede* sourire. Il lui semblait que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu le sourire de sa sœur. Il espérait que les jours à venir seraient de bons moments pour elle. Il espérait qu'elle serait capable de sourire comme ça tout le temps. Mais la réalité n'était jamais aussi simple. Parfois, il suffit d'une chance pour que tout s'arrange. Il y avait aussi beaucoup de fois où les choses ne se passaient pas comme ça.

La situation de *Kaede* relevait sans aucun doute de ce dernier cas. Quoi qu'il en soit, il n'était pas facile de perdre treize ans de souvenirs et de devenir une personne totalement différente. Après un mois d'hospitalisation, *Kaede* fut autorisée à rentrer chez elle. C'était l'automne. Les feuilles d'érythrine qui lui avaient donné son nom devaient rouges. Depuis ce jour, elle se rétablit à la maison. Si elle n'avait plus besoin d'être hospitalisée, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle pouvait reprendre une vie normale.

Elle ne se souvenait plus du tous des routes autour de leur maison, si bien que si elle sortait, elle risquait de se perdre. Elle ne se souvenait même pas de la disposition de leur maison. Il faudra attendre longtemps avant qu'elle ne soit prête à retourner à l'école. Ses camarades de classe connaissaient tous l'ancienne *Kaede*. Elle avait la même apparence, mais à l'intérieur, c'était une autre *Kaede*. Et il n'était pas difficile d'imaginer l'effet que ce décalage de perception aurait sur elle. Pour qu'elle puisse aller à l'école, il faudrait que tout le monde comprenne ce qui lui était arrivé.

Mais *Sakuta* était convaincu qu'il n'y avait aucun moyen de convaincre les camarades de classe qui avaient été complices de son harcèlement de près ou de loin de comprendre quelque chose d'aussi insaisissable. La propre famille de *Sakuta* peinait déjà à comprendre son trouble dissociatif. Ils tâtonnaient à l'aveuglette, par tâtonnements et erreurs. En outre, une compréhension superficielle n'aboutirait qu'à des moqueries et à des râtelles.

Ainsi, une fois sortie de l'hôpital, Kaede passait presque tout son temps à la maison. Au début, elle eut du mal à accepter sa propre chambre, puisqu'elle ne s'en souvenait même pas, mais au fil des jours, elle se sentit de plus en plus à l'aise. Son expression s'était éclaircie et elle commença à sourire davantage. Lorsque Sakuta rentrait de l'école, elle sortait presque toujours pour l'accueillir. Et elle le raccompagnait aussi le matin. Mais la situation ne cessait constamment de ronger le cœur de Kaede.

Sakuta allait à l'école tous les jours. Leur père travaillait. Mais leur mère était une femme au foyer, et c'est avec elle que Kaede passait le plus de temps. Plus elles parlaient et interagissaient, plus il y avait de raisons de parler de l'ancienne Kaede. La maison était remplie d'objets que l'ancienne Kaede avait utilisés, sans parler des photos de famille.

— Le retour à la maison, à un endroit qu'elle devrait bien connaître, peut stimuler les souvenirs perdus. Si elle s'y sent en sécurité, les symptômes dissociatifs pourraient s'atténuer, ce qui entraînerait le retour de ses souvenirs. Naturellement, vous ne verrez pas de résultats immédiats, mais je pense qu'il est préférable pour elle de se rétablir à la maison pour le moment.

C'était le conseil que le médecin leur avait donné.

— La garder à l'hôpital est loin d'être idéal, alors faisons les choses petit à petit.

Leur mère n'avait fait que suivre ce conseil. Elle ne voulait pas nuire à la nouvelle Kaede en lui parlant de l'ancienne. D'ailleurs, si les souvenirs de la précédente Kaede revenaient et qu'elle « guérissait », alors ses actions étaient totalement justifiées. Mais cela ne veut pas dire que c'était bénéfique pour la Kaede actuelle. Chaque fois que sa mère lui disait : « Prends ton temps », un nuage passait sur son visage. Un « Ne te force pas », la rendait profondément désolée.

« Ne t'inquiète pas, maman est là pour toi », disait leur mère, en prenant sa main. Mais Kaede n'avait aucune idée comment réagir à cela. Ses yeux semblaient toujours perdus. Personne ne voulait de cette nouvelle Kaede. Ses parents et les médecins ne voyaient finalement que l'ancienne « elle ». C'est ce qu'elle avait dû ressentir en tout cas. Sakuta ressentait la même chose de la part des adultes qui les entouraient. Et il détestait ça.

Bien sûr qu'il voulait que les souvenirs de Kaede reviennent. Il voulait aussi retrouver l'ancienne Kaede. Mais qu'adviendrait-il alors de la nouvelle ? Plus ils passaient de temps ensemble, plus cette pensée le taraudait. Le trouble dissociatif de sa sœur fut sorti de nulle part. Mais que se passerait-il s'il disparaissait ? Même sans demander aux médecins, il pouvait l'imaginer. Un mois après avoir commencé à récupérer chez elle, les difficultés de Kaede refirent surface. Lorsqu'elle était venue le rejoindre à la porte après les cours, il remarqua des ecchymoses sur son corps. La peau pâle de ses bras et de ses jambes était maculée de marques violettes. Des taches affreuses.

Son corps craquelait, un son horrible à entendre. C'était exactement comme ce qu'elle avait subi lorsqu'elle était victime de harcèlement. Pourquoi ? Réfléchir à la cause ne le menait nulle part. Il ne savait pas comment le syndrome de l'Adolescence se produisait. Les gens considéraient ces phénomènes comme de la fiction. Du moins, personne autour de Sakuta n'en croyait un mot. Peut-être qu'en cause, les difficultés et l'anxiété que Kaede ressentait face à sa nouvelle vie. Peut-être s'agissait-il d'une réponse de l'esprit de l'ancienne Kaede, profondément enfoui dans le nouveau.

— Maman, à l'aide..., *cria-t-il en enlevant ses chaussures.*

Il emmena Kaede auprès de sa mère dans le salon.

— Les bleus sont revenus !

Il montra ses bras à leur mère. Mais elle se contenta de sourire.

— Je vois, *dit-elle.*

Et elle continua à plier joyeusement le linge près des fenêtres ensoleillées. Le linge était rangé soigneusement. Ce n'est qu'à ce moment-là que Sakuta réalisa que leur mère était complètement déconnectée de la réalité.

— Ne t'inquiète pas, Kaede. Tu vas t'en sortir, *dit-elle. Son doux sourire était terriblement déplacé.*

Depuis combien de temps était-ce ainsi ? Peut-être depuis le tout début. Leur mère n'avait jamais vu la nouvelle Kaede. Elle n'avait eu que d'yeux pour l'ancienne. Et lorsque leur mère tourna son sourire chaleureux vers Kaede, sa sœur frissonna et se cacha derrière lui. Ses doigts se resserrèrent sur la manche de son uniforme.

Il vit une nouvelle ecchymose se former sur sa main. S'enroulant autour de son poignet comme un serpent jusqu'à son coude. C'était définitivement la même chose que ce qui était arrivé à l'ancienne Kaede. Les médecins qui l'avaient examiné avaient soupçonné immédiatement que leur mère la maltraitait. Sakuta avait confirmé que ce n'était pas le cas. La preuve en est qu'elle ignorait tout ce que ses enfants disaient. Sakuta était un enfant. Kaede souffrait de troubles dissociatifs. Ils avaient beau insister sur le fait qu'il n'y avait pas de maltraitance, les médecins n'en croyaient pas un mot.

— Tu vas t'en sortir, *dit-elle, sans jamais remettre en question leurs suppositions.*

Leur bonne volonté mal placée avait ramené Kaede à l'hôpital. Une fois sur place, elle refusa de quitter sa chambre. Elle était terrifiée par les regards qu'on lui lançait, effrayée par presque tout.

— J'ai peur de leur regard. Tout le monde voit l'ancienne Kaede.
— Ne t'inquiète pas. Je te vois.
— Tu es le seul. Tu es le seul à me connaître.

À l'arrivée de l'hiver, Sakuta décida de parler à leur père. Il avait l'intention de quitter la ville avec Kaede et de vivre loin de leurs parents. Son père ne discuta pas. Il devait savoir que ce serait mieux pour leur mère aussi. Peut-être avait-il envisagé des solutions similaires. Mais en tant que père, il était incapable de le proposer lui-même.

— Désolé, Sakuta.
— Il y a quelque chose que tu m'as dit quand j'étais enfant...
— Mmh ?
— Tu as dit : 'Tu es un grand frère maintenant.'
— Je m'en souviens.
— Je n'ai rien pu faire pour aider l'ancienne Kaede.
— ...
— Mais cette fois-ci...

Il ne put finir à voix haute cette pensée.

— Prends soin d'elle, *répondit leur père.*
— Prends soin de maman, papa.
— Je le ferai.

Sakuta et Kaede quittèrent alors Yokohama et s'installèrent à Fujisawa, au sud-ouest de la ville.

Là, ils commencèrent une nouvelle vie en tant que frère et sœur, avec pour seule compagnie le chat Nasuno.

Dans une nouvelle ville où personne ne connaissait l'ancienne Kaede.

Et c'était leur présent maintenant.

2

Dès que Sakuta eut fini de raconter toute l'histoire, Mai, Nodoka et Kotomi ne savaient plus où se donner la tête. Il ne leur en voulait pas. S'il avait été celui qui écoutait, il aurait aussi eu du mal à garder sa mâchoire fermée. Elles n'auraient jamais pu le savoir. Mai et Nodoka ne connaissaient que cette Kaede-ci. Elles n'avaient aucune raison de penser qu'elle avait perdu la mémoire. Et Kotomi n'avait rencontré que l'ancienne Kaede, alors comment aurait-elle pu savoir à propos de la nouvelle ? Un long silence s'ensuivit. Mai fut la première à prendre la parole.

— Kaede, tu as l'air épuisée. Je pense que nous devrions nous arrêter ici pour aujourd'hui.

Sa première pensée fut de s'occuper de Kaede. Elle avait besoin de se reposer, et elles avaient besoin de temps pour digérer tout cela. Kotomi semblait avoir mal encaissé la nouvelle. Son visage était blême. Personne ne contesta donc la proposition de Mai. Kotomi ne semblait pas vouloir bouger de sitôt, alors Sakuta la laissa à Mai et Nodoka.

— Nous allons l'accompagner à la gare, *dit Mai*. Sakuta, tu vas appeler un taxi.

Il n'allait certainement pas refuser cette offre ici. Il fit signe à un taxi qui passait et ramena Kaede chez eux. Le lendemain matin, Sakuta fut réveillé par un chat qui lui léchait le visage.

— Qu'est-ce qu'il y a, Nasuno ? C'est déjà le matin ?

— Miaou.

Comme Sakuta ne se levait pas, elle commença à lui griffer la tête de lit avec ses pattes avant. Le coup classique du chat. C'était agaçant, alors il se leva. Il bâilla et s'étira. Il jeta un coup d'œil à l'horloge. Il était 7h30. Kaede le réveillait habituellement à cette heure-là.

— Il s'est passé beaucoup de choses hier...

Il se rendit dans sa chambre pour vérifier qu'elle allait bien.

Il ouvrit la porte sans frapper et la trouva au lit. Le visage contre l'oreiller. Mais elle n'était pas endormie. Elle essayait de se lever, mais ses bras et ses jambes ne cessaient de trembler.

- Bonjour, Kaede.
- Bon... bonjour, Sakuta...
- Tu fais semblant d'être un faon nouveau-né ?

Elle faisait une excellente imitation. Même si elle était habillée en panda.

- Je suis peut-être condamnée ! J'ai mal partout !
- C'est une douleur musculaire pour toi.

Elle s'était trop excitée à la plage et avait batifolé comme une folle. Son corps n'avait pas pu suivre. Tous les muscles qu'elle n'utilisait généralement jamais étaient dououreux.

- À ce rythme, je ne peux pas venir te réveiller ou te raccompagner à la porte ! Ce serait tragique ! Aïe...

Sa déception transparaissait à travers la douleur. Elle abandonna et s'effondra sur son lit. Il posa une main sur son front, pour s'en assurer. Elle ne semblait pas avoir de fièvre. Il n'avait pas besoin de s'inquiéter. Une seconde plus tard, il vit un bleu sur la nuque de la jeune fille. Il écarta son pyjama et vit qu'il descendait tout le long de son dos.

- Sa... Sakuta ! Tu sais que je ne peux pas bouger, et tu profites de moi !
- J'enlève juste ton pyjama.
- C... c'est bien le problème ! Tu devrais faire ça avec Mai !
- Je le ferais si je le pouvais.
- Alors je lui demanderai de te laisser faire !
- Ne t'inquiète pas. Je le ferai moi-même.

Qui savait comment elle le punirait si sa sœur lui demandait une chose pareille ?

- Aujourd'hui, tu feras mieux de te reposer.

Il remit son pyjama en place. Cette ecchymose était probablement causée par le fait d'avoir soudainement croisé Kotomi.

Ou peut-être parce qu'il avait parlé de ses souvenirs à Mai et Nodoka. Quoi qu'il en soit, il allait devoir la surveiller de près pendant un moment.

— C'est vraiment tout ce que je peux faire, *se lamenta-t-elle*.

Cette analyse était précise. Alors, il décida qu'il ne devait pas être trop inquiet pour elle.

— Je ferais mieux d'aller à l'école, *dit-il*.

Il quitta sa chambre. Il était toujours inquiet, mais il pensa qu'il valait mieux agir comme si tout était normal. Il ne voulait pas qu'elle s'inquiète parce qu'il se comportait différemment.

— Amuse-toi bien ! *cria-t-elle*.

Le fait de voir Sakuta vaquer à ses activités habituelles comme si de rien n'était faciliterait à Kaede à faire de même. Lorsqu'il jeta un coup d'œil à la plage de Shichirigahama depuis les fenêtres de la salle de classe, la situation n'était pas la même que la veille. Peut-être était-ce le temps, la température, ou peut-être... juste l'humeur de Sakuta.

— Ce sera à l'examen ! *dit le professeur de mathématiques, traçant un cercle rouge autour du problème de dérivée au tableau*.

Les partiels venaient à peine de se terminer, mais apparemment il était déjà temps de se préoccuper des examens. Toute la classe fit la grimace, mais tout le monde avait pris soin de le noter. Aussi mécontent que l'on puisse être, réussir au lycée signifiait qu'il était important de tenir compte des avertissements amicaux d'un professeur. Le professeur de mathématiques ramassa sa montre sur le pupitre et la remit à son poignet. Il y jeta un coup d'œil, vérifiant l'affichage, juste au moment où la sonnerie retentit.

C'était l'heure du déjeuner et le niveau sonore augmenta brusquement. Un certain nombre d'élèves sortirent en même temps. Ils couraient pour faire la queue devant le petit camion faisant office de boulangerie. Normalement, Sakuta se serait forcé à se lever pour les rejoindre, mais aujourd'hui, il prenait des notes sérieusement, peaufinant la fin du cours. Il avait promis d'aller dans la même université que Mai, ce qui signifiait qu'il devait étudier correctement. Une fois sa prise de notes terminée, il remarqua qu'un silence s'était installé dans la pièce. Quelque chose se passait-il ? Il entendit des pas se diriger vers lui.

Des pas familiers. Ils semblaient sûrs d'eux. Le son seul était élégant. Ils s'arrêtèrent à côté de Sakuta. Une ombre se projeta sur lui. Il ferma son cahier et leva les yeux pour découvrir Mai à côté de son bureau. Elle tenait un petit sac en papier dans les mains. Tous les étudiants encore présents dans la salle les regardaient fixement. Le couple le plus étrange du monde, une actrice si célèbre qu'elle était connue de tous, et un garçon destiné à ne jamais s'intégrer après que la rumeur de l'incident de l'hospitalisation avait circulé.

Tout le monde était curieux. Mais personne ne le montrait ouvertement, faisant tous semblant de ne pas s'en soucier. Apparemment, les élèves avaient collectivement décidé que s'intéresser à leur relation n'était pas convenable. C'était une règle tacite que personne en particulier n'avait inventée, mais à laquelle tout le monde devait obéir. C'était ça ou subir les conséquences. Lorsque les yeux de Sakuta croisèrent ceux de Mai, elle dit :

— J'ai préparé le déjeuner. *Assez fort pour que tout le monde l'entende.*
— ...

C'était une nouvelle délicieuse. Mais il n'avait pas été prévenu à l'avance qu'elle le ferait. Et Mai n'entrait presque jamais dans sa classe, ce qui le déconcertait quelque peu.

— Viens, *fit-elle, sans lui laisser le choix.*

Mai sortit dans le couloir. Il se leva rapidement pour la suivre, laissant ses notes et son manuel derrière lui. Mai le conduisit à une salle de classe vide au troisième étage. Il y avait deux bureaux près des fenêtres, face à l'océan. Ils s'assirent tous les deux, côté à côté, comme s'ils avaient des sièges de comptoir avec vue sur l'océan. La plage de Shichirigahama s'étendait devant eux, Enoshima sur la droite.

— Tiens, *dit Mai en lui tendant l'une des deux boîtes de panier-repas.*

Il y avait des sandwichs à l'intérieur. De la laitue et des tomates, des œufs et de l'avocat. Et il était sûr qu'ils seraient délicieux.

— Merci, *dit-il en prenant une bouchée.*

Mai mangeait en silence. Elle avait tout fini avec une gorgée de thé au lait provenant d'un distributeur automatique. Pas un mot n'avait été échangé entre eux. Pas avant que Sakuta ne prît son deuxième sandwich.

— Je trouvais ça bizarre, *s'exprima-t-elle*.

Ce stratagème ne l'avait pas surpris. Il ne chercha pas à savoir quoi. Les événements de la veille rendaient parfaitement évidente la raison pour laquelle elle l'avait amené ici. Il s'agissait des souvenirs de Kaede.

— Depuis quand tu l'as remarqué ? *demandait-il*.

Il avait supposé qu'elle finirait par s'en rendre compte au fur et à mesure de leur relation. Treize années de souvenirs manquants finissaient forcément par être évoqués dans une conversation un moment ou un autre.

— La première fois que j'ai mis les pieds chez toi.

— Aussi vite que ça ?

C'était une surprise. Si elle avait connu Kaede avant sa perte de mémoire, bien sûr, mais Mai n'avait jamais rencontré cette Kaede.

— Eh bien, elle ne savait pas qui j'étais.

Mai disait cela comme si c'était totalement attendu et logique.

— Oh...

Sakuta devait admettre que c'était un argument convaincant.

— Tu avais essayé de te couvrir en disant qu'elle ne regardait pas beaucoup la télévision, mais j'ai quand même trouvé ça bizarre.

C'était une raison qui ne s'appliquerait qu'à une personne aussi célèbre que Mai Sakurajima. Cela avait du sens. Toute personne de la génération de Sakuta et Kaede savait qui était Mai. Elle était l'une de ces célébrités dont tout le monde pouvait associer le nom au visage. Mai avait vécu ainsi toute sa vie. Il était donc logique que la réaction de Kaede lui paraisse bizarre.

— Et la façon dont vous agissez l'un envers l'autre.

— ...

— Ce n'est pas tout à fait la façon dont les frères et sœurs agissent habituellement.

— Je ne peux rien te cacher.

— Nodoka dit aussi que vous étiez plutôt étranges.

— Ah bon ?

— Kaede est remarquablement respectueuse lorsqu'elle parle avec toi, ce qui est évident, mais tu sembles toujours retenir quelque chose lorsque tu es avec elle.

Elle parlait comme si c'était l'opinion de Nodoka, mais Mai devait l'avoir compris aussi.

— Oui, tu as vu juste.

Mai avait raison sur toute la ligne. Il s'était un peu retenu. Kaede était sa sœur, mais plus celle qu'il avait connue. Et plus il la traitait comme une sœur, plus il se rendait compte qu'il n'avait plus affaire à l'ancienne Kaede. Il était donc normal qu'il ne puisse plus agir aussi naturellement qu'avant.

— Tu as dit que tu étais en dernière année de collège quand tout ça est arrivé ? C'est comme si tu avais soudainement eu une nouvelle sœur, deux ans plus jeune que toi. Ce serait encore plus bizarre si tu pouvais agir normalement.

Mai prit une gorgée de son thé au lait à la paille. Elle avait gardé les yeux rivés sur l'océan pendant tout ce temps, et il ne pouvait lire aucune émotion sur son profil.

— Euh, Mai... désolée de ne pas te l'avoir dit.

— C'est bon. Tu l'as fait pour elle, non ?

— Oui, mais quand même...

Ce n'était pas quelque chose à dire facilement. C'était trop important. C'était le genre d'information qui changerait la façon dont les gens la traiteraient. Il ne pouvait pas leur demander de faire comme s'ils ne savaient pas, et le fait de savoir compliquerait la manière de se comporter avec elle. Une artiste accomplie comme Mai pouvait être capable de jouer la comédie, mais il ne voulait pas l'obliger à le faire. Et comme Mai et Nodoka ne connaissaient que la nouvelle Kaede, il voulait qu'elles la traitent toujours ainsi, parce que c'était ce qu'elle était.

— Plus je regardais Kaede s'adapter à ta présence, plus je ne voulais rien dire. Plus elle commençait à s'ouvrir à toi, plus je me disais que c'était mieux ainsi.

— Je comprends. Je ne suis pas fâchée.

Elle jeta un coup d'œil sur le côté. Son regard souriant montrait qu'il n'y avait rien à craindre.

— Je suis heureux de sortir avec quelqu'un d'aussi compréhensif, *déclara-t-il, soulagé.*

Il se saisit des sandwichs, prenant celui à l'œuf ensuite.

— Il y a de la moutarde là-dedans, *fit-elle juste au moment où il le touchait.*

Quelle horrible nouvelle !

— Hein ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi mettre de la moutarde dans un sandwich pour son petit ami ? Mai lui lança un regard agréable. Lorsqu'il commença à retirer sa main, elle demanda avec un sourire aux lèvres :

— Tu ne vas pas le manger ?
— Tu es donc en colère ?
— Je ne suis pas en colère.

Alors pourquoi l'obligeait-elle à manger de la moutarde ?

— Tu ne veux pas manger ce que j'ai préparé ?

C'était une manière méchante de le dire. Il devait le manger maintenant. Sakuta s'arma de courage et prit le sandwich à la moutarde. Il le porta à ses lèvres. L'odeur puissante le frappa avant même qu'il ne pût la goûter. Il jeta un œil à Mai. Elle avait l'air adorable, mais elle surveillait clairement ses moindres faits et gestes. Il n'avait pas le choix. Il prit une bouchée.

— ... Mmh ?

Alors qu'il pensa un instant que ce n'était pas si mauvais, une sensation horriifiante lui parcourut la gorge et remonta au niveau du nez.

— ... !!

Des larmes lui montèrent aux yeux, mais il ne pouvait pas cracher quelque chose que Mai avait fait, alors il avala entre ses larmes.

— Bois ceci, *dit Mai en lui tendant son thé. D'un air inquiet, elle ajouta* : Ça va ?

C'est elle qui l'avait mis dans cette situation, mais elle n'agissait pas comme telle. Sa prestation était très convaincante. Pour s'en assurer, il inspecta d'autres sandwichs. Le sandwich au jambon semblait sûr, mais le sandwich vert était suspect. C'était censé être de l'avocat. Avait-elle secrètement ajouté du wasabi à cette masse verte et molle ?

- Ce vert ce n'est pas du wasabi, pas vrai ?
- C'est étrange comme l'avocat et le wasabi vont bien ensemble, n'est-ce pas ? *répondit-elle, comme si cette combinaison était tout à fait normale.*
- Je suis désolé. Pardonne-moi.
- Je ne suis pas fâchée, et je te pardonne.
- Aww.

Comment pouvait-elle dire cela ?

- Mais je suis légèrement contrariée.
- Donc tu ne me pardonnes pas.
- Tu en as parlé à quelqu'un de Kaede ? *questionna-t-elle.*
- ...
- Tu l'as dit à Shôko ?

Il tenta de garder le silence, mais la question qui suivit rendait la chose impossible. Il n'allait pas s'en sortir comme ça. Elle avait bloqué toutes les issues.

- Tu es jalouse, Mai ?

Elle étira ses belles jambes vêtues de collants noirs juste avant d'enfoncer son talon dans son pied. C'était fort. C'était clairement un avertissement pour ne pas dire de bêtises.

- Hum, je l'ai dit à Shôko. Et à Futaba.
- Hmm. Je suis donc troisième, *marmonna-t-elle, comme si tout cela était terriblement ennuyeux.*

Elle prit le sandwich à l'avocat. Allait-elle le manger elle-même ?

- Sakuta.

- Quoi ?
- Fais « Ahh » !
- Une femme mature ne se soucierait pas de quelque chose d'aussi trivial que l'ordre, n'est-ce pas ?
- Sakuta. « Ahh » !

Allant complètement à l'encontre de l'atmosphère ici, Mai rougissait légèrement. Comme si elle le forçait à manger ce sandwich. Il savait qu'elle jouait la comédie, mais c'était super mignon. Cela signifiait que, quel que soit le contenu du sandwich, il devait ouvrir la bouche. Ses instincts de mâle prirent le dessus.

- Ah... mmph !

Elle lui fourra le sandwich à l'avocat. Il se préparait à l'impact, tout en sachant que c'était futile.

- ...

Mais étrangement, l'attaque ne vint jamais. Il y avait juste un soupçon agréable de wasabi, laissant beaucoup de place pour apprécier l'avocat. C'était vraiment bon.

- H..Hum ?
- Je ne gâcherais jamais de la bonne nourriture, *déclara Mai, horrifiée.*

Que s'était-il donc passé avec le sandwich à la moutarde ? À bien y réfléchir, Il décida que cette question ne serait pas bien accueillie et il étouffa ses mots.

- Je vais être très clair : Mai, tu es la première fille avec qui je suis sorti et tu seras toujours la « number one ».
- Je ne m'inquiète pas pour ça.
- Je m'en doutais.

Sakuta tourna les yeux vers la mer. *Qu'était-ce que la vie, de toute façon ?* Il était d'humeur à y réfléchir à nouveau.

- C'est une punition suffisante.
- C'était ça, alors ?

La moutarde avait été puissante, mais à bien y penser, il l'avait aussi convaincue de le nourrir, donc c'était finalement bénéfique dans l'ensemble. Il regrettait vaguement de ne pas avoir savouré davantage le scénario du « Dis 'Ahh' ! ». Il avait été trop terrifié par le wasabi et avait gâché un moment parfait... Quel dommage.

- Après ton départ avec Kaede, je lui ai parlé un peu.
- À Kano ?

Mai acquiesça.

- Elle a posé des questions sur l'actuelle Kaede.
- Mmh.

Sa curiosité était évidente. Comment Kaede avait-elle changé ? Kotomi était à l'opposé de Mai et Nodoka, elle ne connaissait que l'ancienne Kaede.

- J'ai dit qu'elle était très timide au début, mais toujours très sérieuse et dévouée à son frère... Est-ce que c'était la bonne chose à dire ?
- Oui, pas besoin de cacher quoi que ce soit.

Et Mai l'avait anticipé, c'est pourquoi elle avait répondu aux questions de Kotomi.

- Et elle m'a laissé ceci.

Mai sortit un livre du sac dans lequel elle avait rangé les paniers-repas. Un roman : « *Le Prince m'a offert une Pomme Empoisonnée* ».

- Elle a dit qu'elle l'avait emprunté à Kaede. Et qu'elle l'avait apporté avec elle, avec l'intention de le lire sur la plage.

Mai baissa les yeux vers la couverture.

- Qu'en penses-tu ? *demande-t-elle*. Si tu préfères que je le garde, je peux.
- Non, c'est bon.

Si c'était la réponse de Kotomi, Sakuta se sentait dans l'obligation de l'accepter.

C'était un acte de courage d'abandonner. Une décision qui méritait d'être respectée. Parfois, renoncer était plus difficile que de continuer. C'est pourquoi il estimait qu'il devait prendre le livre.

- Merci, Mai.
- À quel sujet ?
- Toutes les choses auxquelles tu as dû penser.
- Pas de soucis. Je peux tout faire pour t'aider, Sakuta.
- ...
- Pourquoi as-tu l'air surpris ?
- J'ai été stupéfait de voir à quel point tu es mignonne aujourd'hui.

Il le pensait vraiment, mais Mai se contenta de rire et de le traiter d'idiot.

- C'est justement mon défaut, *dit-elle nonchalamment, même s'il était évident qu'elle était pleinement satisfaite.*

Elle n'avait jamais été aussi mignonne que depuis ce jour jusqu'à maintenant.

3

Après les cours ce jour-là, Mai et Sakuta allèrent ensemble jusqu'à la gare de Fujisawa, mais s'étaient séparés à la fin du passage de correspondance par les portes de la JR². Le tournage était en cours pour le nouveau film de Mai Sakurajima, celui dont elle avait fait la promotion lors de la conférence de presse où elle avait répondu aux rumeurs sur leur relation.

- Aww, tu vas encore être trop occupée. Tu vas me négliger.
- On commence avec tout le tournage à l'intérieur sur les plateaux sonores, donc je serai à la maison à l'heure tous les jours.

Mais cela impliquait qu'elle ne pourrait pas être présente à l'école.

- Mmh ? Vous ne filmez pas les scènes dans l'ordre ?
- Presque jamais. Même les scènes se déroulant dans la même ville peuvent être filmées dans des lieux dispersés à travers le pays.

Et les allers-retours inutiles entre des sites éloignés les uns des autres étaient une perte de temps et d'argent.

- Il m'est même arrivé de tourner la scène d'ouverture le dernier jour d'un tournage.
- Mais même ainsi, tu arrives à garder ta performance cohérente, hein ?

Le métier d'acteur professionnel semblait difficile.

- Je dois y aller, *fit-elle*. Préviens-moi s'il y a du nouveau.
- Je t'appellerai même s'il ne se passe rien.
- Je parlais de Kaede.
- Je sais.
- Je t'appellerai aussi si rien ne se passe.

Elle lui fit un clin d'œil et disparut à travers les grilles. Elle se dirigea vers la ville en empruntant la ligne Shonan-Shinjuku. Sakuta rentra seul chez lui. Il s'arrêta dans une épicerie pour acheter quelques puddings. Un cadeau pour Kaede, qui souffrait probablement encore de douleurs musculaires.

²Japan Railways. Compagnie de voies ferrées.

La marque de pudding préférée avait un nouveau produit, avec une étiquette « *NOUVEAU MEILLEUR GOÛT* », alors il l'acheta.

— Je suis de retour, *appela-t-il en enlevant ses chaussures.*

Kaede sortait normalement pour l'accueillir, mais aujourd'hui, il n'y avait pas de réponse. Ses douleurs musculaires étaient-elles si fortes qu'elle ne pouvait plus bouger ? Cela semblait probable. Il rangea le pudding dans le réfrigérateur, déposa son sac sur la table de la salle à manger, enleva sa veste d'uniforme et l'accrocha au dossier d'une chaise. Avant de se diriger vers sa propre chambre, il s'arrêta devant la porte de Kaede.

— Kaede, je suis reeeentrééé.

— A... augh ! Bi... bienvenue !

Elle avait un air troublé, mais de bonne humeur. Se disant qu'il devait vérifier son état pour en être certain, *il annonça :*

— J'entre, *et ouvrit la porte.*

— Att... attends ! *répondit-elle, une seconde trop tard.*

La porte était déjà grande ouverte. Il avait supposé qu'elle était encore au lit, mais il était vide. Elle se tenait près de l'armoire.

— ...

Mais pas seulement. Elle était figée dans une position embarrassante.

— Je... je suis occupée à me changer, *expliqua-t-elle.*

— Je vois ça.

C'était plutôt flagrant. Elle portait une jupe rouge foncé. Celle de son uniforme du collège. Elle s'était occupée à enfiler une veste, le genre de veste que l'on faisait par la tête avant. Sa tête était encore coincée à l'intérieur. Les deux bras levés, figés au-dessus d'elle, ils tremblaient un peu. Ses muscles endoloris rendaient difficile de se mouvoir. C'était douloureux à regarder, alors Sakuta l'aida à tirer la veste jusqu'au bout.

— A... ah ! Ça fait mal ! *protesta-t-elle, mais elle semblait visiblement s'amuser.*

C'était comme quand on essaie de ne pas rire lorsque quelqu'un nous chatouille.

- Alors reste au lit comme je te l'ai dit. Pourquoi tu es debout ?
- Je voulais mettre l'uniforme.
- Je m'en doutais.

C'était clairement son uniforme de collégienne. La version hivernale. Son pyjama panda était jeté sur le lit, abandonné. Comme une mue de cigale ou la peau abandonnée d'un serpent.

- Au début, j'avais mal à chaque fois que j'essayais de bouger.
- Oui, tu ne pouvais même pas t'asseoir ce matin.
- Mais j'ai lentement commencé à apprécier la douleur.
- Je sais que tu peux te moquer de la douleur musculaire, mais le fait de t'entendre prendre plaisir à cette sensation m'inquiète beaucoup pour ton avenir.
- J'ai pu aller jusqu'à la plage hier ! Je ne veux pas qu'une petite douleur musculaire m'empêche d'aller de l'avant alors que tout va si bien. J'ai décidé de retourner dehors aujourd'hui.

Elle disait tout cela avec la même intonation que celle qu'utiliserait un politicien pendant qu'il est en train de réciter un discours sur la place publique.

- Tu dis ça sérieusement ?
- Je le pense vraiment !

Elle n'avait même pas pu se changer toute seule.

- Et en uniforme ?
- La partie avec l'uniforme est importante !

Comment pourrait-il la dissuader ?

- J'ai acheté du pudding, *déclara-t-il, tentant une légère pique.*
- Yay !

Elle était tout de suite accrochée. Maintenant, il était inquiet de son avenir pour une raison très différente.

- Ouh, aïe...

Elle avait essayé de lever les bras en signe de célébration, mais ils étaient encore tremblants. Et la douleur lui rappelait ce qui comptait vraiment.

- Ne cherche même pas à me distraire ! *fit-elle avec une moue.*
- Ne t'inquiète pas, *répondit-il.* L'extérieur ne va pas s'enfuir.
- ...

Elle n'avait pas l'air d'y croire.

- Tu es sûr ?
- Oui.
- Je vais y arriver ?

Kaede luttait clairement contre ses peurs. Ses yeux vacillaient. Les racines de cette anxiété étaient profondes.

- Tu t'en sors très bien, *commenta-t-il en la tapotant doucement sur la tête.*
- Mais je ne connaissais pas la fille à la plage hier.

L'utilisation de la conjonction était un peu étrange, mais il avait l'impression de comprendre ce qu'elle essayait de dire.

- ...
- Elle était amie avec l'ancienne Kaede ?
- Oui.

Inutile de le cacher.

- Elle s'appelle Kotomi Kano. Si tu veux en savoir plus sur elle, je peux t'en parler.
- Je... *Kaede baissa la tête et déclara d'une voix basse :* Je ne suis pas très à l'aise avec les gens qui connaissaient bien l'ancienne moi.

Elle s'assit sur le bord de son lit, fixant ses doigts.

- Pareil pour moi, *dit Sakuta.*
- Hein ?
- Franchement, c'est épuisant.
- ... Kotomi est-elle une bonne personne ?
- Tu dois te faire ton propre avis.

- Je ne suis pas très à l'aise avec les gens qui ont bien connu l'ancienne Kaede, répéta-t-elle, laissant transparaître un sens différent cette fois-ci. Mais... j'ai aussi peur de ne pas savoir.

Elle regarda Sakuta, décidée.

- Nous avons rencontré Kano avant même que Kaede n'entre à l'école maternelle, expliqua-t-il. Elle habitait dans le même immeuble que nous, à l'étage supérieur. Kaede et moi vivions au troisième étage, et Kano au quatrième.
- ...
- Quand Kaede était petite, elles jouaient tout le temps ensemble. Avant même qu'elles ne puissent dire leurs noms respectifs. Kano l'appelait Kae, et Kaede l'appelait Komi.

Même lorsqu'elles étaient entrées à l'école et qu'elles avaient appris à mieux parler, ces noms restèrent. À l'école primaire, c'était toujours « Kae » et « Komi ».

- Et elle est venue chercher Kaede ?
— On dirait qu'hier était une coïncidence totale.

D'après ce que Mai avait dit, elle était juste venue voir la plage. Il n'avait aucune raison d'en douter. Elle n'aurait jamais pu savoir qu'ils seraient là. Ce n'était pas simplement le fruit du hasard. Le désir de Kaede de sortir et l'envie de Kotomi de se complaire dans ses sentiments s'étaient justement croisées sur la plage. De plus, Kotomi avait eu l'air vraiment surprise de les voir.

- Il y a environ un mois, il s'est passé quelque chose qui a permis à Kano de savoir où j'allais à l'école. Elle s'est présentée aux portes.
— Pour te voir ?

Sakuta secoua la tête, expliquant :

- Elle est venue rendre un livre qu'elle a emprunté à Kaede.
— Quel livre ?
— Je l'ai avec moi. Tu veux voir ?
— ...

Kaede y réfléchit un moment. Puis elle leva les yeux vers son étagère.

- Je peux ? *demandait-elle*.
— Bien sûr.

Sakuta sortit de la chambre et attrapa son sac sur la table de la salle à manger. De retour dans sa chambre, il sortit le livre. Il sentait la tension dans ses mains.

- Tiens, *dit-il en lui tendant l'objet*.

Un roman : « *Le Prince m'a offert une Pomme Empoisonnée* ».

La main de Kaede se tendit lentement et elle le prit. Lorsqu'elle vit la couverture, elle se leva et se dirigea vers ses étagères. Ses yeux scrutaient la deuxième étagère en partant du haut. Sur le côté gauche de cette étagère se trouvaient plusieurs livres du même auteur. Le premier était : « *Le Dimanche de Cendrillon* » ; ainsi que le second : « *Le Prince Nu et la Sorcière Grincheuse* ». Il y avait aussi deux autres romans écrits par la même Kanna Yuigahama. Au total, quatre ouvrages. Celui à gauche était son premier roman, et ils étaient alignés dans l'ordre de publication.

- J'ai trouvé ça étrange de voir qu'il en manquait un.

La Pomme Empoisonnée était parue entre *Cendrillon* et *Le Prince Nu*. Elle avait même laissé suffisamment d'espace sur l'étagère pour celui-ci. Kaede replaça le livre à sa place. Mais alors qu'elle le faisait, quelque chose tomba d'entre les pages.

- ... Qu'est-ce que c'est ?

Elle le ramassa. C'était une enveloppe de type occidental. Une jolie enveloppe, avec un panda dessus. Pas de nom ni d'adresse.

- Devrais-je l'ouvrir ?

Sakuta ne voyait aucune raison de refuser.

- Pourquoi pas ?

En fronçant les sourcils, Kaede ouvrit l'enveloppe non scellée. Il y avait une carte à l'intérieur peut-être la moitié de la taille d'une carte postale. Sakuta se pencha pour regarder. Il y avait quelques mots écrits dessus.

J'aimerais redevenir ton ami, Kae.

Il y avait des signes évidents que la note avait été effacée et réécrite plusieurs fois. Comme si elle s'était efforcée de trouver les mots justes, elle s'était mise à écrire quelque chose, puis décida que ce n'était pas tout à fait juste, et recommença à zéro.

Il s'était dit que le message était à l'origine destiné à l'ancienne Kaede. Ce n'était pas quelque chose qu'elle avait pu préparer entre la découverte de la perte de mémoire la veille et la remise du livre à Mai. Kaede et Kotomi avaient été placées dans des classes différentes au collège, et elles s'étaient éloignées l'une de l'autre. C'était pour cela qu'elle avait utilisé le mot « *redevenir* ». Et après tout le harcèlement, elle devait ressentir le besoin de repartir à zéro. Mais le destinataire de ce message était la nouvelle Kaede, pas celle qu'elle avait connue. Lorsqu'elle avait donné le livre à Mai, elle savait qu'il serait remis à la nouvelle Kaede. Elle le lui avait donné en pensant à elle. Et Kotomi avait choisi de laisser le mot à l'intérieur.

J'aimerais redevenir ton amie, Kae.

Ce message était maintenant pour la nouvelle Kaede. Elle voulait redevenir amie. Même après avoir entendu tout cela et appris l'existence de la nouvelle Kaede, elle avait trouvé le courage de faire ce pas. Donner le livre à Mai ne signifiait pas qu'elle abandonnait. Peut-être que tout cela était dû à sa culpabilité de ne pas avoir pu aider l'ancienne Kaede. Peut-être que c'était juste un geste pour essayer de rattraper le passé. Sakuta n'y voyait aucun problème. C'était beaucoup plus crédible que d'agir par bonté d'âme.

— ...

Kaede tenait la petite carte dans ses deux mains, la regardant fixement, relisant le message encore et encore.

— Mon amie..., s'exprima-t-elle enfin.

Une larme coula sur sa joue. Elle se mit à pleurer, mais d'un seul œil.

— Kaede ?

Kaede leva les yeux, surprise. Des larmes continuaient de couler silencieusement le long de sa joue. Mais seulement depuis son œil gauche. Ses lèvres tremblaient, alors qu'elle prononçait d'une voix vacillante :

— Komi..., *comme elle le faisait autrefois.*

En ce bref instant, il vit l'ancienne Kaede. Le cœur de Sakuta manqua un battement, sonnant une alerte. Un frisson s'empara de ses pieds et parcourut tout son corps. Mais il ne disposa même pas d'une seconde pour y réfléchir :

— Kaede, tu... ? *commença-t-il...*

... et tout son élan la quitta soudainement. La carte lui glissa de ses doigts, et elle vacilla. Puis elle s'effondra, comme si son âme avait quitté son corps. Il tendit la main pour la rattraper dans ses bras. Il se retrouva en position accroupie sous elle, évitant toutefois de tomber.

— Hé, Kaede ?!

— ...

Aucune réponse.

— Kaede !

Elle était complètement flasque, tel une coquille vide. Sakuta se retrouva à appeler son nom, impuissant.

4

Des sirènes retentissaient. Une ambulance se précipitait quelque part. Il attendit qu'elle passe, mais elle ne le fit jamais. Le son assourdissant suivait Sakuta. C'était logique. Sakuta se trouvait dans l'ambulance d'où provenait le bruit.

- Le pouls est stable, respiration régulière, pas de blessures externes. La patiente est inconsciente, *expliquait le secouriste à la réception de l'hôpital. Il avait l'air déconcerté.*

Il n'y avait pas de cause claire pour son état. Et cela était inquiétant.

- Antécédents médicaux ?
- ...
- C'est votre sœur ?

Le regard intense lui fit réaliser que c'était à lui qu'ils s'adressaient.

- Je ne suis pas sûr si c'est lié ou si c'est qualifié, mais...

Il marqua une pause, préoccupé par le fait de savoir s'ils allaient le comprendre ou non.

- Dites-le, *fit l'ambulancier d'un ton sombre.*

Toute information était bonne à prendre.

- Elle souffre d'un trouble dissociatif.

Les sourcils de l'ambulancier se froncèrent. Ce n'était probablement pas un terme qu'il entendait souvent, et il lui fallut un moment à l'assimiler.

- J'ai compris, *répondit-il et commença à communiquer l'information à l'hôpital.*

Kaede fut transportée vers le même hôpital où Sakuta s'était effondré à cause d'un coup de chaleur. Elle fut amenée sur un brancard de l'ambulance jusqu'à une chambre d'hôpital, escortée par l'ambulancier et le personnel médical.

Il n'y avait aucun signe que Kaede reprenne conscience. Pour tout dire, elle semblait simplement endormie. Ses signes vitaux étaient stables. Mais c'était justement là le problème. Malgré l'utilisation de nombreux d'appareils médicaux imposants, aucun résultat clair ne parvenait aux oreilles de Sakuta. Toutes les personnes concernées semblaient désemparées, les bras croisés et la tête penchée.

Après une série des premiers examens, Kaede fut placée dans une chambre privée vide. Elle était allongée dans son lit, tandis que Sakuta se tenait là, impuissant à faire quoi que ce soit d'autre qu'observer. Sa respiration était régulière. Il pouvait voir sa poitrine se soulever et s'abaisser. Pour un amateur, elle semblait simplement dormir paisiblement.

Il sortit brièvement de la chambre d'hôpital pour utiliser le téléphone public et contacter son père. Le moment était mal choisi : il était à Osaka pour affaires. Mais lorsque Sakuta lui raconta ce qui s'était passé, il lui promit de prendre le premier Shinkansen³ pour lequel il pourrait réserver un billet. Il devait probablement être à bord de l'un d'entre eux en ce moment.

Sakuta hésita une minute, puis appela Mai à son tour. Elle devait être en train de filmer, car il était tombé directement sur sa boîte vocale. Il expliqua que Kaede s'était soudainement effondrée et laissa le nom de l'hôpital. C'était il y a deux ou trois heures. Le bruit du tic-tac attira son regard vers l'horloge posée sur la table d'appoint. Il était un peu plus de 22h30. Bien après l'extinction des feux. Il n'y avait aucun bruit dans le hall. Le silence de l'hôpital murmurait à ses oreilles anxieuses.

— Juste... ferme-là, *murmura-t-il à personne en particulier.*

Ou peut-être était-ce une menace dirigée contre les peurs tourbillonnant dans sa tête. Peu après, on frappa à la porte.

— Oui ? *dit-il.*

Elle s'ouvrit doucement. Mai entra. Nodoka était avec elle. Elles avaient dû se précipiter.

³ Le Shinkansen est le célèbre train à grande vitesse japonais, aussi connu sous le nom de bullet train. Il relie différentes villes japonaises avec une grande efficacité et rapidité, constituant un moyen de transport très populaire et fiable au Japon.

Mai portait encore son maquillage de cinéma, et Nodoka n'était pas maquillée du tout, ce qui était rare. Elles se déplacèrent silencieusement à travers la pièce. La porte se referma sans un bruit.

- Comment va-t-elle ? *demande Mai, regardant le lit.*
- Elle ne s'est toujours pas réveillée.
- Oh...

Mai prit la main de Kaede. Nodoka se pencha près d'elle, observant son visage.

- Sakuta, tiens.

Mai lui tendit un sac de supermarché. Il contenait des onigiri et du thé.

- Tu n'as pas mangé, n'est-ce pas ?
- Merci.
- Tu devrais peut-être aller chercher un change.

Kaede portait toujours son uniforme de collégienne.

- Nodoka et moi resterons avec elle si tu veux rentrer à la maison.

Elle l'examina. Il était toujours en uniforme.

- En fait, euh... est-ce que je peux te demander d'y aller ? *demande-t-il en sortant sa clé.* Je veux être là si elle se réveille.
- D'accord.

Mai lui prit la clé. Elle jeta un coup d'œil à Nodoka et elles partirent ensemble. Environ une heure plus tard, on frappa de nouveau à la porte. Il pensait que Mai était de retour, mais ce n'était pas elle. Il ouvrit la porte et trouva son père et un psychiatre. Un homme mince de l'âge de son père, la quarantaine. Son père jeta un bref coup d'œil au lit de Kaede, puis à Sakuta.

- Tu es d'accord ? *dit son père.*

Il n'était pas entré. Même si elle dormait, il ne voulait pas perturber Kaede.

- Quelque chose dont on ne peut pas parler ici ?
- ...

Le silence signifiait accord.

— D'accord.

Il se leva et les suivit dans le hall. Il referma la porte derrière lui.

Alors qu'ils suivaient le médecin, Sakuta demanda :

- Quand tu es arrivé ici ?
- Il y a environ une demi-heure, *dit son père en regardant sa montre*.
- Je vois.
- Quand j'ai demandé le numéro de sa chambre, ils m'ont d'abord emmené voir le psychiatre.

Il pouvait voir sur le visage de son père que l'expérience n'avait pas été agréable.

— Ici.

Ils furent conduits le long de la rangée de chambres jusqu'à un coin du poste des infirmières. C'était comme une petite salle d'examen. Sakuta et son père furent invités à s'asseoir.

- Ce dont je vais vous parler n'est que possibilités. Gardez cela à l'esprit, *dit le médecin en regardant Sakuta droit dans les yeux*.
- Vu l'état de Kaede, je m'en doutais.

Le médecin acquiesça :

- Honnêtement, tant qu'elle ne reprendra pas conscience, nous ne pouvons pas affirmer grand-chose avec certitude.
- C'est vrai.
- Mais il est de notre devoir de nous préparer à ce qui « pourrait » se produire lorsqu'elle se réveillera et d'aider sa famille à s'y préparer. C'est pourquoi nous discutons des scénarios possibles.

Le docteur choisissait ses mots avec tant de soin que cela commençait à devenir agaçant. Sakuta jeta un coup d'œil à son père, qui écoutait les yeux fermés.

- Lorsque les patients souffrant de perte de mémoire et perdent connaissance, comme Kaede l'a fait, ils se réveillent souvent en constatant une forme de changement concernant ces souvenirs.

— ... Vous voulez dire ?

Cela pouvait être interprété de différentes façons.

— Vous voulez dire qu'elle pourrait retrouver ses souvenirs ? *demandait-il, allant droit au but.*

Le médecin ne fit ni signe de tête ni geste de dénégation.

— Ce n'est qu'une possibilité

— Quelles sont les autres ?

— Il se pourrait qu'elle ait perdu les souvenirs qu'elle possède actuellement.

— ...

Cela ne lui était pas venu à l'esprit. Mais Kaede avait déjà perdu la mémoire une fois auparavant. Il n'était pas déraisonnable de penser que cela pourrait se produire une seconde fois.

— Bien sûr, il est plus que possible qu'elle se réveille dans le même état qu'elle était avant de s'évanouir.

— Qu'est-ce qui est le plus probable selon vous ?

— À ce stade, nous ne pouvons tout simplement pas savoir. Je suis désolé...

— D'accord...

— Je sais bien que cela est effrayant, mais pour le bien de Kaede, vous devez être prêts quand elle se réveillera et prendre en considération son état, quel qu'il soit.

— ...

Sakuta ne savait pas quoi dire. Il ne voulait même pas répondre. Au lieu de cela...

— Nous comprenons, *dit son père en baissant la tête.* S'il vous plaît, faites ce que vous pouvez pour elle.

Le médecin acquiesça et se leva. Il s'éloigna, laissant derrière père et fils.

— Tu vas bien, Sakuta ?

— Je sais que non, et c'est une bonne chose.

— Je vois.

— Je ne vais pas me préparer ou accepter la situation facilement.

Lorsque Kaede se réveillera, elle ne sera peut-être plus la nouvelle Kaede. Il n'y avait aucun moyen de se préparer au chagrin que cela apporterait. Peut-être se réveillerait-elle en retrouvant les souvenirs de l'ancienne Kaede. Mais essayer de se préparer à la joie qui en résulterait semblait tout à fait inutile.

Les deux Kaede lui importaient. Elles étaient les toutes deux sa petite sœur. Il ne pouvait pas se préparer à aucun des résultats possibles.

Il ne pouvait pas prendre un parti.

Il devait simplement accepter ce qui allait arriver.

À son réveil, il serait ravi s'il se sentait ainsi, et il pleurerait à chaudes larmes s'il en ressentait le besoin.

Que pouvait-il faire d'autre ?

— D'accord. Tout à fait, *acquiesça le père de Sakuta*. C'est bien comme ça.



Aube d'une nuit sans fin

1

La nuit a été longue.

Les lumières étaient éteintes et la chambre d'hôpital, sombre. La lumière de la lune qui passait par l'interstice des rideaux projetait de longues ombres à cause des pieds du lit, de l'ombre des rideaux eux-mêmes et de celle d'un vase à fleurs vide. L'ombre de Sakuta, assis sur un tabouret, se projetait sur Kaede en plein sommeil. Elle avait l'air si paisible comme ça. Comme si tout allait bien. Il avait l'impression que s'il lui secouait les épaules, elle lui dirait : "Qu'est-ce qu'il y a ?". Mais Kaede ne se réveillait pas. Lorsque Mai et Nodoka étaient revenues, une infirmière l'avait aidée à se changer, mais cela n'avait pas réussi à la réveiller. Elle n'avait émis aucun son. Pas même un seul gémissement. Telles une belle au bois dormant qu'ils ne pouvaient réveiller ou bien une princesse idiote ayant croqué une pomme empoisonnée.

— Non, Kaede n'est pas vraiment du genre « princesse ».

Il était 3h du matin lorsque ces mots furent prononcés. Sa voix était rauque. Mai et Nodoka étaient parties à minuit, et son père se rendit à l'appartement de Sakuta. Ainsi entre 00h et 3h, il n'avait rien dit jusque-là. La poitrine de Kaede se soulevait et s'abaissait. Preuve qu'elle respirait encore. Elle avait l'air de pouvoir se réveiller à tout moment, mais aussi de pouvoir dormir éternellement.

Peut-être que les deux étaient vrais parce que Sakuta avait perdu de vue ce qu'il voulait qu'il se passe. Les gens voyaient les choses comme ils voulaient les voir. Le médecin avait dit qu'il y avait une chance qu'elle se réveille et qu'elle retrouve la mémoire de l'ancienne Kaede. Sakuta s'était dit que cela signifiait qu'elle redeviendrait l'ancienne Kaede. Les souvenirs et les expériences sont une grande partie de ce qui forme la personnalité d'une personne. Si ces souvenirs revenaient, qu'arriverait-il à la nouvelle Kaede et à celle avec laquelle il avait vécu ces deux dernières années ?

— ...

Il voulait qu'elle se réveille. Mais en même temps, penser à ce que cela pourrait signifier le bouleversait. Il avait du mal à s'en réjouir sans réserve. Il avait vécu avec l'ancienne Kaede pendant treize ans, et il voulait la retrouver.

C'est ce que voulaient ses parents, et il partageait ces sentiments. Mais le temps qu'il passait avec la nouvelle Kaede était sa vie à présent. Elle faisait aussi partie de lui. S'il ne pouvait en avoir qu'une, comment pouvait-il choisir ? C'était impossible. Et même s'il faisait un choix, la réalité ne suivrait peut-être pas. Il était inutile d'y penser. Il ne pouvait faire qu'une chose, agir comme son grand frère, qu'elle se réveille en tant qu'ancienne, actuelle ou nouvelle Kaede. C'était son travail et quoi qu'il arrive, sa seule option. Et puisque c'était gravé dans le marbre, il devait simplement être prêt. Enfin, le ciel à l'Est s'était éclairci pour laisser place à l'aube d'un jour nouveau.

Au cours de la demi-heure qui suivit, la pièce devint de plus en plus lumineuse. Le personnel avait commencé sa ronde matinale et il pouvait entendre des pas aller et venir dans le couloir. Il était presque 7h. D'habitude, Kaede était déjà dans la chambre de Sakuta, essayant de le réveiller. Mais si ce n'était pas le cas, elle plongeait dans son lit et s'endormait aussitôt avec ses bras autour d'elle. La lumière du soleil matinal atteignait le visage de Kaede. Sakuta avait observé le rayon de soleil qui s'était dirigé vers elle. Et c'est ainsi que les choses commencèrent à changer.

— Mmm...

Kaede fit un bruit dans son sommeil.

— !

Sakuta se pencha en avant. Il voulait l'appeler par son nom, mais aucun son ne sortit. Au lieu de cela, il inspira brusquement.

— Mm...

Kaede laissa échapper un autre gémississement étouffé.

— ...Kaede ?

Cette fois-ci, l'appel avait marché. "Kaede ?" dit-il à nouveau. Son cœur battait si fort qu'il n'était pas sûr d'être audible. Dans sa tête, il y avait un bruit sourd, comme une tempête de sable. Une alarme retentit, comme celle d'un passage à niveau.

— Mmm. Mmm...

Les yeux de Kaede s'ouvrirent. Laquelle était-ce ? Il n'arrivait pas à le savoir.

— Hmm...?

Kaede se frotta les yeux.

— Ugh, mon bras, *grommela-t-elle*. Toujours des courbatures ?

— ...



Kaede cligna des yeux à plusieurs reprises. Puis elle se redressa et le vit assis sur un tabouret à proximité.

— Sakuta ?

— Oui. Je suis juste là...

Était-ce la nouvelle Kaede ou l'ancienne ? Elle connaissait son nom, au moins. Elle n'avait pas l'air d'avoir encore perdu tous ses souvenirs.

— H-Huh ?

Kaede remarqua enfin que quelque chose n'allait pas et regarda autour d'elle.

— O-oh non ! Où sont toutes mes affaires ? Non, attends... Où suis-je ? Je... Je me souviens m'être changé pour mettre mon uniforme, et puis tu es rentré à la maison, et... Augh ! Je suis en pyjama !

Elle remonta rapidement la capuche de son pyjama panda.

— Tu t'es effondrée dans la chambre et tu as été transportée à l'hôpital en ambulance, *dit Sakuta*.

Une vague de soulagement l'envahit.

— Tu as changé mes vêtements ? *demandait-elle en serrant les boutons de son pyjama et en le regardant du coin de l'œil.*
— Nope. Une infirmière, Mai et Toyohama s'en sont occupées.
— Ça ne m'aurait pas dérangé si tu l'avais fait !

Il fit semblant de ne pas entendre. Pas comme si les grands frères aidaient leur sœur à s'habiller généralement. Mais c'était une chose très nouvelle pour Kaede de dire la chose.

— Tu es bien Kaede, n'est-ce pas ?

Il en était déjà certain, mais il devait quand même demander.

— Qui d'autre sinon ? dit-elle, l'air perplexe.
— C'est bien. Heureux de l'entendre.

Au moins, il semblait que les souvenirs de la nouvelle Kaede n'avaient pas disparu. Si une troisième Kaede était apparue, cela aurait été compliqué.

- Il y a quelque chose qui ne va pas chez moi ?
- Tu n'es pas malade ou quoi que ce soit. Je ne pense pas.

C'était difficile à expliquer. Pas seulement pour Sakuta, même les médecins qui avaient dû étudier toutes sortes de sujets difficiles pour obtenir leur licence avaient du mal à comprendre les spécificités de la situation.

- Tu te sens bien ? Est-ce que tu as la tête qui tourne ?
-

Kaede tendit une main, puis la leva vers le plafond. Elle bougea un peu la tête.

- Je vais bien, *dit-elle*.
- Tu te souviens de quelque chose de nouveau ?
- ...Pas particulièrement.
- D'accord. Eh bien, demandons au médecin de t'examiner.

Sakuta appuya sur le bouton d'appel près de son oreiller. Fronçant les sourcils, Kaede se pencha vers lui.

- ...Sakuta.
- Mmm ?
- Je crois que j'ai fait un rêve.
- Raconte.
- J'étais petite et j'apprenais à faire du vélo.
- ...
- Et tu étais petit aussi... et papa était là.
- Oh.

Elle devait avoir quatre ou cinq ans. Ce sont les souvenirs de l'ancienne Kaede. Pourquoi cette Kaede rêverait-elle de ça ?

- Papa s'est accroché à l'arrière du vélo jusqu'à ce que je puisse rouler.

En fait, il avait lâché prise quelque part en cours de route, mais Kaede ne le savait pas.

- Kaede, penses-tu être prête à en parler avec le docteur ?

Ses mains s'agrippèrent à sa manche. Elle leva les yeux vers lui, cherchant des réponses.

- Je serai avec toi, bien sûr.
- Je pense que je peux.

Elle semblait très nerveuse. C'était l'une des nouvelles expressions de Kaede. Elle était très timide, après tout. On frappa à la porte.

- Entrez, dit Sakuta.
- Comment puis-je vous aider, M. Azusagawa ? *demande l'infirmière en entrant dans la pièce.*

Elle avait une vingtaine d'années c'était celle ayant aidé Kaede à se changer. Elle jeta un coup d'œil vers le lit et vit Kaede se redresser.

- Je vais chercher le médecin, *dit-elle avant de refermer la porte.*

Ensuite, ils passèrent la majeure partie de la journée à effectuer des tests et à la faire examiner par différents spécialistes. Le neurologue et le psychiatre étaient ceux ayant pris le plus de temps notamment ce dernier. Il s'agissait de savoir ce qui s'était passé juste avant qu'elle ne s'évanouisse et de vérifier s'il y avait des changements dans ses souvenirs depuis son réveil. Il discuta avec elle pendant près d'une heure, délivrant parfois quelques questions faisant partie du protocole, mais la conversation fut grossièrement ordinaire.

Au début, Kaede se cachait derrière Sakuta, mais à la fin, elle regardait le docteur dans les yeux. Durant les examens précédents, elle ne lâcha pas Sakuta ce qui fait qu'il dut sécher. Ne prévenir personne aurait été un casse-tête plus tard, alors il avait demandé à leur père d'appeler l'école. Ce dernier était passé à l'hôpital après avoir appris que Kaede s'était réveillée. Mais il n'était pas venu la voir. Il se contenta d'aller voir les résultats des examens et de se mettre au travail. Il ne voulait pas stresser Kaede inutilement même s'il devait vraiment avoir envie de la voir. Après avoir parlé à son père, Sakuta appela Mai pour lui dire que Kaede était de nouveau réveillée.

- Et c'est la même Kaede ? *demande Mai.*

Il lui avait fait part des différentes issues possibles la veille au soir. Elle connaissait suffisamment bien cette Kaede pour qu'il la tienne au courant rapidement. Après cela, c'était l'heure de l'examen suivant. Sakuta finit par attendre l'heure du déjeuner pour appeler Yuuma Kunimi.

Il s'était souvenu qu'il devait travailler ce jour-là.

- Sakuta ? *dit Yuuma dès qu'il répondit.*
- Tu es quoi, un médium ?
- Tu es la seule personne qui appelle d'une cabine téléphonique, *dit Yuuma en riant.* Et j'ai entendu dire que tu n'étais pas à l'école aujourd'hui.
- De qui ?
- Eh bien, Kamisato.
- Pourquoi ta copine sait-elle que je suis absent ?
- Elle est dans ta classe je te rappelle.

Yuuma rit à gorge déployée.

- Pourquoi on se soucierait de mon absence ?
- Tu n'as aucune idée de la façon dont tu te démarques.

Saki Kamisato se distinguait beaucoup plus que lui. Elle régnait sur toutes les filles de la classe. Sakuta menait une vie tranquille et discrète et pouvait difficilement rivaliser avec elle. En tout cas, il espérait la chose.

- Alors, quoi ?
- Peux-tu me remplacer aujourd'hui ?
- Tu es malade ? J'ai pas l'impression.
- Non, c'est lié à Kaede. Nous sommes à l'hôpital.
- Oh, je vois. Très bien. Achète-moi à déjeuner un moment.
- Un petit pain fera l'affaire ?
- Tu parles de ces pains qui restent tout le temps ?

L'article le moins populaire de la camionnette de boulangerie. Mais comme personne n'en achetait, c'était parfait pour les retardataires.

- Exactement, *dit Sakuta.* En tout cas tu m'aides beaucoup, merci.
- C'est normal.

Sakuta raccrocha. C'était bien d'avoir des amis pour nous tirer d'affaire. Cela faisait toute la différence.

- Peut-être que je ferai deux services pour rattraper.

Une fois les visites terminées, Sakuta et Kaede retournèrent à la chambre. Ils trouvèrent le soleil déjà bas à l'ouest.

— Ouf, dit Kaede en s'asseyant sur le lit.

Sakuta poussa lui aussi un soupir de lassitude. Il n'avait fait que suivre le mouvement, mais cela l'avait beaucoup épuisé. Le fait d'être dans cet immense hôpital, entouré d'adultes étranges, avait définitivement fait ressortir le côté timide de Kaede. Il ne pouvait donc pas la laisser seule. Elle s'était accrochée à lui comme un koala pendant la plupart des tests. La seule fois où elle avait pris volontairement ses distances, c'est lors de la pesée.

- Tu ne peux pas y assister !
- Je ne vais pas m'énerver même si tu pèses plus de 100 kilos.
- Une petite sœur ne pas être si lourde ! C'est une loi universelle !
- Vu ta taille, ce serait plus que cohérent.

Il regarda l'infirmière pour lui demander de l'aide, mais elle garda une expression neutre. Les filles se soutenaient mutuellement, apparemment.

- Une sœur ne devrait pas peser plus de trois pastèques !
- Cela me semble bien lourd.

En fin de compte, le poids exact de Kaede restait un secret pour lui. Il s'en moqua, mais, en plus de ces examens de routine, Kaede avait subi une batterie de tests. Le résultat ? Apparemment, elle n'avait absolument rien d'anormal. La seule chose que l'on pouvait considérer comme un problème, même de loin, était la douleur musculaire persistante. Autrement dit, elle était en bonne santé physique. Mais d'un autre côté, cela signifiait qu'ils ne savaient pas avec certitude pourquoi elle s'était effondrée.

- Nous allons surveiller son état pendant une journée, puis elle pourra rentrer chez elle demain, expliqua le médecin.

Mais Sakuta avait du mal à se sentir soulagé. En fait, le médecin avait donné une suite assez importante à cette déclaration.

- Les tests que nous avons effectués n'ont rien révélé d'anormal sur le plan physique. Mais les troubles dissociatifs affectent rarement les résultats de ce genre d'examens. Je pense qu'il vaut mieux que la famille la surveille de près pour le moment. On peut raisonnablement penser que cette perte de conscience est le signe que les souvenirs de Kaede reviennent. Et il est possible que le retour complet de ces souvenirs entraîne la perte des souvenirs qu'elle a créés entre-temps. Essayez de digérer ça au mieux en famille afin d'agir en conséquence.

Et cela avait semé le doute dans l'esprit de Sakuta. Non, cette graine était probablement à l'affût depuis les deux dernières années. Depuis qu'ils avaient déménagé à Fujisawa et qu'il avait commencé à vivre avec la nouvelle Kaede, il savait que ce moment arriverait un jour. Mais cela avait pris tellement de temps qu'il avait commencé à penser qu'ils resteraient peut-être comme ça pour toujours. C'était un processus naturel. Il n'avait aucun fondement pour cette croyance, mais le temps passé sans incident l'avait rassuré jusqu'à ce que cette dure réalité puisse se réaliser. La graine logée dans son cœur s'était enfin décidée à sortir de ce terreau. Peut-être que les efforts de Sakuta pour l'aider avaient fait grandir ce bourgeon.

— Je pense que la sécurité que lui procure son environnement actuel a atténué le sentiment d'insécurité lié aux symptômes du trouble dissociatif de Kaede. La meilleure chose à faire est de continuer comme vous l'avez fait jusqu'à présent, dit le médecin.

Qu'est-ce qui était bien ? Qu'est-ce qui n'allait pas ? Il n'y avait pas de véritable réponse. Il y avait la simple vérité qu'il était ici avec Kaede. Et elle était en bonne santé. Le jour de sa sortie, Sakuta quitta l'école et trouva Kaede qui l'attendait avec impatience. Il laissa toute la paperasse à leur père, qui avait pris sa journée et qui était là pour ramener Kaede à la maison. La plus grande partie du trajet s'était faite dans un taxi que l'hôpital avait appelé pour eux. Mais Kaede avait dit vouloir marcher un peu, alors ils s'arrêtèrent au parc près de chez eux. Le soleil à l'ouest illuminait la route de la gare. Ils entrèrent dans le parc et Kaede s'assit sur un banc. L'hiver approchant à grands pas, les arbres du parc perdaient leurs feuilles d'automne.

— Papa est venu ? *demande Kaede.*
— Mmm ?
— À l'hôpital.

Elle avait les mains sur les genoux, ouvrant et fermant les doigts avec inquiétude.

— Oui, il était là.
— ...
— Il s'inquiétait pour toi.
— ...

Kaede se contenta de regarder ses doigts, sans rien dire. Elle ne savait pas trop comment réagir. Peut-être pensait-elle à l'ancienne Kaede.

- Kaede.
- Oui ?
- Que veux-tu faire maintenant ?
- ...

Elle leva les yeux vers lui, surprise. Sakuta tourna les yeux vers le ciel, fuyant son regard. Le ciel à l'Est s'assombrit et le soir arriva, laissant encore l'Ouest dans un ciel rouge. La façon dont le rouge s'estompait dans le bleu de la nuit était magnifique. Existeait-il un mot pour désigner la couleur intermédiaire ?

- Pour fêter la sortie, *dit-il*.
- Je veux du pudding
- On peut faire quelque chose de plus conséquent.
- Y'a mieux que du pudding ?!
- Ok, je vois qu'on est d'accord sur le pudding. Mais je voulais dire, comme aller voir les pandas, ou...
- Oh, je vois.

Elle se pinça les lèvres, réfléchissant à la question. Dix secondes entières s'écoulèrent sans aucune réponse. Au lieu de cela, ils entendirent des voix à l'orée du parc. Les épaules de Kaede tremblèrent et elle se rapprocha de Sakuta. Tout en se cachant, elle regarda la rue à l'entrée du parc. Il y avait trois filles en uniforme de collège. École que Kaede aurait dû fréquenter. Elles marchaient en mangeant des petits pains à la vapeur.

- Je peux en manger un morceau ?
- On échange ?
- Ugh, ne sois pas trop gourmande !
- Ce n'était qu'une bouchée !
- Grossi bien !
- T'es méchante !

Elles riaient bien joyeusement. Elles furent bientôt hors de vue, mais on entendit encore leurs voix pendant une minute. Kaede se détacha finalement de Sakuta lorsqu'elles furent hors de portée de voix.

- Les pandas sont deuxièmes dans la liste, chuchota-t-elle.

Un air très sérieux apparut sur son visage.

- Et c'est quoi le premier truc ?
- Je veux aller à l'école.

Lorsqu'elle dit cela, Sakuta sentit que c'était inattendu. Mais lorsqu'il la regarda dans les yeux, il réalisa que cela n'aurait pas dû être le cas. Il savait depuis le début que l'objectif le plus important, le plus difficile et le plus désiré de Kaede était d'aller à l'école. L'école n'avait rien de spécial pour Sakuta. Cela n'avait pas d'importance pour lui. Les cours étaient ennuyeux, les examens étaient pénibles, et faire attention à l'humeur de tout le monde pour préserver les relations était absolument épuisant. Mais cela faisait partie de sa vie et c'était normal.

Les cours n'étaient pas insupportablement ennuyeux. Les examens ne duraient que quelques jours. Il n'avait pas beaucoup d'amis, mais il passait de bons moments avec eux, suffisamment pour que ces amitiés vaillassent la peine d'être entretenues. C'est ce que signifiait aller à l'école. Parfois, avec nos amis, nous pouvions aller faire du shopping ou manger un morceau après l'école. Ce genre de plaisir ordinaire était ce dont Kaede avait envie. Elle voulait juste être normale pour se débarrasser de l'anxiété qui la pesait.

- D'accord.
- Sakuta ?
- Faisons tout ce qu'il faut pour que tu ailles à l'école.

Kaede prit une profonde inspiration, réfléchissant à ses paroles. Puis elle sourit.

Oui ! *dit-elle*. Je vais faire en sorte que ça arrive.

2

Ce soir-là, une fois Kaede couchée, Sakuta appela leur père.

— Je veux aller à l'école.

Il prenait des mesures pour répondre à ce désir sincère. C'était la première étape. Il n'était pas facile de revenir d'une absence aussi longue que la sienne. Les sentiments et l'état de préparation de Kaede étaient importants, mais ils avaient aussi besoin de l'aide de l'école. Si l'administration ne pouvait pas comprendre ce que signifiait son trouble dissociatif alors c'était vain.

— Il s'est passé quelque chose ? *demande leur père, déjà inquiet.*
— Kaede dit qu'elle veut aller à l'école.
— Oh.
— J'aimerais contribuer à rendre cela possible.

S'ils n'avaient pas parlé au téléphone, il n'aurait jamais pu exprimer ses sentiments aussi facilement. Il pouvait voir que son père devait réfléchir à cette question. Malgré tout, il montra son accord avant que Sakuta ne ressente le besoin de dire quoi que ce soit de plus.

— J'appellerai l'école demain pour lui expliquer la situation, *dit son père, en parlant lentement et clairement.*
— Mmm.
— J'aurais probablement besoin de les rencontrer
— Je m'en doutais.

Il valait mieux laisser ce genre d'étapes aux adultes. Si un lycéen comme Sakuta se présentait, cela ne ferait que compliquer les choses. Il aurait en effet commencé par expliquer pourquoi un gamin comme lui s'occupait de ce genre de choses. L'administration en place n'aurait probablement pas accepté cette situation et ne perdrat pas plus de temps et d'effort pour ça.

— Sakuta
— Mmm ?
— Est-ce que tu manges correctement ?

Cette question sortit de nulle part. Mais cela ne surprit pas Sakuta non plus.

— Oui, répondit-il.

Il était persuadé que son père lui demandait autre chose. Ils n'avaient aucun moyen de savoir ce qu'il adviendrait des souvenirs de Kaede à l'avenir. Le médecin avait dit qu'ils pourraient revenir. Que son effondrement pouvait être un signe de ce retour et donc de l'ancienne Kaede. Mais Sakuta vivait avec cette Kaede depuis deux ans, et son père s'en inquiétait. S'il lui arrivait quelque chose, il en ressentirait la perte et ce serait atroce. Sakuta pouvait bientôt avoir à affronter à nouveau ce chagrin dévastateur, chagrin qu'il avait ressenti lorsqu'ils avaient perdu l'ancienne Kaede.

— Il est important de bien manger, dit son père.

Sachant pertinemment que rien de ce qu'il dirait ne pourrait changer quoi que ce soit, cela finit par porter sur quelque chose qui n'avait rien à voir.

— J'ai compris, dit Sakuta, en répondant de la même manière.

— Tant mieux.

— Mmm.

Parfois, un vague « mmm » était la meilleure réponse.

— Et... ça peut attendre que les choses se calment, mais...

— Quoi ?

— ...

Il y eut une pause. Un souffle à l'autre bout du fil. Une hésitation. Sakuta se demanda pourquoi, puis son père dit :

— J'aimerais bien rencontrer ta petite amie.

— Oh, dit Sakuta.

Il n'était pas sûr de savoir quoi répondre, et sa réaction réflexe le montrait bien. Peut-être était-ce la bonne réponse. Il était certainement bien trop tard pour essayer de le cacher. Alors que Kaede était inconsciente, leur père s'était précipité à l'hôpital. Mai était arrivée avec des vêtements de rechange pour Kaede, et ils s'étaient croisés. Comme tout le monde était concentré sur l'état de Kaede, l'interaction avait été très brève. Aux yeux de Sakuta, son père était toujours calme et posé, mais à cet instant, il avait été clairement pris au dépourvu.

N'importe qui aurait été ébranlé par une rencontre soudaine avec une actrice aussi célèbre. Et quelqu'un de la génération de son père l'avait vue grandir à l'écran. Compte tenu de l'attention portée par les médias à sa relation, découvrir que le garçon sur la photo était son fils aurait été un choc pour n'importe qui.

— Euh, oui... quand les choses se calmeront

Il choisit de ne pas s'engager pour l'instant. Mais il n'avait pas l'impression de pouvoir l'éviter longtemps. Après leur brève rencontre, Mai avait clairement laissé entendre qu'elle souhaitait une présentation plus formelle en temps voulu. Elle avait travaillé dans le show-business toute sa vie, ce qui l'avait rendue très attachée aux bonnes manières et aux codes. Sakuta voulait éviter la chose à tout prix. Présenter une petite amie à ses parents était encore plus embarrassant que montrer ses fesses à son sens. Mais il était clair qu'il allait devoir se préparer à l'inévitable. Même s'il parvenait à repousser son père, Mai ne le supporterait pas.

— Traite-la bien, tu entends ?

Il s'agissait bien de Mai. Il est clair que poursuivre cette conversation n'était pas bon pour sa santé mentale. Sakuta remercia donc son père de l'aide qu'il avait apportée à l'école de Kaede et raccrocha. En reposant le téléphone, il se rendit compte qu'il était couvert de sueur.

— Eh bien... ce qui est fait est fait, marmonna-t-il.

Il était essentiel de savoir quand abandonner. C'est en renonçant que la plupart des choses s'arrangent.

3

Le lendemain, le 20 novembre, un jeudi, Sakuta quitta la maison pour aller à l'école. Il croisa Mai à l'extérieur alors qu'elle traînait une valise derrière elle. Elle avait expliqué qu'elle se rendait à un tournage à Kanazawa. Cette valise géante devait être remplie de tous les vêtements dont elle avait besoin pour le tournage ce qui l'intriguait. Nodoka était à côté de Mai, portant l'uniforme de son école de filles riches et aidant à faire descendre la valise sur la marche. Une belle photo de deux sœurs aimantes que nous avions là. Une voiture attendait Mai dans la rue. Un monospace blanc. Une femme en tailleur descendit du siège du conducteur, la manager de Mai. Elle s'appelait Ryôko Hanawa, si ma mémoire était bonne et était âgée d'une vingtaine d'années. On l'avait autrefois surnommé Holstein. La façon dont elle avait fermé la porte lui donna l'air d'être troublée. Même en sortant de la voiture, elle avait agité ses jambes dans tous les sens. Mai était beaucoup plus jeune, mais beaucoup plus calme.

- Bonjour, Ryôko.
- Bonjour. Laisse-moi prendre tes affaires.
- Ah, oui. Merci.

Ryôko prit la valise, ouvrit la porte coulissante et la plaça sur la banquette arrière. Pendant ce temps, Mai vit Sakuta et s'approcha de lui.

- Deux semaines, c'est ça ? *dit-il.*
- Je suis sûr que tu te sentiras seul sans moi, mais je te promets de t'appeler tous les soirs.
- Alors j'attendrai près du téléphone à chaque fois.
- Ce n'est pas la peine. Concentre-toi plutôt sur tes études.
- Je serai trop excité à l'idée de parler avec toi pour me concentrer sur quoi que ce soit.

Cette excuse lui paraissait tout à fait légitime.

- Ne te sers pas de moi comme d'une raison pour te relâcher, *dit Mai en lui donnant une légère tape sur la tête.*
- Je peux avoir un baiser d'au revoir au moins ?
- Je ne peux pas faire ça devant Nodoka et Ryôko.

Ryôko avait fini de ranger la valise et ne cessait de jeter des coups d'œil dans leur direction. Trois pas à droite, puis trois pas à gauche. Comme un animal au zoo. Il était clair qu'elle était plutôt sur les nerfs.

- Je l'ai vraiment mise à rude épreuve avec la rumeur, alors je ferais mieux de me calmer un peu. Ryôko a pris trois kilos à cause du stress.
- Le stress ne fait-il pas généralement maigrir ?

Les gens disent souvent qu'ils perdaient l'appétit.

- Elle a dit que les friandises étaient la seule chose qui soulageait son épuisement, alors... ça arrive.

Il jeta à nouveau un coup d'œil vers Ryôko. Elle se déplaçait toujours d'un côté à l'autre.

- Je pense qu'elle pourrait prendre encore cinq kilos et s'en sortir.

Elle était déjà très mince. Il ne voyait aucun signe d'embonpoint. Bien sûr, elle était plus bâtie que des stars actives comme Mai ou Nodoka, mais cela signifiait simplement qu'elle était tout à fait dans le domaine de la "normalité".

- Une fois que le tournage sera terminé et que je serai de retour, je t'embrasserai, *dit Mai en le regardant du coin de l'oeil, d'une voix suffisamment douce pour qu'il soit le seul à l'entendre.*

Cela lui donna envie de l'embrasser.

- Au revoir, *dit-elle avec un sourire en coin qui semble dire qu'elle savait exactement ce qu'il pense.*

Elle avait enflammé son cœur, puis s'était éloignée vers la voiture qui l'attendait.

- Oh, attends ! Mai !
- Quoi ? *dit-elle en jetant un coup d'œil en arrière.*
- Heu, quand les choses se seront un peu calmées... mon père veut te rencontrer en bonne et due forme.
- Avec plaisir, *dit-elle avec un sourire heureux.*
- Aussi...
- Il y a autre chose ?

Elle cligna des yeux.

- Tu es super mignonne aujourd'hui.
- ...

Elle le regarda fixement. Puis elle commença à dire quelque chose, se ravisa et décida de lui adresser un sourire sans paroles. Un sourire satisfait. Elle lui fit un petit signe de la main et retourna en trottinant vers la voiture. Elle monta à l'intérieur et ferma la portière. Quelques instants plus tard, Ryôko s'installa sur le siège du conducteur. Le moteur démarra et le monospace s'éloigna. Mai salua par la fenêtre et fut bientôt hors de vue. Il attendit que les feux arrière disparaissent au coin de la rue, puis se dirigea vers la gare avec Nodoka.

- ...
- ...

Au début, aucun d'entre eux n'avait dit quoi que ce soit. Mais on sentait qu'elle essayait de trouver le bon moment pour entamer une conversation. Elle ne cessa de jeter un coup d'œil sur lui. Il était toujours facile de savoir quand Nodoka cachait quelque chose. Elle était comme un livre ouvert.

- Quoi, tu as besoin d'aller aux toilettes ?
- Hein ? Pourquoi je le ferais ?
- Alors qu'est-ce que c'est ?
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- On dirait que tu as quelque chose à me dire.

Nodoka hésita un instant.

- Si tu fais traîner les choses, je serai trop occupé à me poser des questions pour me concentrer sur le cours. S'il te plaît, accouche.
- Tu n'es jamais attentif en classe.
- Dernièrement, j'essaie de faire de mon mieux.

Après tout, il devait aller dans la même université que Mai.

- Ok, alors laisse-moi te demander pourquoi tu as l'air si normal ?
- Hein ?
- Tu n'as pas peur ?

Elle laissa beaucoup trop de choses en suspens, mais Sakuta savait ce qu'elle voulait dire. Il avait su ce qu'elle voulait demander avant même qu'elle n'ouvre la bouche. Il s'agissait de Kaede. Il ne pouvait pas penser à autre chose. Au début, il voulut se contenter de hausser les épaules. S'il n'avait pas vu l'expression sérieuse de son visage, il aurait pu le faire. Si elle avait été simplement curieuse, il aurait peut-être pu en effet. Mais lorsqu'il se retourna pour la regarder, il aperçut de la tristesse dans les yeux de Nodoka. Un regard perdu. De toute évidence, un regard sincère et dont l'inquiétude avait pris la forme d'une question. Il ne pouvait pas laisser passer ça.

- Bien sûr que j'ai peur.
- ...
- Je pourrais même me pisser dessus.
- Je suis sérieuse là.
- Mais tu ne peux pas te planter devant ta petite sœur, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas te pisser ou même te chier dessus ou montrer le moindre signe de faiblesse.

Ils s'arrêtent à un feu rouge.

- Si je peux faire quelque chose pour elle, j'essaierai de le faire.
- ...
- Mais je ne peux rien faire.

Il garda une voix monocorde. S'il y avait un moyen de rendre les deux Kaede heureuses, il l'aurait fait depuis longtemps. S'il y avait un moyen de faire en sorte que les gens autour d'elle s'y retrouvent, il n'aurait pas ménagé ses efforts. Il n'aurait même pas considéré cela comme un "effort". Ça aurait été normal comme respirer. C'est comme ça que ça se passait. Mais il n'y avait pas de solution facile. Il n'y a rien de cruel là-dedans, c'est juste un fait qu'elles ne pouvaient pas coexister.

- ...Désolée, *chuchota Nodoka*.
- Mmm ?
- Argh ! Merde ! Je suis idiote.

Elle s'accroupit soudainement et se décoiffa.

- Ne commence pas à perdre la tête devant moi. Tout le monde va commencer à me regarder bizarrement, aussi.

Pour un spectateur, elle n'était qu'une écolière blonde tape-à-l'œil qui criait en s'accroupissant sans raison apparente. Un homme d'affaires qui passait par là les évita, et Sakuta compatit. Le feu passa au vert et l'homme d'affaires traversa rapidement. Sakuta suivit.

— Ah, attends !

Nodoka se précipita derrière lui.

— Même si ma sœur n'a rien dit parce qu'il n'y avait rien que l'on puisse faire, j'ai quand même demandé la chose... Désolée.

Elle avait l'air abattue cette fois.

— Toyohama, si ta carrière d'idole ne décolle pas, que feras-tu alors ?
— Quel genre de question tu me poses là ? Il est trop tôt pour y penser.

Nodoka le regarda d'un air renfrogné

— Tu penses que je n'aurais jamais dû être une idol ou que c'était une perte de temps et d'énergie ? Tu aurais aimé que rien de tout ça n'arrive ?

Il n'était pas vraiment sûr de la réponse qu'il cherchait. Il voulait juste savoir.

— Bien sûr que non !

Nodoka s'emporta. Il y avait une certitude inébranlable derrière.

— Pourquoi penses-tu que c'est le cas ?
— J'ai rencontré beaucoup d'idols et j'ai eu l'occasion d'échanger des idées avec d'autres personnes. J'ai vécu des expériences, ressenti des choses inédites. Tout n'a pas été que bons souvenirs, et je le sais, mais, bon ou mauvais, tout ça a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Elle dut être gênée par son propre ton sérieux, car quelque part au milieu, elle avait essayé de parler sur le ton de la blague.

— Oui je regrette des choses. Je me dis que j'ai raté des trucs ou que j'aurais pu faire bien mieux par moment, *dit Nodoka, comme si elle cherchait des excuses.*

Peut-être qu'elle essayait de cacher son embarras.

- Oh. Eh bien, c'est cool.
- Hein ? Comment ça, cool ?
- Je ne pense pas que je pourrais être ami avec le genre de monstre empli de positivité qui dirait des conneries comme « j'ai fait tout ce que je pouvais faire, donc je n'ai pas de regrets » avec un visage impassible.

Il y avait toujours des regrets. Plus une chose était importante, plus elle comptait. Plus l'investissement émotionnel était important et plus les regrets étaient grands lorsque les choses ne se passaient pas comme prévu. Ce qui comptait, c'était la façon dont on avait géré ces sentiments. Comment on les traitait. Et d'après la réponse de Nodoka, elle était déjà sur la bonne voie.

- Je suppose que c'est tout, *marmonna-t-il*.
- Huh ? Tu as compris quelque chose ?
- Nous allons tous mourir un jour, alors le secret de la vie est de profiter du voyage, pas de la fin. Je me demande comment on peut dire ça à tout le monde.
- Je ne parlais pas de ce genre de choses, et je n'ai certainement pas de philosophie profonde derrière la vie.

Nodoka roula des yeux vers lui.

- Je dois penser comme ça pour m'en sortir, *dit-il*.

Nodoka se pencha en avant, scrutant son visage.

- Quoi ? *dit-il*.
- On dirait que tu le penses vraiment.

Pourquoi avait-elle l'air si heureuse ?

- Mais oui, *dit-elle*. Je pense que je devrais continuer à faire ce que j'ai fait.
- Continue à agir normalement avec Kaede autant que possible.
- Je ne sais pas si je peux. Mais j'essaierai.

C'était tout à fait Nodoka. Malgré son style tape-à-l'œil, elle était vraiment sincère.

4

Ce samedi-là...

Après avoir terminé le déjeuner avec Kaede, Sakuta sortit seul, empruntant un chemin inconnu pour se rendre à l'école. Inconnu parce que ce n'était pas son école, mais celle de Kaede. Sakuta avait terminé son collège à Yokohama avant de déménager, et il n'avait donc jamais parcouru ce chemin. Tout était nouveau pour lui, mais les routes étaient ordinaires même si l'itinéraire était inédit. C'était à dix minutes de marche. Il avait d'abord vu des filets verts au-dessus de la cour de l'école. En se rapprochant, il vit les murs blancs du collège. Sakuta vit une silhouette familière à l'extérieur des portes. En costume-cravate, son père regardait l'équipe de base-ball s'entraîner.

- Je suis là.
- Mmm, *dit son père*.

Il dut entendre les pas de Sakuta s'approcher. Pourquoi se retrouvaient-ils ici ? Tout simplement, car c'était le résultat de l'appel que son père avait passé à l'école. L'administration avait fait preuve d'une souplesse inattendue, répondant instantanément à une proposition de rencontre avec les tuteurs de Kaede. Comme son père avait du travail, ils avaient fixé la réunion au prochain samedi disponible à savoir le 22 novembre, aujourd'hui.

- On y va ?

Son père franchit le portail de l'école sans hésiter. Sakuta le suivit. Il se sentait encore très nerveux. C'était toujours stressant d'entrer dans une école qui n'était pas la sienne. Il avait l'impression de faire quelque chose de mal, ce qui l'intriguait. Le bureau se trouvait juste derrière l'entrée. Son père fit les salutations d'usage. Tout le monde sembla conscient de la situation. Une femme d'une quarantaine d'années s'avança à leur rencontre.

- Je suis responsable de la classe 3-1, *expliqua-t-elle en s'inclinant*.

Autrement dit, c'était le professeur principal de Kaede. Ils s'étaient déjà parlé une fois en début d'année, mais il s'était écoulé tellement de temps que Sakuta avait oublié à quoi elle ressemblait.

- Par ici.

Elle conduisit Sakuta et son père dans une salle de réception située entre la salle des professeurs et le bureau du directeur. Les murs étaient tapissés de trophées. Alors qu'ils s'installaient sur un canapé, le directeur adjoint, déjà assis en face d'eux, commença à expliquer :

— Ce sont avant tout des trophées sportifs.

Le professeur principal de Kaede s'assit à côté de lui. Il y avait une chaise pliante sur le côté, et une femme familière d'une trentaine d'années y était assise : la conseillère scolaire. Elle s'appelait Miwako Tomobe. Elle passait voir Kaede une fois par mois. Kaede l'appelait "Mme Miwako" ce qui était bien ambigu, mais Sakuta s'en tenait à "Mme Tomobe". Une fois tout le monde rassemblé, son père commença à expliquer la situation de Kaede. Ce qui s'était passé dans son ancienne école et les événements qui avaient conduit à son trouble dissociatif. Et comment elle avait exprimé le désir de revenir. Ils ne semblaient vraiment pas savoir quoi faire de la perte de mémoire due à un trouble dissociatif. Mais avant le début de la réunion, ils avaient déjà décidé de la manière dont ils allaient gérer la situation.

— Notre école fera, bien sûr, tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir la présence de Kaede, déclara le directeur adjoint, dont le dôme chromé brillait de mille feux.

Il sourit au père de Sakuta, puis se tourna vers Miwako.

— Nous pensons que la meilleure chose à faire est de travailler en étroite collaboration avec notre conseillère scolaire, Mme Tomobe, pour déterminer la marche à suivre.

Miwako inclina la tête.

— Je pense qu'il est préférable d'y aller doucement. Par exemple, commencez par marcher un peu jusqu'à l'école. Si cela se passe bien, allez un peu plus loin à chaque fois, de plus en plus près. Il faut considérer les portes de l'école comme son objectif pendant un certain temps et répondre à ses sentiments le temps de s'adapter pour qu'elle ne soit pas effrayée à l'idée de venir. Il ne faut pas qu'elle se mette trop de pression pour ne pas aggraver les choses.

— En effet.

Son père acquiesça après une réponse brève.

- Une fois qu'elle se sera adaptée au trajet, nous pensons qu'elle pourra commencer par venir directement à l'infirmerie. Vous avez dit qu'elle pouvait maintenant sortir, mais qu'elle était encore très nerveuse en présence d'enfants de son âge ?

Miwako jeta un coup d'œil à Sakuta, qui acquiesça.

- L'infirmerie peut être un espace sûr pour s'habituer à l'école. À ce stade, il est préférable de considérer la salle de classe comme un objectif beaucoup plus lointain.
- Une question, *dit Sakuta en levant la main.*
- Oui ? Allez-y.
- Le fait d'être à l'infirmerie n'attirerait pas trop l'attention ?

Ils ne cherchaient pas vraiment à cacher un arbre dans une forêt, mais le fait d'être la seule personne à se trouver ailleurs était tout de même bien voyant. Comme être le seul élève en classe alors que tous les autres sont dans la cour de récréation, ou l'inverse. Ce n'est pas pour rien que la plupart des élèves détestaient être les seuls à être assis pendant les cours de gym.

- C'est une bonne question, *dit Miwako, prenant sa question au sérieux.* Il y a certainement des élèves qui trouveraient cela plus répréhensible, alors il vaut peut-être mieux discuter de l'idée avec Kaede avant de prendre une décision.

Il semble qu'elle ait anticipé cette préoccupation. L'idée apparut peut-être à chaque fois qu'il y avait un cas comme celui-ci.

- Si vous êtes d'accord, j'aimerais rencontrer Kaede après cela et discuter directement avec elle, *dit-elle en regardant Sakuta et son père.*

Elle était peut-être flexible, mais elle était assez ferme sur les actions à mener. Le père de Sakuta la regarda. Il laissait la décision entre ses mains. Plus que d'essayer de se soustraire à ses responsabilités, il était simplement conscient que Sakuta connaissait mieux Kaede. Elle dépendait surtout de lui. Son père savait que c'était à Sakuta de prendre la décision.

- Puis-je l'appeler et vérifier la chose avec elle ?
- Oui, c'est probablement mieux ainsi.

Son père sortit son vieux téléphone blanc à clapet. Sakuta le lui prit et trouva le numéro de son domicile dans le carnet d'adresses.

— Je vais faire vite, *dit-il*.

Il sortit dans le couloir, écoutant la voix de Sakuta. Après quelques sonneries, il tomba sur le répondeur.

— Kaede, c'est moi. Si tu es là, décroche.

Elle répondit instantanément.

— Salut, c'est Kaede !

— Ça te dérange si une invitée vient avec nous ?

— Une invitée ?

— La conseillère de l'école.

— ...Mme Miwako ?

— Oui.

Kaede ne répondit pas tout de suite. Sakuta se doutait de la raison. Kaede avait déjà rencontré Miwako, mais ne s'était pas vraiment attachée à elle. Elles n'étaient pas vraiment parties du bon pied. C'était peut-être la faute de Sakuta. Il l'avait présentée comme la conseillère, alors Kaede avait supposé que son travail fût de forcer Kaede à aller à l'école. Ce qui signifiait qu'elle l'avait vue comme quelqu'un d'effrayant. Ce malentendu avait été dissipé depuis, mais la première impression persistait malheureusement.

— Pour quoi faire ? *demanda Kaede, lui donnant raison.*

— Pour planifier la meilleure façon de t'emmener à l'école.

— O-oh, dans ce cas, d'accord.

— Tu es sûre ?

— Oui.

Elle avait l'air tendue, mais pas comme si elle se forçait.

— D'accord. Ça ne sera plus très long.

— Je serai là !

Sakuta attendit que Kaede raccroche, puis refermât le téléphone.

5

Il était plus de 15h lorsque Sakuta et Miwako quittèrent la cour de l'école. Son père resta en arrière, échangeant quelques mots avec le directeur (qui s'était enfin exprimé sur le sujet).

- Les enseignants travaillent aussi le samedi ? *demande Sakuta.*
- En semaine, nous sommes occupés avec les étudiants. Cela signifie qu'ils sont généralement présents le week-end pour les cours de préparation, etc. Et les enseignants de troisième année doivent penser à l'avenir de chacun de leurs élèves, ce qui représente beaucoup de travail.
- On dirait que ça ne vous affecte pas, cependant.
- Mon rôle est un peu différent de celui des enseignants. Je crois avoir dit que ce n'est pas le seul collège dont je m'occupe.

Son regard suggéra qu'il n'aurait pas dû l'oublier.

- Votre rôle est similaire à celui d'une infirmière scolaire. Je me suis trompé, *admit-il.*

Il se souvenait de ses explications, maintenant qu'elle en parlait. Au début, il ne savait pas exactement ce qu'était un conseiller scolaire. Dans le cas de Miwako, il était presque sûr qu'elle avait un diplôme de psychologie clinique et qu'elle était employée directement par l'Éducation nationale.

- L'idéal serait d'avoir un bureau fixe dans une seule école, comme une infirmière. Mais le manque de personnel et de moyens financiers rend cette solution irréalisable.
- Des problèmes typiques d'adultes, *dit-il.*

Ce sarcasme n'était probablement pas nécessaire.

- Oh, quelle méchanceté, *dit Miwako.* Je crois que tu as besoin d'un peu de soutien psychologique.

Elle le disait presque à chaque fois qu'ils se rencontraient. Il ne la gérait pas mieux que Kaede.

- Nous y sommes, dit-il, faisant comme s'il n'avait pas entendu. Il jeta un coup d'œil à son immeuble.

— Belle fuite, *dit-il*.

— ...

Il ouvrit les portes d'entrée et ils attendirent l'ascenseur. À l'intérieur, il appuya sur le bouton et l'ascenseur les transporta jusqu'à son étage. Il ouvrit la porte de l'appartement et parla :

— Nous sommes là.

— Bienvenu, Sakuta, *répondit Kaede*.

Elle était au bout du couloir, cachée derrière la porte du salon. On ne voyait que son visage.

— Merci de m'accueillir. Comment vas-tu, Kaede ? *demanda Miwako en gardant un ton chaleureux*.

— Très bien, merci, dit-elle, l'air tendu.

Elle pouvait peut-être sortir, mais cela ne signifiait pas qu'elle s'était soudainement ouverte à Miwako. Sakuta conduisit Miwako dans le salon, et Kaede se retira dans le coin le plus éloigné avant de se retourner et se cacher derrière Sakuta. Mais il y avait un changement évident dans son comportement par rapport aux rencontres précédentes avec Miwako. Toutes les fois d'avant, elle avait revêtu son pyjama de panda. Elle portait maintenant son uniforme de collégienne. Elle avait laissé sa porte entrouverte et il pouvait voir le pyjama usagé sur le sol. Elle dut se changer rapidement après l'appel. Mais comme elle n'avait qu'une chaussette, elle avait dû manquer de temps.

— L'uniforme te va bien, dit Miwako en souriant.

Pas à Sakuta, mais à Kaede. Cette dernière jeta un coup d'œil dans son dos.

— Merci, *dit-elle doucement. Mais Miwako entendit*.

— Bon, parlons stratégie, d'accord ?

Sakuta lui fit signe de se rendre à la table de la salle à manger. Miwako s'assit sur le bord d'une chaise et commença à expliquer ce dont Sakuta et son père avaient discuté à l'école. Elle énonça les étapes progressives comme le fait de commencer par marcher jusqu'à l'école et au moins jusqu'à la porte. Puis elle lui parla du refuge que serait l'infirmerie. Kaede écoutait attentivement. Quand Miwako finit, Kaeda s'exprima :

- Huuum...
- Oui ?
- J'ai une question.

Kaede leva une main au-dessus de l'épaule de Sakuta.

- Demande ce que tu veux, Kaede.
- Je ne suis pas obligée d'aller en classe c'est ça ?
- En effet.
- Je ne veux pas être différente des autres.

C'était un peu déconnecté de la question. Mais cela allait directement au cœur du problème. Le but de cette réunion était de savoir ce que Kaede pensait pouvoir ou ne pas pouvoir faire.

- Tu préfères être avec les autres ?
- J'ai peur... qu'ils me regardent tous.
- Alors quelle approche semble la plus facile ?
- ...

Kaede dut réfléchir à cela pendant un moment.

- Je pense, *dit-elle*, que j'ai surtout peur que tout le monde me regarde.
- Le fait d'être dans le bureau de l'infirmière mettra une certaine distance entre toi et les autres élèves, c'est sûr. Mais cela vaut peut-être la peine de commencer par là.
- Ehhh, hum...

Kaede leva à nouveau la main.

- Oui ?
- Est-ce que l'infirmerie compte comme être allée à l'école ?

Elle avait l'air très tendue. Et ce n'était pas parce que parler à Miwako était stressant. Il y avait une note de désespoir en plus.

- Oui, bien sûr, *dit Miwako avec fermeté*.
- Mais... ce n'est pas ce que font tous les autres.
- C'est vrai. Mais même si les autres semblent identiques, tous sont en fait différents.
- ...Ah oui ?

Kaede se pencha à sa droite, perplexe. Elle entraîna Sakuta avec elle.

- Par exemple, une fille peut être grande et une autre petite. Un enfant peut être doué pour la course à pied, un autre moins. Il y a donc des enfants qui s'adaptent facilement à l'école et d'autres qui ont du mal.
- ...
- Je ne dirais pas aux petites filles de devenir plus grandes. C'est impossible. Chacun doit avancer à son rythme. Nous avons différentes façons de faire les choses, différentes façons de vivre. L'école est un environnement très riche qui peut t'aider à acquérir des compétences sociales, mais elle cela peut parfois t'obliger à maintenir une vitesse avec laquelle tu n'es pas à l'aise. Si nous traitons les enfants qui ne peuvent pas suivre comme des problèmes, alors c'est un échec pour les enseignants. Cela signifie qu'ils ont beaucoup à apprendre et qu'ils n'ont pas accepté la diversité humaine. C'est ainsi que je vois les choses. Kaede, si tu fais de ton mieux, tous les résultats que tu obtiens devraient être considérés. Même si tu te contentes d'aller à l'infirmerie, je considère que c'est un triomphe.
- Alors je peux mettre un cercle si je me rends à l'infirmerie
- Un cercle ?

Miwako la regarda en clignant des yeux.

- Je... ça.

Kaede montra son carnet de notes à Miwako. Sa liste d'objectifs pour l'année. Elle avait déjà mis des cercles à côté de beaucoup de choses.

- Je pense que oui. N'est-ce pas ?

Miwako regarda Sakuta pour obtenir son approbation.

- Bien sûr, *dit-il en hochant la tête.*
- Alors je veux absolument aller à l'école, *dit Kaede.*

C'est ainsi que l'objectif de Kaede fut fixé. Il ne leur restait plus qu'à y aller étape par étape. Chaque pas menant à l'école.

Un pas en avant, l'un après l'autre...



Le soleil se lève encore une fois

1

Le lendemain, dimanche 23 novembre, ils commencèrent à s'entraîner pour le trajet jusqu'à l'école. Il ne leur restait déjà plus qu'une semaine avant décembre. La fin de l'année approchait rapidement.

Il y avait une raison précise pour laquelle dimanche était choisi comme jour d'entraînement. Suggérée par leur professeure Miwako, car en semaine la route avait tendance à être remplie d'élèves, tandis que le dimanche, l'école étant fermée. Ainsi, il y aurait moins de regards tournés vers Kaede, ce qui serait moins pesant mentalement pour elle. De plus, cette journée était en accord avec son souhait de commencer son entraînement le plus tôt possible.

Elle était tellement motivée qu'elle avait déjà enfilé son uniforme en venant réveiller Sakuta ce matin-là. Voir ainsi cette motivation débordante avait l'aide à lutter contre son envie de rester au lit, et il se leva. Kaede ne pouvait toujours pas sortir seule, et encore moins aller à l'école, alors Sakuta devait l'aider à s'entraîner.

Une fois qu'ils eurent tous les deux terminé leur petit-déjeuner, Sakuta se changea lui aussi, puis ils se mirent en route. L'ascenseur les amena au rez-de-chaussée, où ils franchirent les portes de l'immeuble pour rejoindre la rue à l'extérieur. Pas de problème jusqu'à présent. Cela dit, Kaede semblait particulièrement nerveuse à l'égard de son environnement. Chaque fois qu'elle entendait une voix ou un bruit, elle se figeait, les pupilles écarquillées comme un chat errant.

Mais cela ne différait pas vraiment de son comportement habituel, alors il n'était pas inquiet. Il fallait juste qu'elle s'habitue à ce genre de choses avec le temps. Plus elle normalise sa sortie, plus elle s'en accommodera. Il fallait simplement être patient.

— Prête ?

— Oui.

Ils s'éloignèrent de leur immeuble et se dirigèrent vers le collège. C'était un dimanche matin typique. Il était encore tôt, seulement à neuf heures du matin. Et avec l'hiver qui approchait à grands pas, l'air était plutôt frais. À l'ombre, le froid donnait l'impression que la température de leur corps était en chute libre.

Aussi glacial que soit l'air, le quartier semblait chaleureux et détendu. Un vrai dimanche de farniente. L'absence de personnes se pressant pour aller travailler ou bien à l'école rendait même les rues familières différentes. Ils prirent leur temps, marchant lentement vers l'école de Kaede. Elle était encore loin, encore hors de vue, mais chaque pas de Kaede l'en rapprochait un peu plus. Et cette distance qui se réduisait était palpable. Au départ, Kaede ne marchait pas vite, mais sa cadence augmentait progressivement. Elle se figea lorsqu'une voiture les passa, mais n'eut aucun problème pour arriver jusqu'au premier virage.

Mais là, elle rencontra un mur. À l'intersection, ils croisèrent des étudiantes qui marchaient sur leur droite. Deux d'entre elles portaient le même uniforme que Kaede. Elles tenaient des étuis à raquettes, un peu trop petits pour être du tennis. Il s'agissait donc probablement des membres de l'équipe de badminton qui allaient s'entraîner. Elles jetèrent toutes les deux un coup d'œil dans la direction de Kaede. Leurs regards se croisèrent.

— !

Kaede se redressa brusquement. Elle se raidit comme une planche. Aucune des filles ne semblait avoir remarqué. Elles passèrent directement à côté de Sakuta et Kaede et continuèrent leur chemin vers l'école. Des joyeux bavardages sur ce qu'elles avaient vu à la télévision la veille flottaient dans l'air. Leurs rires semblaient effrayer Kaede, et elle se cacha derrière Sakuta. Elle s'agrippa fermement à ses vêtements, il pouvait sentir ses mains trembler.

— Elles ne se moquent pas de toi, Kaede.
— Tu es sûr ?

- Si tu crois qu'il est si facile de faire rire les gens, tu te trompes lourdement.
- Le... le chemin vers la grandeur de la comédie est pavé d'épines !

Kaede sortit la tête de derrière lui, regardant les deux filles. Elles étaient maintenant assez loin. Kaede avait cessé de trembler, mais avait définitivement perdu son assurance. Elle était presque accroupie et n'avait pas l'air de pouvoir aller plus loin. Ils étaient à une centaine de mètres de la maison. Il leur restait donc huit à neuf cents mètres de plus jusqu'à l'école. L'objectif semblait encore assez éloigné. Mais Sakuta pensait que c'était assez d'entraînement pour une journée. Il se retourna, regardant Kaede. Il y avait une légère ecchymose sur la peau de ses cuisses, en dessous de l'ourlet de sa jupe. Une marque qui n'était pas là lorsqu'ils étaient partis.

- Bien joué pour aujourd'hui, *annonça-t-il*. Rentrons à la maison et mangeons du pudding.

En fait, ils étaient allés plus loin qu'il ne l'avait prévu pour le premier jour d'entraînement. Il avait pensé qu'elle s'arrêterait juste devant leur bâtiment.

- Je... je ne veux pas encore abandonner, *dit-elle*.

Ses mains qui s'agrippaient à ses épaules se remettaient à trembler. Elle se forçait clairement. Et il avait l'impression que la contusion sur sa cuisse s'assombrissait, alimentée par ses peurs.

- Alors faisons juste un pas de plus, *répondit-il, voulant respecter sa détermination*.
- D'accord ! *fit Kaede, un peu nerveuse*.

Mais malgré ce qu'elle disait, Kaede ne fit pas un pas de plus.

Ils attendirent cinq minutes, puis dix... mais elle n'y parvint pas ce jour-là.

2

Le lendemain matin était le lundi 24 novembre. Sakuta se réveilla plus tôt que d'habitude. Il avait réglé son réveil sur six heures trente. Ce qui était douloureusement tôt pour lui, ce n'était pas pour sa santé, ni pour profiter de sa journée ou quoi que ce soit d'autre. C'était pour qu'il puisse aider Kaede dans sa pratique de la marche jusqu'à l'école. S'ils y allaient à l'heure habituelle, les routes seraient bondées d'élèves. Ils en avaient discuté la veille et avaient finalement décidé d'y aller plus tôt, comme si elle se dirigeait vers un entraînement matinal d'un club. De plus, s'ils pratiquaient à la même heure que durant le week-end, Sakuta n'arriverait pas à temps au lycée. Il n'avait pas vraiment de problème à sécher les cours pendant plusieurs jours, mais Kaede s'y opposait, alors ils se levaient tôt.

— Tu dois aller à l'école et étudier ! *réprimanda Kaede*. Tu dois aller à la même université que Mai !

Sakuta était totalement d'accord avec elle sur ce point. Qui sait quelle punition l'attendrait si elle échouait ? Leur premier entraînement matinal commença bien, comme le jour précédent. Mais seulement au début. Les pieds de Kaede s'arrêtèrent exactement au même endroit que la dernière fois. La première intersection depuis leur appartement. Encore une fois, ils étaient tombés sur des élèves portant de son uniforme. Cette fois-ci, il s'agissait de trois garçons avec des coiffures dignes d'une équipe de baseball. Tous les trois jouaient à une sorte de jeu de puzzle sur leur téléphone en marchant vers l'école, tout en discutant de leurs devoirs. Kaede les observait derrière un poteau téléphonique. Ses genoux avaient fléchi, mais elle restait toujours motivée.

— Je... je peux continuer ! *dit-elle avant que Sakuta ne pût suggérer de faire demi-tour.*

Sa voix tremblait, et elle était plutôt pâle. Il était évident qu'elle se forçait.

Une ecchymose apparaissait sur son mollet depuis ses chaussettes. Un vilain bleu foncé, semblable à un serpent s'enroulant autour de sa jambe. Il était difficile de regarder cela et de dire : « Bien sûr, continuons. » Quelle que soit la volonté de Kaede, c'était à Sakuta de l'empêcher d'aller trop loin.

- Il faut que j'aille à l'école, *dit-il*. On devrait s'arrêter là pour aujourd'hui.
- Da... d'accord. Je ne veux pas te mettre en retard.

La même chose se reproduisit le lendemain. Mercredi, le 26 novembre. Kaede se comporta bizarrement toute la matinée. Même au réveil, elle semblait perdue dans ses pensées, mettant du temps à réagir lorsque Sakuta lui parlait. Il prépara les œufs brouillés qu'elle préférait, mais elle les mangea en silence. Pas de cris du genre : « C'est tellement bon ! J'ai l'impression que mes joues vont tomber ! » Qu'est-ce qui se passait ?

— ...

Elle enfila son uniforme et mit ses chaussures, plus tendue que d'habitude.

- Kaede ? *dit-il alors qu'ils descendaient en ascenseur.*

Elle ne répondit pas.

- Allô, la Terre réclame Kaede.
- Ou... oui ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- Il y a un problème ?
- J'ai pris ma décision. Je vais aller jusqu'à l'école aujourd'hui !

Elle était soudain tout sourire. Cela ne répondait pas vraiment à sa question, mais leurs conversations étaient souvent un peu décousues, alors en soi, ce n'était pas très inhabituel. Simplement... cette fois-ci, il y avait beaucoup de facteurs en jeu, et ils étaient tous enchevêtrés, si bien qu'il était difficile de prendre cela pour son comportement habituel.

- Je suis prête à partir, *annonça-t-elle.*

Mais Sakuta sentit une certaine tension derrière ce sourire. Presque de la panique.

- Pas besoin de se presser.
- Je... je ne me presse pas !

Elle força un sourire et le nia, mais il pouvait voir que ce n'était pas vraiment un sourire. Quand leurs yeux se croisèrent, elle fuit son regard et baissa la tête.

- ... Je vais aller jusqu'à l'école, *murmura-t-elle*.

Ses mains serraient sa jupe si fort. Comme si elle tenait à peine.

- Mme Tomobe a dit de prendre ton temps.
- ...

Kaede avait répondu quelque chose, mais il ne put le comprendre.

- Kaede ?
- ... Ce n'est pas suffisant.

Cette fois-ci, il l'entendit à peine. Sa voix tremblait. Mais il y avait une force en dessous, une clarté d'objectif. Mais cela lui paraissait faux, ce qui l'inquiétait.

- Tu es sûre ?
- ...

Aucune réponse. Les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes avant que l'un ou l'autre ne dise un mot de plus. Le ding rompit le silence. Sakuta n'était pas descendu. Il se disait qu'ils ne devraient probablement pas aller plus loin aujourd'hui. Ce n'était pas la peine d'essayer si cela devait l'obliger à se forcer. Il était risqué de franchir une certaine limite. Miwako l'avait dit. Se forcer à essayer ne ferait que renforcer l'idée qu'aller à l'école était difficile, et c'était exactement ce qu'ils ne voulaient pas.

Si Kaede se persuadait qu'elle n'y arriverait pas, il faudrait beaucoup de temps avant qu'elle ne soit prête à réessayer. C'était logique. Si on avait rassemblé tout notre courage, qu'on avait essayé très fort, mais qu'on finit par un échec, comment pourrait-on nous résoudre à réessayer ? Abandonner était tellement plus facile.

— Kaede, n'y allons pas aujourd'hui.

Il appuya sur le bouton pour fermer les portes. Mais au moment où il le fit, quelqu'un passa à toute vitesse devant lui.

Kaede avait sauté hors de l'ascenseur.

— Kaede !

Sakuta se jeta physiquement entre les portes alors qu'elles se refermaient, l'appelant plusieurs fois. Mais Kaede ne se retourna pas. Elle se dirigea droit vers l'entrée principale, mais elle n'était pas exactement stable sur ses pieds. Elle faillit trébucher et tomber, mais elle projeta ses mains sur le carrelage et se releva. Sans un regard en arrière vers lui, elle sortit du bâtiment.

— Kaede ! *cria-t-il à nouveau, la poursuivant en hâte.* Attends, Kaede !

Il l'appelait de plus en plus fort, oubliant complètement qu'il était trop tôt pour faire autant de bruit. Sa voix résonnait dans la rue. Mais Kaede continuait d'avancer. Courant en direction de l'école, ses jambes volant dans tous les sens. Elle n'était pas du tout rapide alors Sakuta la rattrapa facilement. Il lui saisit le poignet.

— Tu n'as pas besoin de te forcer, *l'arrêta-t-il.*

— Si ! *explosa-t-elle, déjà à bout de souffle.* Je n'ai pas le temps de prendre mon temps !

Sa tête se redressa et le regarda droit dans les yeux. Elle avait un regard déterminé. Un regard larmoyant. Il ne l'avait jamais vue dans cet état. Et il n'avait jamais entendu sa voix aussi éraillée. Mais ce qui le surprenait le plus... C'était ses paroles. Kaede savait.

Elle comprenait la situation dans laquelle elle se trouvait. Elle était pleinement consciente que le temps lui était compté. Une fois que Sakuta réalisa cela, la force se dissipa de sa main. Il lâcha le poignet de Kaede. Kaede se retourna pour s'enfuir à nouveau. Non, elle courait vers l'école.

— Donc, elle le savait tout ce temps, murmura-t-il, la regardant s'éloigner en titubant.

Ses paroles et ses actions le confirmaient toutes deux. Cette prise de conscience le secoua jusqu'au plus profond de lui. Sa tête tournait, essayant de comprendre quoi faire. Perdu dans ses pensées, son corps se figea. Plus aucune instruction n'était relayée par son cerveau. Mais cela ne dura qu'un instant. Il décolla ses pieds du trottoir. Une fois qu'il fit ce premier pas, le reste fut facile. Corps et âme se lancèrent à la poursuite de Kaede. Et tandis qu'il le faisait, ses pensées le rattrapèrent, ou plutôt, il décida qu'il était inutile de s'y attarder.

Devant lui, Kaede s'était arrêtée brusquement. À ce même carrefour où elle se retrouvait toujours bloquée. Une fille en uniforme avait traversé la rue juste en face d'elle. Leurs regards avaient dû se croiser. Kaede baissa la tête et se déplaça vers le bord du chemin, se cachant derrière le poteau téléphonique. Elle s'accroupit, encore essoufflée par toute cette course. Ses épaules se soulevaient. Mais un instant plus tard, elle se força à se relever, comme si elle cherchait à épuiser ses dernières forces. Mais même après s'être levée, son corps refusait de faire un autre pas en avant.

— Pourquoi... Pourquoi... ?

En se rapprochant, il l'entendit murmurer, la voix tremblante.

— Pourquoi je ne peux pas le faire ?

Elle se frappait les cuisses, s'acharnant sur elles. Sakuta l'avait rattrapée et lui avait agrippé le bras, ce qui l'avait arrêtée. Il y avait d'énormes ecchymoses sur ses cuisses là où elle s'était frappée. Et des taches violettes sur ses bras également. Elles n'étaient pas dues à la force de ses coups, mais à son Syndrome de l'Adolescence. C'était douloureux à regarder.

— Pourquoi... Pourquoi... ? Je veux aller à l'école ! Pourquoi mes jambes ne bougent pas ?

D'énormes larmes coulaient sur son visage. Elle fixait ses jambes, comme si elle réprimandait son propre corps.

— Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?!

À qui cela s'adressait-il maintenant ? À elle-même ? L'autre personne à l'intérieur d'elle ? Ou peut-être aux deux.

— Kaede, *dit-il*.

Elle ne le regardait pas.

— Je ne retournerai pas en arrière, *dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un sanglot.*

Elle enlaça le poteau téléphonique.

— Je ne ferais pas demi-tour, *répéta-t-elle, comme une enfant têteue.* Je marcherai jusqu'à ce que j'arrive à l'école.

Son visage était couvert de larmes.

— Je dois m'entraîner... !

— Je sais.

Il fit en sorte que le ton de sa voix resta rassurant comme toujours. Ce n'était pas une réponse qu'il avait préparée mais qu'il avait trouvée en la voyant souffrir ainsi. Il ne savait pas si c'était la bonne décision. Il ne pouvait pas en être certain, mais plutôt que de perdre du temps à s'inquiéter de la réponse, il choisit de passer tout son temps à aller jusqu'au bout.

— Je sais, *répéta-t-il.*

Les épaules de Kaede tressautèrent.

- Je ferai en sorte que tu puisses aller à l'école.
- Tu le feras vraiment ? répondit Kaede en le regardant enfin. Il pouvait voir son visage se refléter dans ses larmes. Vraiment ?
- Je le jure.
- Tu le jures vraiment ?
- Oui, tu peux en être sûre.

Elle ne semblait pas encore le croire. Sa bouche était restée ouverte.

- Mais je pense qu'on doit se reposer un peu avant de réessayer.

Il fouilla dans ses poches et en sortit quelques mouchoirs qu'on lui avait donnés à la station, il y a bien longtemps. Il s'en servit pour nettoyer le visage de Kaede.

- Se reposer ? répondit-elle avec un peu de retard.
- Oui. Je connais un endroit parfait pour se reposer. Laisse-moi te montrer.

Il se retourna et commença à s'éloigner.

- Oh ! Attends-moi ! dit Kaede.

Elle lâcha le poteau téléphonique et se précipita après lui. Elle se retrouva bientôt accrochée à son épaule.

3

Ils rentrèrent à la maison et lavèrent le visage de Kaede correctement, puis Sakuta appela le lycée Minegahara :

— Ici Sakuta Azusagawa de la classe 2-1. Je ne me sens pas bien, donc je vais prendre la journée de repos, *mentit-il avant de raccrocher.*

Il attendit un peu, mais il ne semblait pas qu'ils avaient l'intention de rappeler, alors lui et Kaede partirent de nouveau vers neuf heures trente. Kaede fit un pas vers l'école, mais il l'arrêta :

— Par ici, *dit-il en faisant signe.*

Ensuite, il la conduisit à la gare de Fujisawa

— C'était un immense bâtiment avec trois lignes qui le traversaient. Ils étaient passés de l'heure de pointe, mais c'était toujours bondé. La moitié de la foule entrait par les portillons et l'autre moitié en sortait.
— Il y a tellement de monde ! *s'écria Kaede, se cachant derrière lui.*

Elle s'était arrêtée net, mais s'ils ne pouvaient pas passer ici, ils n'atteindraient jamais leur destination.

— Si tu restes bloquée ici, tu n'arriveras jamais à l'école, Kaede.
— Da... d'accord ! Je peux le faire !

Kaede reprit un peu d'énergie et releva la tête. Ils achetèrent des billets aux machines JR et passèrent les portillons. Un train arriva sur le quai, argenté avec des rayures orange et vertes. C'était la ligne Tokaido. Sakuta et Kaede montèrent dans un wagon en direction de Koganei. Il y avait des places vides à l'arrière, alors il installa Kaede près de la fenêtre et s'assit à côté d'elle.

— On n'est toujours pas à cet « endroit parfait » ? *interrogea Kaede alors que le train partait.*

Elle était pleinement consciente de la foule autour d'elle.

— Ne t'inquiète pas, on y sera bientôt.

Le train s'arrêta bientôt à la prochaine station. À la Gare d'Ofuna, une station plus loin sur la ligne. Certaines personnes descendirent, d'autres montèrent. La sonnerie retentit, les portes se fermèrent, et le train repartit.

— Toujours pas là ?

— Encore un peu.

La prochaine station était Totsuka. Sakuta et Kaede ne descendirent pas.

— *Toujours pas là ?*

— Juste un peu plus loin.

Alors le train s'arrêta à la gare de Yokohama. Encore une fois, Sakuta et Kaede restèrent à bord. Ils avaient maintenant roulé pendant une bonne vingtaine de minutes.

— Encore combien de temps ?

— Hmm, pas beaucoup plus longtemps.

Ils répétèrent cela à chaque station. Après Yokohama, il s'arrêta à Kawasaki, Shinagawa, Shinbashi et Tokyo. Même lorsqu'il quitta la gare de Tokyo, Sakuta et Kaede étaient toujours à bord.

— Tu me mens ! *s'indigna Kaede, de plus en plus contrariée.*

— Je te jure que cette fois-ci on y est presque.

— Tu... tu ne peux pas me tromper !

Elle gonfla ses joues de colère. Mais cette fois, il disait vraiment la vérité. Ils descendaient à la prochaine station.

— Tu vois ? On est arrivés.

Il pouvait voir le quai à travers les fenêtres. Le train ralentit pour s'arrêter, exactement là où il devait. Les portes s'ouvrirent. Sakuta et Kaede descendirent. Il y avait un panneau juste devant eux avec le nom de la gare.

UENO

Sakuta et Kaede avaient débarqué dans une grande gare du quartier de Taito à Tokyo, un bâtiment où le vieux et le nouveau étaient tous mélangés. Il se trouvait du côté est de Tokyo, entouré d'universités, de galeries d'art et de musées. Il était à une courte distance à pied d'Asakusa, où se trouvait le célèbre Kaminarimon. C'était une journée claire, et on pouvait facilement distinguer la Skytree¹ au loin. Mais ils n'étaient pas là pour tout ça. À l'extérieur des portes du quai, Sakuta suivit les panneaux indiquant : *SORTIE PARC*. Cela les mena vers le côté nord de la gare. Le parc, nommé d'après cette sortie, s'étendait devant eux. Ils s'y dirigèrent.

— On va où exactement ? *demande Kaede*.

Tout cela était un territoire extrêmement inexploré pour elle. Elle n'avait pas lâché son bras depuis qu'ils avaient embarqué dans le train.

— Quelque part de génial, *répondit-il évasivement*.

Il les guida entre le Bunka Kaikan et le Musée National d'Art occidental. Leur destination apparut. Les portes principales se trouvaient devant eux.

— Sakuta ? *appela Kaede, toujours perdue*.

C'était un matin en semaine. Même pas onze heures du matin. Pourtant, même à cette heure, il y avait une foule de gens qui se promenaient. Beaucoup de groupes de femmes se baladaient en discutant. Kaede semblait trop préoccupée par la foule pour remarquer leur destination.

¹ La Skytree, ou Tokyo Skytree, est une tour de radiodiffusion et d'observation située à Tokyo, au Japon. Elle est l'une des structures les plus hautes du monde et offre une vue panoramique de la ville.

— Regarde là-haut, *déclara-t-il*.

Elle cligna des yeux, le regardant. Puis elle suivit son regard, se tournant vers l'avant.

— Oh ! *s'exclama-t-elle*. Le zoo ?

Étonnée, elle lut les mots sur la porte.

— Le zoo ! *répéta-t-elle*, cette fois-ci vraiment excitée.

Sakuta avait emmené Kaede au zoo d'Ueno. Apparemment, le premier zoo ouvert au Japon.

— On est au zoo, Sakuta ! *s'émerveilla-t-elle*, tirant sur sa manche.

— Je t'ai dit que ce serait parfait, pas vrai ?

Il acheta deux billets et ils entrèrent. Ils ressentirent immédiatement le changement dans l'air.

— Ça sent comme Nasuno quand elle a besoin d'un bain ! *commenta Kaede*, les yeux pétillants.

— Ouep exactement.

Pour le moment, tout ce qu'ils pouvaient voir, c'étaient des gens. Des couples d'étudiants à la fac, des vieux mystérieux venus seuls, des groupes d'enfants avec des sacs à dos. Sakuta et Kaede étaient en uniforme, mais il y avait suffisamment d'élcoliers en visite ici pour qu'ils ne se démarquent pas vraiment. La dame à la porte du billet leur avait jeté un regard dubitatif, mais elle ne s'était pas vraiment préoccupée de les interroger. Quelques pas à l'intérieur des portes, Kaede s'arrêta soudain :

— Oh, *dit-elle*.

— Quoi ? *demandait-il*, pensant qu'il s'était passé quelque chose.

— Des pandas ! *annonça-t-elle*, lui souriant.

L'enclos des pandas se trouvait directement devant, avec une énorme pancarte le vantant.

— Sakuta, des pandas ! Ils ont des pandas ! *s'écria-t-elle*, tirant son bras.
Viens ! *ajouta-t-elle*.

Directement à l'enclos des pandas. Totalement indifférente à tous ceux qui les entouraient. Il était clair qu'il ne restait rien dans son cerveau sauf voir les pandas dès que possible. Il n'avait jamais vu Kaede comme ça. Rien que cela le faisait penser que ça valait la peine de l'amener ici. Elle le traîna dans le bâtiment abritant l'enclos. Il y avait une foule rassemblée à l'arrière. Deux pandas dans un enclos extérieur. Leur fourrure distinctive noire et blanche.

— Des pandas ! Des pandas en chair et en os !

Un groupe venait de partir, alors une place au premier rang se libéra pour eux.

Kaede se pencha par-dessus la rambarde.

Un panda passait si près qu'on aurait presque pu le toucher.

— Un panda ! Qui marche !
— Il marche, oui.

Les voir de si près était impressionnant. Ils étaient assez grands.

— Celui-là mange !

L'autre panda était à l'arrière de l'enclos, en train de mâcher du bambou. Ses pattes étendues devant lui, se balançant en arrière.

— Il mange bien, en effet.

Il se régalaient vraiment. Il ne semblait avoir aucun intérêt pour eux. Il faisait juste ce qu'il faisait.

— Les pandas sont tellement grands !
— Eh bien, ce sont des « géants ».

- Et noirs et blancs !
- Comme les zèbres.
- Ah ! Il vient de me regarder !

Kaede agita la main. Le panda ne cligna pas des yeux. Il continuait juste à manger.

- Zut, il continue de manger.
- Le bambou n'est pas très nutritif, donc il doit passer la plupart de la journée à manger juste pour rester en vie. J'ai vu ça à la télé.
- Être un panda a l'air difficile.
- Chacun a ses propres défis.

Même en parlant, les yeux de Kaede ne quittaient jamais les pandas. Elle les observa pendant près d'une heure sans montrer aucun signe d'ennui ou de fatigue.



— Les pandas mangent pendant tout ce temps !

Les deux mangeaient maintenant. L'un d'entre eux n'avait rien fait d'autre pendant tout le temps où ils étaient là. La télévision avait clairement raison à propos des pandas. Mais à ce moment-là, le ventre de Sakuta gargouilla.

— Je pense que j'ai aussi faim, *déclara Kaede en posant une main sur son ventre.*

Il était presque midi. Dans un endroit comme celui-ci, il valait probablement mieux manger avant l'arrivée des foules.

— Alors allons manger quelque part.

À l'extérieur de l'enclos des pandas, ils suivirent les panneaux indicateurs, cherchant un endroit où manger. Ils se retrouvèrent dans une cafétéria. Elle était déjà assez bondée. Il était un peu inquiet que Kaede ne tienne pas assez longtemps pour obtenir de la nourriture, mais ses préoccupations se révélèrent infondées. Elle avait généralement tendance à être nerveuse dans des endroits comme celui-ci, mais aujourd'hui elle l'accompagna comme n'importe quelle autre personne qu'il connaissait. L'excitation persistante des pandas semblait l'avoir laissée trop heureuse pour remarquer les gens autour d'elle.

Kaede décida de commander l'Udon Panda. Ce plat représentait un visage de panda avec du yam² râpé et des champignons shiitake. Il était accompagné d'une feuille d'algue sur laquelle un panda était dessiné. De toute évidence, les pandas étaient les stars du parc. S'ils rendaient Kaede si heureuse, il en voulait un à la maison. Une fois qu'ils eurent fini de manger, ils se promenèrent dans le reste du parc. Il y avait plein d'autres animaux. Éléphants et ours, lions et tigres, de nombreux oiseaux. Même quelques gorilles. Ils observèrent les lions de mer, les phoques, les ours polaires et les capybaras, puis prirent le monorail jusqu'au côté Ouest du zoo.

² Le yam est un tubercule comestible qui ressemble à une patate douce. Il est couramment utilisé dans la cuisine asiatique.

Là, ils appréciaient les pygmées hippopotames et les okapis³. Avec les pandas, le zoo considérait ces trois espèces comme les plus célèbres et menacées. Tous étaient des animaux assez fascinants.

— J'aime toujours les pandas, *déclara Kaede.*

Elle semblait perdue dans ses pensées, mais apparemment, elle venait de lutter contre l'attrait de l'okapi. Une fois qu'ils eurent terminé de faire le tour du côté Ouest, ils traversèrent le pont pour revenir à l'Est. En chemin, ils découvrirent les pandas roux.

- Sakuta, des pandas roux !
- Ils sont vraiment roux.
- Et si petits !
- On les appelle aussi les petits pandas.
- Et mignons !

Ils observèrent les pandas roux pendant un bon moment. Puis, ils entendirent la voix d'une autre fille dire :

— Regarde ! Des pandas roux !

Ils se retournèrent et virent une fille mince, préadolescente, agrippée au bras d'un homme, probablement son frère.

- Ils ont l'air vraiment « moins importants ».
- Pourquoi donc ?
- Ils ne sont pas « géants ».
- Hum.

Il ignorait les bavardages de sa sœur. Il ne semblait pas être étudiant universitaire, plutôt dans la vingtaine.

³ L'okapi est un mammifère herbivore apparenté à la girafe. Il est originaire des forêts tropicales d'Afrique centrale. L'okapi se distingue par ses pattes zébrées et sa langue extrêmement longue, qui lui est utile pour atteindre les feuilles des arbres.

Il devait probablement avoir un travail et tout sorte de chose. Il continuait de tourner la tête, comme s'il cherchait quelqu'un.

- Où est-elle partie ?
- Elle ne répond toujours pas ? *demande sa sœur.*

L'homme sortit son téléphone et essaya à nouveau.

- Pas de chance, *soupira-t-il, semblant vaincu.*
- Je ne peux pas croire qu'une adulte se soit perdue comme ça.

Pour une raison quelconque, la sœur souriait comme s'il s'agissait d'une grande victoire.

- Et à qui la faute ?
- C'est toi qui es censé la surveiller, donc c'est clairement de ta faute.
- C'est toi qui as soudainement arrêté de suivre cette classe d'école primaire !
- Eh bien, la prof a agité sa main.
- Tu as la vingtaine, et elle pensait vraiment que tu étais dans sa classe...

Sakuta faillit faire un bruit. Il avait pensé que la sœur était au collège, mais apparemment, c'était une adulte pleinement développée. Même plus âgée que lui. Mais elle paraissait avoir de l'âge de Kaede ou même plus jeune. Le monde était plein de petites sœurs de toutes sortes.

- On va vraiment devoir la faire appeler par haut-parleur ?
- Je ne sais pas s'ils le feront même pour une adulte...

Mais même pendant qu'ils parlaient, le haut-parleur grésilla :

- *N... nous avons une adulte perdue. Elle mesure un mètre soixante, cheveux longs, milieu de la vingtaine, avec un carnet de croquis. Si vous la connaissez, veuillez venir à la Station de Monorail Ouest, s'il vous plaît.*

La femme qui faisait l'annonce était clairement un peu déconcertée par toute la situation, et les visiteurs à proximité se demandaient tous :

« *Une adulte perdue ?* » Mais ils décidèrent bientôt que cela n'avait pas d'importance et continuèrent leur visite du zoo.

- On t'appelle, *dit la sœur*.
- ... Ouais, c'est ça.

Semblant soudain fatigués, les frères et sœurs quittèrent l'exposition des pandas roux et se dirigèrent vers la station de monorail. Une fois que les mystérieux frères et sœurs furent partis, Sakuta et Kaede dirent au revoir aux pandas roux et continuèrent vers l'Est. Ils errèrent un moment dans les jardins et se retrouvèrent près de la boutique de souvenirs. Elle était remplie de marchandises animales, y compris des objets panda. Beaucoup d'objets panda. Ils se retrouvèrent à regarder les peluches. Il y avait deux pandas dans ce zoo, alors ils vendaient deux types de peluches panda.

- Je... je pourrais me contenter d'un seul, tu sais ? C'est juste... ils pourraient se sentir seuls si tu ne prenais pas les deux.
- D'accord, d'accord.

Le portefeuille de Sakuta devenait certainement plus léger. Et le poids sur ses épaules devenait d'autant plus lourd, car il avait bientôt deux pandas en peluche dans son sac à dos. Au moment où ils quittèrent la boutique de souvenirs, le soleil se couchait. Le ciel à l'Ouest était devenu rouge. Il était presque l'heure de la fermeture. Sakuta et Kaede firent un dernier arrêt à l'exposition des pandas sur le chemin de la sortie.

- Les pandas... sont toujours en train de manger.

On ne savait pas s'ils avaient mangé pendant tout le temps que Sakuta et Kaede avaient regardé d'autres animaux. Mais ils étaient assis au même endroit, les jambes écartées. Le bambou avait-il vraiment si bon goût ?

Le haut-parleur annonça la fermeture du parc, ils se dirigèrent donc vers la sortie. Kaede marchait très lentement et répétait de se retourner pour regarder le bâtiment des pandas. Il était évident qu'elle était réticente à se séparer d'eux.

- Les pandas vont me manquer.

- Tu peux toujours revenir.
- Mais je pourrais ne pas... *s'interrompit-elle, baissant la tête.*

Sakuta pensait qu'elle voulait dire qu'elle pourrait ne pas avoir une autre occasion. Et il ne pouvait pas vraiment lui promettre qu'elle en aurait une. Il ne savait pas ce qui se passerait.

Alors... à la place, il déclara :

- Celui-ci est pour toi, *et lui tendit le billet qu'il avait acheté à l'entrée.*

Ce n'était pas un billet ordinaire.

- Oh..., *marmonna Kaede, réalisant cela.*

Elle lisait attentivement l'écriture sur le billet. Il était clairement écrit « *Pass annuel* », et *Kaede*, en hiragana, *Azusagawa* était inscrit dans la case du nom au-dessus des lignes vertes.

- Avec ça, tu peux venir voir les pandas tous les jours.
- Wo... wow ! Tu... tu es vraiment mon frère !
- Est-ce que ça n'a jamais été une question ?
- Mais, alors...
- Mmh ?
- Je *peux* revenir ici. Non ?

Elle le regarda pour confirmation, au bord des larmes. En pensant à l'ancienne *Kaede*, craignant de ne pas toujours être cette *Kaede*.

Personne ne pouvait se blâmer d'être soi-même.

- Bien sûr ! *répondit Sakuta.*

Tant que c'était la nouvelle *Kaede* avec lui, il allait être son frère. Il voulait s'assurer qu'elle ne ressentait pas la peur d'être elle-même. Ainsi, cela pourrait être normal pour elle, comme pour tout le monde. Il ferait tout en son pouvoir pour que cela soit vrai.

- Je veux dire, j'ai quand même payé pour un abonnement annuel, tu ferais bien de ne pas le gâcher.
- Si je viens assez souvent, ça finit par se rentabiliser !
- C'est l'esprit.
- Je sais !

Et Kaede sortit avec le sourire aux lèvres.

4

Kaede resta excitée en rentrant, même après être arrivés à la gare de Fujisawa. Tout le chemin du retour, elle n'arrêtait pas de parler des pandas et des autres animaux, de ceux qu'elle préférait et de ceux qui étaient les plus mignons. Ils s'arrêtèrent dans une supérette entre leur immeuble et la gare. Sakuta n'était pas tout à fait sûr de comment ce saut logique s'était produit, mais Kaede avait insisté sur le fait que si le régime alimentaire principal des pandas était le bambou, le sien était le pudding, et ils devaient en acheter. Kaede passa un long moment à réfléchir au pudding qu'elle voulait.

— Je prends ceux-ci ! *déclara-t-elle en mettant deux puddings dans le panier.*

Sakuta se tourna pour les emmener à la caisse, mais elle l'arrêta :

— Oh, attends ! Est-ce que je pourrais le faire ?

Il ne voyait aucune raison de refuser, alors il lui tendit le panier et un billet de mille yens.

— C... c'est parti ! *dit-elle.*

Sakuta regarda tandis qu'elle portait le panier à l'avant du magasin. La caissière derrière le comptoir était une jeune fille d'université aux cheveux teints en brun.

— Je... je vais prendre ça ! *fit Kaede, visiblement nerveuse.*

Elle posa le panier sur le comptoir. La caissière balaya rapidement les codes-barres et mit les deux puddings dans un sac. Il était très clair que Kaede trouvait cette interaction stressante. Elle gigotait de tous côtés.

Mais elle réussit à remettre le billet et à recevoir sa monnaie. Elle faillit oublier de prendre les puddings, et la caissière dut l'appeler et lui tendre le sac.

- M... merci ! *dit Kaede, en faisant un signe de tête.*
- Merci à vous, *répondit la caissière avec un sourire.*

Apparemment, cela était très embarrassant pour Kaede, qui se retourna précipitamment pour retourner vers Sakuta.

- J... j'ai fait les courses ! *dit-elle.*
- Tu as presque oublié ton pudding, quand même.
- Heureusement qu'elle était gentille.

La caissière les avait probablement entendus, car elle se mit à rire. Que pensait-elle de toute cette affaire ? En tout cas, ils n'étaient pas comme ses clients habituels. Ce n'était cependant pas un rire désagréable. Plutôt comme si elle avait vu quelque chose d'adorable et ne pouvait s'empêcher de sourire. Kaede lui remit la monnaie en sortant.

- Je te porte le sac ? *demandait-il, tendant la main.*

Kaede se tordit, cachant le pudding derrière elle.

- J'ai acheté le pudding, donc je vais le garder.

Elle était de très bonne humeur. Elle continuait de regarder dans le sac en souriant. Acheter quelque chose avec succès devait être une vraie montée d'adrénaline. Non loin du magasin se trouvait un pont qui enjambait la rivière Sakai. Si on suivait cette rivière en aval, on arrivait près d'Enoshima. Ils prenaient généralement à gauche après le pont, mais cette fois-ci Sakuta continua tout droit.

- Sakuta, nous habitons par-là, *indiqua Kaede du doigt*
- Je connais un raccourci, *mentit-il effrontément.*

Il ne s'arrêta pas.

— Je ne savais pas qu'il y avait un raccourci par ici !

Kaede ne se doutait de rien.

- Tu as beaucoup à apprendre sur notre quartier.
- Et tu sais tout ?
- Je suis un expert.
- C'est incroyable.

Plus ils avançaient, plus il y avait de maisons. Le calme de la nuit augmentait à mesure qu'ils s'éloignaient de la gare. Mais on pouvait encore entendre des voitures passer au loin, et des lumières éclairaient les immeubles d'appartements, donc ce n'était jamais vraiment sombre. Après cinq minutes de marche, ils tournèrent à un coin et se retrouvèrent devant une grande porte.

— Hein ? *s'exclama Kaede, surprise.* Sa... Sakuta ! C'est... ?

Un terrain de sport était visible au-delà de la porte. Le filet de but brillait en blanc sous la lueur des lampadaires. Et au-delà de ce terrain se trouvait un bâtiment de trois étages. Sakuta avait conduit Kaede à son collège. Le même endroit qu'elle avait désespérément essayé d'atteindre toute la semaine. Les lumières étaient éteintes, et le silence de la nuit enveloppait l'école. Comme si l'établissement lui-même était endormi.

- L'é... l'école !
- Il est assez tard, alors faisons attention au bruit.

Il y eut un halètement. Kaede se couvrit la bouche avec sa main. Il lui jeta un coup d'œil en coin, puis se dirigea vers la grille. Il la tira de toutes ses forces, mais elle ne bougea pas. Elle n'était pas quand même très haute, donc elle pouvait facilement être escaladée.

- D'accord, *grogna-t-il en échelant à l'intérieur.*
- On... on ne peut pas !
- Allez, *lui incita-t-il en tendant la main.*
- N... non, impossible !

- Juste pour regarder.
- ... Juste...
- Juste quoi ?
- Juste pour une minute.

Elle avait vraiment dû y réfléchir pendant une seconde, mais finalement, elle prit sa main. Son désir d'entrer à l'intérieur l'emporta sur l'idée que c'était contre les règles. Sakuta l'aida à grimper par-dessus la clôture.

Kaede atterrit dans la cour de l'école sur ses deux pieds, en veillant à bien protéger ses puddings.

- ...
- Ton premier jour d'école.
- Ma première *nuit* d'école.
- Vraiment, l'école de *nuit* a l'air un peu louche, *plaisanta-t-il en commençant à marcher vers le bâtiment scolaire*.

Kaede le suivit, tournant la tête dans toutes les directions. On aurait dit que les classes de troisième année étaient au premier étage, donnant sur le terrain de sport. En scrutant le mur près du tableau noir, il ne pouvait pas distinguer quelle classe c'était, mais il voyait clairement écrit « *troisième année* ». Apparemment, cette école faisait grimper les plus jeunes.

- Oh, c'est la Classe 3-1, dit-il, trouvant enfin une pancarte à l'arrière.
- C'est ma classe ?

Plus de trente pupitres et chaises. Un tableau noir couvert de poussière de craie. Un bureau placé en angle. Kaede posa ses mains contre la vitre, observant tout cela. Naturellement, il n'y avait personne dans cet espace obscur. Une minute ou deux... peut-être plus. Elle resta silencieuse, regardant dans la salle.

- Sakuta, *chuchota-t-elle doucement*.
- Mmh ?
- J'aimerais venir ici pendant la journée aussi.
- Maintenant que tu as conquis l'école de nuit, tu n'auras plus de problèmes.

- Tu... tu crois ?
- Je veux dire, les fantômes sortent la nuit. Beaucoup plus effrayants.
- De... des fantômes ?! *poussa-t-elle un petit cri.*
- Mmh ? J'ai vu quelque chose bouger ? *lança-t-il en examinant de manière théâtrale à travers les fenêtres.*

C'était l'occasion parfaite de la taquiner un peu, après tout.

- Quoi ?! Oh non, il y a quelque chose de long et blanc ! *s'écria Kaede en pointant.*
- Oui, c'est un rideau.
- P-Peut-être que c'est un fantôme ! J'ai compris ma leçon. Plus d'école la nuit ! On... on devrait y aller.

Elle commença à tirer son bras.

- Ouais, c'est probablement le moment.

Il la laissa le traîner à travers le centre du terrain. De retour à la grille d'entrée, ils l'enjambèrent une fois de plus. Kaede resta attachée à Sakuta pendant un moment, mais elle finit enfin par le lâcher lorsqu'ils purent voir leur immeuble.

- Sakuta.
- Quoi ?
- Je peux maintenant mettre des cercles à côté de tout dans mon carnet !
- Oh, déjà ? Wow.
- Des pandas, des puddings et l'école, sont complétés !
- Eh bien, on va devoir fêter ça.
- Oui ! Mais je pense que je vais marquer l'école avec un triangle.
- Je pense qu'un cercle serait très bien.

Kaede secoua la tête.

- Seulement quand j'aurai réussi à y aller en plein jour.
- D'accord.

- Mais j'ai l'impression que je peux le faire.
- Mmh ?
- Je pense qu'à partir de demain, je pourrai aller à l'école en plein jour !

Sakuta n'était pas sûr de la base de cette idée. Mais...

- Ouais, *répondit-il.*

Cela paraissait être la réponse naturelle.

- J'ai hâte d'être à demain !

Kaede sourit avec une confiance absolue, et Sakuta se retrouva à croire en elle.

- Demain sera génial ! *déclara Kaede, son sourire étincelant sous le ciel nocturne.*

Demain *serait* une belle journée.

C'était ce que son sourire lui disait.

5

Quelque chose chatouillait sa bouche. Comme si quelqu'un le caressait avec une brosse douce. À peine en avait-il conscience qu'une chose lécha le pont de son nez.

— Miaou.

Un cri au son grognon pénétra son sommeil. C'était Nasuno. Sakuta ouvrit à moitié les yeux, regardant avec confusion leur chat tricolore.

— T'as faim ?

— Mrrr.

Nasuno se tenait sur sa poitrine.

— Quelle heure est-il ?

Résistant à l'envie de retourner au lit, il tâtonna pour attraper l'horloge. Il était sept heures et demie. Déjà le matin. Son esprit commença à s'éclaircir. Ses yeux s'ouvrirent brusquement. La lumière du soleil à travers les rideaux affirmait que c'était le matin. Sakuta se leva, et Nasuno sauta rapidement de son lit. Sakuta s'assit un moment plus tard. Normalement, Kaede était là pour le réveiller à cette heure-ci, mais il n'y avait aucun signe d'elle. Elle n'était pas non plus enfouie sous ses couvertures. Dehors, c'était étrangement calme.

— Peut-être qu'elle est coincée au lit à cause de douleurs musculaires encore une fois ?

Ils avaient couru partout dans le zoo hier. Cela aurait pu lui coûter. Il se souvint comment leur sortie à la plage quelques semaines plus tôt l'avait complètement mise hors service.

Se remémorant sa faiblesse, Sakuta quitta sa chambre. Il se lava le visage et prépara le petit-déjeuner. Il était en retard, alors ce ne fut qu'une tartine, du yaourt, et une tomate coupée avec des œufs au plat. Il plaça deux assiettes de cela sur la table à manger. Aucun son ne provenait de la chambre de Kaede pendant tout ce temps.

- Kaede, le petit-déjeuner est prêt. Tu peux te lever ? *appela-t-il à travers la porte.*
- ...

Aucune réponse. Il n'avait pas le choix et dit :

- J'entre, *en ouvrant la porte avant de pénétrer dans la chambre de Kaede.*
- Zzz... Zzz...

Elle dormait profondément. Paisiblement endormie. Dans son pyjama panda habituel. De chaque côté d'elle se trouvaient les pandas en peluche qu'ils avaient achetés au zoo. On aurait dit presque une maman panda et ses petits. Cette pensée fit rire Sakuta.

- Kaede, c'est le matin. Tu vas dormir toute la journée ?
- Mmh ? *grogna-t-elle.*

Son front se plissa. Un air mécontent et endormi.

Mais l'expression se détendit rapidement et grogna à nouveau :

- Mmh, *et ses yeux papillonnèrent pour s'ouvrir.*

D'un geste vif, elle se redressa. Pas de douleur musculaire, donc. Elle resta assise avec les jambes tendues pendant cinq secondes complètes, puis dit enfin :

- Bonjour.

Les paumes de ses mains frottèrent ses yeux et leva le regard vers lui. Elle semblait vraiment ailleurs.

— ...

Quelque chose dans cette réponse semblait étrange. Kaede avait-elle déjà formulé un : « Bonjour » comme ça ? Normalement, elle disait plutôt d'un ton enjoué : « Bonjour Sakuta ! ». Alors que cette pensée résonnait dans son esprit, il commença à remarquer plus d'irrégularités. Quelque chose n'allait pas. Différent. Une alarme silencieuse se mit à retentir dans sa tête. De plus en plus fort. Et à mesure qu'elle augmentait, un froncement de sourcils apparut sur son visage.

— Euh... ? *fit-elle, en clignant des yeux.* Tu es bien Sakuta, n'est-ce pas ?

Pourquoi demanderait-elle *cela* ?

— ... Oui, *dit-il, se demandant pourquoi il répondait à cette question.*

Le doute grandissant dans son esprit éclata soudain, et son cœur fit un bond. Puis deux, puis trois, sa pulsation s'accélérant.

— Tu as laissé pousser tes cheveux ?

Kaede était juste devant lui, mais semblait si loin.

— Cela ne se produit pas du jour au lendemain, *dit-il.*

Il pouvait entendre sa propre voix, mais cela semblait être quelqu'un d'autre qui parlait.

— Hein ? Mais..., *se plaignit-elle, comme si cela n'avait pas de sens.*

C'était une réponse légèrement gâtée. Sakuta avait déjà sa réponse. Il ne pouvait tout simplement pas trouver les mots.

— Euh, Kaede...

— Quoi ?

— Est-ce que tu... ?

Le reste resta coincé dans sa gorge.

- Vas-y, crache le morceau, *le pressa-t-elle en essayant de se lever*. Argh, mes jambes me font mal.
- Tu as beaucoup couru autour du zoo hier.
- Le zoo ? *cligna-t-elle des yeux*. On n'est pas allés au zoo. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ?

Elle le regarda avec inquiétude.

- Hum, si, on y est allés...
- On n'y est *pas* allés. Je veux dire, hier... Euh, qu'est-ce qu'on a fait hier ?

Elle s'arrêta, réfléchissant. Rien ne lui vint à l'esprit, un fait qui semblait la surprendre.

- Donc tu ne te souviens pas, alors.

Sa voix était un croassement sec.

- ... ?

Kaede pencha la tête, totalement perdue.

- Tu étais tout heureuse à propos des pandas. On a acheté ces peluches.

Elles étaient sur le lit. Kaede en prit une.

- Oh, elles sont mignonnes. Mais qu'est-ce qu'il y a avec elles ? *demandait-elle*.
- ...

Il n'était pas nécessaire de continuer à creuser.

- Euh, attends, c'est quoi cette chambre ? Ma chambre était comme ça ?

Ce n'était pas juste « étrange ». C'était complètement différent. Ce n'était pas Kaede. Il ne pouvait s'empêcher de demander.

— T'es... Kaede, alors ?

Il voulait dire l'ancienne Kaede.

— Qui d'autre je serais ? Qu'est-ce qui te prend ?

Ce léger sourire, comme si elle était chatouillée. Un sourire qu'il n'avait pas vu depuis la perte de l'ancienne Kaede. Son battement de cœur précipité se calma bientôt. Il n'était ni surpris ni décontenancé. Tout cela se passait très vite, mais il parvint à éviter de s'effondrer devant elle. Mais tout son corps se sentait étrange. Comme s'il y avait une brume sur ses yeux. Comme si tout était vraiment loin. C'était la seule différence. Sa tête elle-même était claire.

— Attends une minute, *dit-il*.

Il quitta la chambre de Kaede et appela son père.

— Qu'est-ce qui se passe, Sakuta ? *répondit son père.*

— Kaede a retrouvé sa mémoire.

Il y eut un long silence.

— T'es sûr ? *demandait-il enfin.*

— Plutôt sûr. Je ne pense pas que je la confondrais.

— D'accord.

— Je vais l'emmener à l'hôpital. Tu peux venir ?

— D'accord. Le même ?

— Mmh-hmm.

— Alors je te retrouverai là-bas. Prends soin d'elle pour moi ?

— D'accord.

Tout l'appel était très calme. Aucun d'eux ne montra d'émotion. Ils raccrochèrent, et Sakuta reprit le combiné. Il devait informer l'hôpital qu'ils étaient en route.

Il expliqua l'état de Kaede et qu'il aimeraient qu'ils jettent un coup d'œil. Ils répondirent qu'ils seraient prêts. Ensuite, il passa un dernier appel, cette fois à un répartiteur de taxi. Lorsqu'ils arrivèrent à l'hôpital, le même psychiatre et neurologue les attendaient. Après les examens initiaux, ils dirent qu'elle devrait rester quelques jours pour qu'ils puissent effectuer des tests plus détaillés. Sakuta s'y attendait.

— D'accord, *répondit-il en acquiesçant.*

Assise à côté de lui, Kaede ne semblait toujours pas avoir une véritable prise sur sa situation. Elle avait un air perpétuellement surpris sur son visage. On aurait dit qu'elle ne savait pas pourquoi elle était à l'hôpital ni pourquoi ils faisaient tous ces tests.

Lorsque leur père arriva, le médecin expliqua :

— Il semble qu'elle ne se souvienne de rien pendant son amnésie. Pour l'instant, elle ne semble pas vraiment en être consciente, mais je pense que, avec le temps, les souvenirs manquants vont lui causer quelques tourments. Il serait peut-être préférable de la garder ici jusqu'à ce que cela se calme.

Leur père baissa la tête et répondit :

— Faites-le, s'il vous plaît.

Sakuta fit de même machinalement. Tout semblait encore éloigné de lui-même. Rien de tout cela ne semblait réel. Une fois les examens initiaux et quelques tests de base terminés, on conduisit Kaede dans sa chambre pour attendre. Lorsque Sakuta et leur père eurent fini de parler aux médecins et la rattrapèrent, elle avait l'air anxieuse. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle était ici.

— Je veux dire, il n'y a rien qui ne va pas chez moi, *fit-elle avec un air boudeur.*
— C'est vraiment Kaede.

Il y avait une vibration dans la voix de leur père. Cela faisait deux ans qu'il n'avait pas vu sa fille. Il avait été contraint de réprimer son amour pour elle, et maintenant tout cela le submergeait. Il avait passé deux ans à attendre que ce jour arrive, croyant que cela se produirait... et maintenant c'était enfin le cas.

— Pa... papa ? Qu'est-ce qui se passe ?

Sakuta leva les yeux et des larmes brillaient dans les yeux de son père.

— Non, ce ne sont que...

Mais on ne pouvait pas nier cela. Ses épaules tremblaient. Il pleurait de joie.

— Quoi... que se passe-t-il même ? C'est tellement gênant..., *dit Kaede.*

— Oui, *répondit leur père.*

Il essaya de se retenir, mais échoua.

— Argh, *fit Kaede, semblant encore plus perdue.*

Deux ans depuis que son père avait vu sa fille, mais Sakuta se tenait simplement là à regarder. Tout cela semblait toujours se dérouler dans un endroit lointain. Comme si ce n'était pas réel. Comme s'il regardait un vieux film. Kaede avait retrouvé ses souvenirs, mais il ne pouvait pas se réjouir de cette réalité comme le faisait son père. Il voyait les raisons d'être comblé de bonheur, et il savait que c'était un événement joyeux, mais les émotions attendues ne surgissaient pas. Elles ne sortaient pas. Elles s'accrochaient à quelque chose de massif tapie à l'intérieur de lui. Quelque chose qui les attirait et les engloutissait.

Et quelle que soit cette masse imposante, elle devenait de plus en plus grande avec le temps. Menaçant de déborder de lui. Et une fois qu'il en prit conscience, il sentit une chaleur monter derrière ses yeux. Une sensation de picotement à l'arrière de son nez. Un sanglot faillit s'échapper de sa gorge. Quelque chose à l'intérieur criait pour qu'il se dépêchât. Il hurlait qu'il devait foutre le camp d'ici.

— Je vais aux toilettes.

Après une remarque brève, il était dans le couloir avant que son père ou Kaede pût répondre. Et il s'élançait dans le couloir avant même que la porte ne se ferme. Sa cadence s'accélérait de plus en plus, et à mi-chemin dans le couloir, il était à pleine vitesse. Au moment où il quitta la salle de l'hôpital, il allait aussi vite qu'il le pouvait. Une infirmière essaya de lui crier quelque chose, mais il ne pouvait pas l'entendre. Il avait été heureux de retrouver l'ancienne Kaede au début. Il l'avait ressentie en voyant à quel point son père était heureux. Mais ces sentiments avaient été repoussés et emportés par l'énorme vague qui les suivait.

Laisser cette nouvelle vague déferler dans la chambre d'hôpital, devant Kaede et son père ? Il était assez sûr que cela ne se terminerait pas bien. Ses émotions avaient enfin rattrapé ce qui se passait. Et le sentiment de perte engloutissait tout le reste. C'était un monstre, la gueule grande ouverte, dévorant tout sur son passage. Il n'y avait pas moyen d'y échapper. C'était en lui. Mais il courut quand même. C'était tout ce qu'il pouvait faire. Bientôt, l'obscurité le rattrapa.

— Augh...

En quittant le terrain de l'hôpital, Sakuta se cramponna à sa poitrine, se baissant.

— Aauughhhhhh... !

Il ne pouvait pas mettre ces émotions en mots. Il ne pouvait pas, mais s'il ne les expulsait pas d'une manière ou d'une autre, on aurait dit que sa tête allait exploser. Tout ce qu'il discernait, c'était le sol et ses propres pieds. Il s'efforçait désespérément de contenir ses larmes, mais de grosses gouttes tombaient déjà tout autour de lui. Ce n'est qu'alors qu'il se rendit compte qu'il pleuvait vraiment fort.

— On avait dit qu'on irait revoir les pandas ! *hurla-t-il si fort que cela semblait comme si sa gorge allait se déchirer.* Tu as dit que tu irais tellement de fois que le pass se payerait tout seul !

Il libérait tout ce qui bouillonnait en lui.

— Tu avais dit que tu pensais enfin aller à l'école demain. Tu avais dit... tu le ferais...

Les mots s'effritaient. Sa voix se fissurait. Son cœur se brisait.

— C'est ce que tu avais dit, Kaede !

La pluie s'abattait sur son dos, mais il ne la ressentait pas. Il ne pouvait sentir qu'une chose. Une douleur unique et brûlante.

— Aïe...

Sa main agrippa sa poitrine.

Ça faisait mal. Une douleur au-delà de toute mesure.

Il baissa les yeux, et quelque chose de rouge suintait à travers son T-shirt.

— ...

Ses doigts devenaient rouges maintenant. Son T-shirt ordinaire avait été taché de rouge de l'intérieur.

— ... Bordel, *murmura-t-il*.

Une chose si simple à dire face à cet événement inexplicable. Pas de douleur ni de surprise.

— Bordel, *répéta-t-il*.

La tache rouge s'étendait régulièrement. Il ignorait pourquoi diable cela se produisait, mais il avait déjà observé ce phénomène. C'était le Syndrome de l'Adolescence qui l'avait frappé deux ans plus tôt. Il savait logiquement que c'était la même chose qui se reproduisait. Et c'était précisément pourquoi sa réaction était de la pure irritation. Tout ce que cela faisait, c'était le mettre en colère.

Pourquoi maintenant ? De tous les moments pour revenir, pourquoi interférer maintenant ?

— Bordel...

Cela aurait dû susciter une émotion plus forte, mais cela sortit sans force. Son corps ne pouvait tout simplement pas suivre. Les émotions sans exutoire s'agitaient inutilement. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était s'accroupir là, incapable de se lever, comme s'il avait oublié comment bouger.

— C'est quoi ça... pourquoi maintenant ?! Pourquoi maintenant ?!

Ces questions étaient sans aucun doute dirigées vers lui-même, envers ses propres lacunes. Se réprimander faisait encore plus mal à sa poitrine. Cela faisait mal et cela faisait mal et cela faisait mal jusqu'à ce qu'il ne puisse plus distinguer la gauche de la droite. Il ne pouvait même pas relever la tête. Tout ce qu'il pouvait faire était de regarder les gouttes de pluie éclabousser le pavé. Puis, une paire de chaussures entra dans son champ de vision. Des petits pieds. Pas ceux d'un homme, c'était une fille.

— Ça va.

L'esprit de Sakuta s'estompait, mais il captait sa voix.

— Tout va bien.

Il l'entendit à nouveau. Il n'imaginait pas cela. Il bougea comme s'il était contrôlé par cette voix, relevant la tête. Il avait l'impression qu'il *devait* le faire. La voix de la jeune fille avait ce genre de pouvoir. Sans se soucier du sol mouillé, elle s'assit à côté de Sakuta. Sa main sur son épaule, scrutant son visage.



— Tout va bien, Sakuta.

Il connaissait son visage.

— ...

Il ne pouvait plus penser. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait. Une seule chose émergeait du chaos dans son esprit.

Son nom.

Cela faisait tellement, tellement longtemps, mais son nom avait toujours de l'importance pour lui.

Et comme un enfant qui vient d'apprendre à lire, il articula son nom à voix haute :

— Shôko.

Un sourire se dessina sur son visage.

— Oui. C'est bien moi. Je suis ici maintenant, et tout va bien se passer.

6

Le bruit de la pluie parvenait à ses oreilles. Une pluie tombant quelque part au loin. Non, elle semblait seulement éloignée parce qu'il était à l'intérieur, les fenêtres fermées. Il connaissait cette pièce. Bien sûr qu'il la connaissait. Sakuta était dans sa propre chambre. Assis sur le bord du lit où il dormait toujours. Les rideaux étaient ouverts. La pluie à l'extérieur s'abattait fort. Le son de celle-ci soulignait à quel point l'intérieur était silencieux. On aurait dit que sa chambre avait été coupée du reste du monde. Tous les sons semblaient loin. Avec cette pensée, Sakuta réalisa enfin qu'il était chez lui.

— Pourquoi je suis... ?

Sa question fut brusquement interrompue par un toc à la porte. Même avec la pluie dehors, ce bruit était fort et clair.

— Tu t'es changé, au moins ? *demande une voix douce après le toc.*

Il y avait une chaleur familière en elle, et rien qu'entendre cette voix lui donnait envie de pleurer. Pourtant, aucune larme ne vint. Ses canaux lacrymaux refusèrent de coopérer.

— Puisque tu ne réponds pas, j'entre. Si tu n'es qu'à moitié changé, c'est de ta faute.

La porte s'entrouvrit, et Shôko glissa sa tête à l'intérieur.

— Tiens, tu n'as pas changé du tout, *déclara-t-elle en ouvrant complètement la porte.*

En la voyant, Sakuta se rappela enfin comment il avait atterri ici. Shôko était apparue de nulle part et l'avait ramené chez lui. Elle avait retiré ses chaussures et chaussettes trempées, puis l'avait poussé dans sa chambre, lui ordonnant de se changer le reste de ses affaires mouillées.

Mais dès qu'il fut seul dans sa chambre, il cessa de se soucier de tout. Il s'affaissa sur le bord de son lit, incapable de rassembler l'énergie nécessaire pour bouger.

— Tu vas attraper froid !

Elle lui entoura la tête d'une serviette et s'en servit pour sécher ses cheveux, étant un peu brusque avec lui.

— D'accord, lève les bras.

Il obéit à l'instruction. Elle lui retira son T-shirt à manches longues. Une douleur aiguë lui transperça la poitrine. Le T-shirt qu'elle venait de lui arracher était collé au sang séché sur sa poitrine. Trois marques de griffes déchiraient sa poitrine. Elles ressemblaient à des marques décolorées, encore cicatrisées, bien qu'elles soient maintenant tachées de sang séché. Tout comme le T-shirt à manches longues. Il était imbibé de son sang. Une multitude de questions tourbillonnaient dans son esprit. Si ses blessures n'avaient pas rouvert, pourquoi autant de sang était-il apparu ? Assez pour teindre ses vêtements en rouge ? Pourquoi l'hémorragie mystérieuse s'était-elle arrêtée ? Si la douleur était réelle, pourquoi allait-il bien maintenant ?

Et surtout, il s'interrogeait sur Shôko. La Shôko fouillant dans son placard n'était pas la Shôko Makinohara de première année de collège qu'il avait rencontrée cet été. Il s'agissait de la Shôko qu'il avait croisée sur la plage de Shichirigahama il y a deux ans. Et, à en juger par son apparence, elle avait pris deux ans de plus depuis. Tout dans cette situation relevait du mystère. Énigmatique. Déconcertant. Pourtant, même alors que des interrogations tournoyaient autour de lui, Sakuta ressentait qu'il ne désirait connaître les réponses. Cela ne lui importait même pas.

La seule chose qui lui préoccupait était la Kaede qu'il avait perdue. Cette perte était si accablante qu'elle rendait tout le reste insignifiant. Les événements autour de lui semblaient lointains et flous. Comme s'il y avait une brume enveloppant tout. Au-delà de cette brume, Shôko se tourna vers lui, ayant sorti un ensemble de vêtements de son placard.

Un nouveau T-shirt à manches longues, le pantalon du survêtement qu'il portait à la maison et même une paire de sous-vêtements.

— Je crois que le bain est presque prêt. Tu ferais mieux d'y aller.

Shôko s'approcha de lui. Lorsqu'il releva les yeux, elle saisit ses bras et tira fermement, essayant de le faire se lever. N'ayant aucune envie de lui résister, alors il laissa gagner. Shôko contournait maintenant derrière lui et le poussa dans la salle de change.

— Tu veux que je t'aide à enlever le pantalon et le caleçon ?

Cela sonnait presque comme une question sérieuse.

— Je peux me débrouiller.

Il n'avait pas la tête à réfléchir. Ses chaussettes et sa chemise étaient déjà parties, alors il laissa tomber le reste de ses vêtements par terre. Shôko était toujours présente, disant quelque chose, mais il ne lui prêta aucune attention. S'éloignant de son petit cri, il entra dans la salle de bain et ferma la porte.

— Quand bien même, personne n'a demandé à voir ça ! Je... je vais mettre tes vêtements propres ici.

Shôko fulminait de l'autre côté de la porte vitrée embuée. Pourquoi était-elle si énervée ? Il puise de l'eau du bain et l'aspergea sur sa tête. Ses blessures à la poitrine étaient définitivement guéries. Elles ne piquaient pas du tout. Une fois dans l'eau du bain, il sembla que certaines sensations revenaient à son corps. Il fixa le plafond pendant un moment. Puis, il dit :

— Shôko, *sans avoir consciemment pris la décision de le prononcer.*

Il pouvait entendre qu'elle était toujours dans la salle de change.

— Oui ? *demande-t-elle.*

— Je... je n'ai rien pu faire.

Sans aucune émotion dans sa voix.

- C'est faux.
- Mais Kaede...

Il ne faisait que constater la vérité.

- Tu t'es bien débrouillé, Sakuta.
- Qu'est-ce que tu en sais, Shôko ?

Les mots étaient des sons vides, sans ni sentiment ni force derrière eux. Ils sortaient plats, en totale opposition à la chaleur dans le ton de Shôko. Ce n'était pas sa voix. Mais cela provenait certainement de Sakuta.

- Je sais que tu ressens du regret parce que tu pensais pouvoir faire plus pour Kaede.
- ...
- Je sais *tout, affirma-t-elle d'un ton réconfortant.*

Elle avait prononcé de telles phrases à maintes reprises. Il s'en souvenait à son sujet et trouvait cela amusant, mais il ne riait pas. Il n'était pas d'humeur. Le trou béant en lui continuait à tout avaler. Il ne restait qu'un vent aride à l'intérieur, et le son creux qu'il produisait résonnait en lui.

- Est-ce que Kaede a déjà agi comme si tu avais fait quelque chose de mal ?
- ...
- Elle n'a fait que t'adorer, Sakuta.

La voix de Shôko était si chaleureuse, et on pouvait y percevoir les battements de son cœur.

- ... Peut-être j'aurais pu faire plus.

Sans s'en rendre compte, la douleur en lui débordait. Il crachait les mots comme s'il lançait une malédiction sur lui-même.

- Tu devras le faire à la prochaine occasion.
- Mais Kaede n'a pas d'autre chance.
- Si tu continues comme ça, je serai désolée pour elle.
- ...
- Elle a tout fait pour s'assurer que tu ne resterais pas avec tous ces regrets.
- ...

Il ne pouvait pas comprendre ce qu'elle voulait dire. Que signifiait-elle par « *prochaine occasion* » ?

- Kaede essayait de s'assurer que tu saches qu'elle était heureuse d'être avec toi.
- ...
- Je suis désolée pour Kaede si ces sentiments ne t'ont pas touché.

Le contour de Shôko dans la vitre embuée devenait plus distinct. Puis, il rétrécit à la moitié de la hauteur. Elle s'était assise devant la porte de la salle de bains. Il pouvait voir quelque chose dans la main de sa silhouette. C'était carré. Shôko l'ouvrit comme un livre.

- « Je commence un journal aujourd'hui. Le journal de Kaede. Sakuta m'a donné un nouveau nom, tout en hiragana. Il m'a aussi acheté ce carnet. »

Shôko lisait clairement quelque chose à haute voix. Sakuta savait exactement de quoi il s'agissait. Le carnet qu'il avait donné à Kaede. Ce tome épais qu'elle avait utilisé comme un journal, le remplissant de ses pensées. Mais il n'avait aucune idée de ce qu'elle avait écrit là-dedans. Shôko commença à lire la suite en silence.

J'ai un père, une mère et un frère.

Mais je ne les connais pas.

On me dit que je n'ai pas de souvenirs.

Le médecin a dit que c'était une amnésie causée par un « trouble dissociatif ».

Je ne sais pas ce que cela signifie.

*On me dit que j'étais quelqu'un d'autre avant.
Une autre Kaede. L'ancienne Kaede.
Mais je ne connais pas cette Kaede.
Je ne l'ai jamais rencontrée.
C'est tellement difficile.*

*Aujourd'hui, maman et le médecin ont beaucoup parlé.
Parlé de ma maladie.
Suis-je malade ?
Je n'ai pas de fièvre.
Je ne tousse pas.
Mon nez ne coule pas.
Je me sens bien.
Mais maman demande au médecin quand je vais aller mieux.
Et ça fait mal.*

*Que va-t-il m'arriver si les souvenirs de l'autre Kaede reviennent ?
Vais-je devenir elle ?
Où vais-je aller ?
Y penser fait peur et me donne envie de pleurer.*

*Maman et papa semblent vraiment malheureux.
Ils me caressent toujours la tête et disent : « Prends ton temps. »
Mais je ne comprends pas.
Je suis moi. Je ne suis pas elle.
J'étais triste et j'ai beaucoup pleuré.*

*J'ai dit quelque chose de vraiment méchant.
J'ai dit à maman et papa que je ne voulais pas être avec eux.
Je suis désolée.
Mais je ne suis pas cette Kaede, et ça fait mal.
Ça fait mal quand je les vois la chercher.*

*Je vais déménager.
Dans une autre ville. Un endroit appelé Fujisawa.
Sakuta a dit que c'était près d'Enoshima.*

*On se prépare à déménager aujourd'hui.
Sakuta a dit que je devrais choisir ce que je veux emmener.
Je ne sais pas quoi faire avec les choses dans la chambre de Kaede.
Le lit, le bureau et les coussins sont mignons. Je les aime, mais je ne peux jamais sentir que c'est ma chambre avec eux autour.
J'ai décidé de ne prendre que les livres et l'étagère.
Il y a beaucoup de livres du même auteur que le roman que Sakuta m'a acheté.
Je veux les lire.
La collection de livres de Kaede. Il y en a beaucoup.
Nasuno vient avec nous !*

*Nous sommes dans la nouvelle maison.
J'ai une nouvelle chambre.
Le lit, le bureau, le coussin et les rideaux sont des choses que j'ai choisies en regardant un catalogue avec Sakuta. Il les a tous eus pour moi.
J'ai décidé que c'est ici que je vais devenir la meilleure petite sœur.
Je vais essayer de devenir la vraie petite sœur de Sakuta.
Je ne sais pas combien de temps cela prendra.
Je pense que je vais m'améliorer avec le temps.
Et s'améliorer signifie que Kaede reviendra.
C'est Sakuta qui a fait de moi la Kaede que je suis. Donc, dans cette nouvelle maison, je vais être la meilleure petite sœur possible, pour lui.*

*Sakuta sera lycéen au printemps.
Il va à un endroit appelé le lycée Minegahara.
Il a dit qu'on peut voir l'océan depuis les fenêtres de l'école.
J'aimerais aller le voir.
Mais j'ai peur de sortir.
J'ai l'impression que tout le monde est en colère contre moi de ne pas être l'ancienne Kaede, et c'est effrayant.
Être regardée comme si j'étais une imposture est effrayant.
Est-ce que je ne peux pas juste être moi ?*

*Sakuta a préparé le dîner.
Ce n'était pas très bon.
Mais j'ai dit que c'était bon quand même.
Sakuta a dit : « C'est affreux ! »*

Sakuta s'améliore en cuisine.

Il progresse tellement rapidement, on pourrait presque l'entendre siffler.

Il dit que le secret est de suivre la recette.

Sakuta a trouvé un travail.

Il rentre à la maison très tard maintenant.

C'est solitaire, mais Nasuno et moi pouvons garder la maison ensemble.

Sakuta a utilisé son premier salaire pour acheter un DVD sur les pandas.

Les pandas sont formidables. Ils rendent tout meilleur.

Sakuta a ramené une professionnelle à la maison.

J'essaie d'être une sœur compréhensive et de fermer les yeux sur ces choses.

Elle était très jolie.

Sakuta a maintenant une petite amie !

Je n'y crois pas !

Mais c'est vrai !

Je n'y crois toujours pas !

C'est la professionnelle, je veux dire, la fille de l'autre jour. Son nom est Mai Sakurajima.

Elle est encore plus jolie que je ne le pensais.

Je crains qu'elle ne le trompe.

J'ai lu un livre sur les pièges amoureux, et je suis très inquiète.

Mai est vraiment gentille.

Elle est à la télévision et très populaire.

C'est incroyable. Je ne pourrais jamais faire ça.

Elle est vraiment incroyable.

Elle m'a donné des vêtements.

L'amie de Sakuta séjourne maintenant chez nous.

Rio Futaba.

Elle a une très grosse poitrine.

J'aimerais bien qu'elle m'en prête un peu.

Rio dit qu'elle aimeraient être grande comme moi.

*Pouvons-nous échanger ?
Je suis trop grande pour être une petite sœur.*

*Sakuta est devenu un voyou !
En fait, c'était un malentendu.
Nodoka est la petite sœur de Mai.
Elle est très étincelante.
Une vraie idol !
Elle est très gentille avec moi.*

*J'ai beaucoup de rêves ces jours-ci.
Des rêves où je suis petite et je joue avec le petit Sakuta.
Dessiner des images, jouer à la maison.
Mais je n'ai pas fait ces choses.
Je n'ai jamais été petite.
Je connais seulement le grand Sakuta.*

*Je sais une chose avec certitude.
Sakuta a beaucoup de regrets.
À propos de l'autre Kaede.
Il regrette de ne pas avoir pu l'aider quand elle souffrait et était harcelée.
Il ne m'en a jamais parlé, mais je le sens.
Si je venais à disparaître, je sais qu'il aurait des regrets. Il sentirait qu'il n'aurait rien fait pour moi.
Alors, j'ai fixé de nombreux objectifs.
Des objectifs que nous pouvons accomplir ensemble.
Je ne veux pas qu'il regrette si je pars.
Je veux qu'il soit fier d'avoir réalisé mes rêves.
Je veux lui laisser beaucoup de souvenirs amusants, heureux et remplis de rires.
Pas des tristes.
J'aimerais qu'il puisse se souvenir de moi avec un sourire même quand je serai partie.
Je vais travailler dur pour que cela arrive.*

*J'ai un bleu sur le bras.
J'ai déjà vu ce genre de bleu.
Sakuta s'inquiète, alors j'espère que cela guérira bientôt.*

*Quelqu'un à l'intérieur de moi a très peur.
C'est comme si une partie en moi pleurait, peur de sortir.
Mais c'est bon.
Sakuta est là, et tout ira bien.*

*L'océan était très grand.
Les vagues étaient bruyantes !
Les onigiri que Mai a préparés étaient très bons.
Sakuta s'est bien amusé aussi, donc j'étais très heureuse.
J'espère que nous pourrons tous retourner à la plage.*

*Je me suis réveillée à l'hôpital.
Apparemment, je me suis effondrée soudainement et je ne me suis pas réveillée.
Ils ont fait beaucoup de tests. Apparemment, je suis en bonne santé.
Mais Sakuta n'a pas l'air bien.
La manière dont il me regarde est très triste.
Je pense que je n'ai pas beaucoup de temps.*

*J'ai peur.
Je rêve toutes les nuits.
Je sais ce que cela signifie.
Ce sont les souvenirs de Kaede.
C'est pourquoi j'ai peur.
Je ne sais pas combien de temps je pourrai rester moi-même.
Je ne sais pas si je pourrai mettre des cercles à côté de tous mes objectifs.
J'ai peur de laisser Sakuta avec des regrets.*

*S'il te plaît.
J'ai juste besoin un peu plus de temps.
Je veux que Sakuta sourie quand il se souvient de moi.
Je veux que tous ses souvenirs soient remplis de rires.
Alors, j'ai juste besoin d'un peu plus de temps.*

*Grâce à Sakuta, j'ai réussi à mettre des cercles de victoire à côté de plein de choses !
Avec des fleurs !
J'avais trop peur de sortir, mais maintenant je peux le faire.*

*Nous sommes allés chez Mai.
J'ai pris le train.
Nous avons joué sur la plage.
Nous avons pique-niqué !
J'ai vu les pandas !
Nous avons un peu triché, mais je suis allée à l'école !
Tout cela grâce à l'aide de Sakuta.
Sakuta m'a rendue très heureuse.*

*Je suis heureuse d'avoir pu être la petite sœur de Sakuta.
Je l'aime maintenant, demain et pour toujours !
Demain, nous irons à l'école en plein jour.*

Il ne pouvait pas arrêter les larmes de couler. Sakuta était recroqueillé dans la baignoire, pleurant comme un petit enfant. Impuissant face à ces émotions, il était soumis par des forces extérieures sur lesquelles il n'avait aucun moyen de lutter. Pourtant, il tenta de résister quand même. Il ouvrit la douche pour dissimuler ses sanglots, plongea sa tête sous l'eau dans l'espoir d'effacer les larmes. Cependant, elles persistaient sans relâche. Les émotions dans sa poitrine continuaient de monter. Les sentiments que Kaede lui avait légués. Des sentiments chaleureux.

- Ne te retiens pas, fit Shôko depuis l'extérieur de la porte de la salle de bains, captant ses sanglots malgré le bruit de la douche. T'es qu'un idiot, Sakuta.
- Je ne peux pas pleurer ! sanglota-t-il. Sa voix, étouffée par les sanglots, rendait à peine ses paroles intelligibles. Même lui ne savait pas vraiment ce qu'il venait de dire. Elle ne voudrait pas que je pleure ici !

Elle avait travaillé dur pour ce moment, faisant tout en son pouvoir pour lui laisser un sourire. Elle avait établi tous ces objectifs pour qu'il n'eût aucun regret, travaillant dur pour en faire un bon frère qui prend soin de sa sœur, un frère exceptionnel qui réalisait les vœux de sa sœur. Sakuta était persuadé qu'il n'avait pas le droit de pleurer.

- Kaede a tant fait ! Je ne peux pas tout gâcher maintenant.

— Oui, tu as raison à ce sujet, répondit Shôko.

Sa voix chaleureuse acceptait doucement ses sentiments.

- Tu soulèves un bon point, Sakuta. Mais actuellement ? Tu as le droit de pleurer.
- Mais Kaede...
- Comme les cercles de fleurs dans son carnet, ce chagrin est quelque chose d'important qu'elle t'a donné. C'est la preuve de combien elle comptait pour toi.
- ... !
- T'es son grand frère, alors tu dois tout affronter.

Même quand Shôko le réprimandait, elle restait douce. Des larmes teintant sa voix.

— Unh... uagh... ahh...

Sakuta tentait toujours d'étouffer ses sanglots.

— Ahhh...auughhhh !

Mais il ne pouvait plus les retenir. Les paroles de Shôko avaient touché la partie sensible de son cœur avec une précision déconcertante. Kaede lui avait infligé ce chagrin. C'était la preuve de leurs deux années vécues ensemble. Ces émotions découlaient des souvenirs d'elle gravés dans son esprit. Et rien d'autant important ne pouvait être scellé ou nié.

— Aughhhhhhhhhhh !!

L'eau de la douche s'abattait avec tant de force sur sa tête qu'elle en devenait presque douloureuse. Sakuta lança sa tête en arrière, pleurant comme un enfant qui hurlait, laissant libre cours à ses émotions. Afin de pouvoir continuer à vivre avec les souvenirs de Kaede. Afin qu'un jour, il pût parler d'elle avec un sourire. La rappeler avec chaleur. Mémoire après mémoire de son temps avec Kaede affluait dans la tête de Sakuta, et il pleurait comme un enfant perdu.

7

On aurait dit qu'il y avait un trou béant dans son ventre. Sakuta fut réveillé le lendemain matin, tourmenté par une faim insupportable. Son estomac émettait des bruits assourdissants qui le tiraillaient sans merci. Les sons étaient si forts qu'ils le surprisent, l'arrachant à son sommeil. Il posa une main sur son estomac vide et se redressa. Un autre gargouillis d'estomac résonna bruyamment dans la pièce.

— Je suppose que j'ai faim, *déclara-t-il d'une voix rauque, prise au piège dans sa gorge.*

Cette sensation résultait en partie d'une faim extrême et en partie du fait qu'il avait pleuré toutes les larmes de son corps la veille. Il s'était endormi dans cet état au point d'avoir des larmes séchées sur les joues. Il se leva pour se laver le visage. Dans le miroir au-dessus du lavabo, ses yeux étaient certes bouffis, mais sinon, c'était son expression endormie habituelle. Il se frotta le visage avec de l'eau froide. Cela chassa les dernières traces de sommeil. Son esprit était à nouveau clair. Il jeta un coup d'œil dans le miroir une fois de plus.

— Tu as l'air affreux, *dit-il à voix haute. Puis, il éclata de rire :* Et tu as une faim de loup.

Le vide dans son ventre n'était pas une plaisanterie. Il ressentait vraiment une dépression. Il n'éprouvait pas souvent une faim aussi intense. C'était ainsi qu'un ventre véritablement vide se manifestait. Et cette sensation lui paraissait drôle. Plus le temps passait, plus il trouvait cela comique. Il riait aux éclats. Ses épaules tremblaient de rire. Il ne pouvait pas arrêter de rigoler. Les larmes séchées autour de ses yeux piquaient. Il ne voulait pas arrêter de rire. Il ne le pouvait pas.

Peu importe le plaisir qu'on éprouvait, peu importe la tristesse qu'on ressentait, peu importe combien on se révoltait contre l'univers, nos émotions n'avaient pas d'importance. On avait quand même faim. Et l'indifférence de son corps s'avérait particulièrement agréable à cet instant pour Sakuta. Il en était reconnaissant. Ce rappel de la routine quotidienne lui avait fait redécouvrir le sens du rire. Et dès qu'il avait commencé à rire, les choses semblaient perdre de leur importance.

Il ne pouvait pas s'y attarder éternellement.

Quand il cessa enfin de rire, il se dirigea vers la cuisine. Il prit une tranche de pain et y mordit à pleines dents, sans se soucier de le griller ou d'y étaler de la confiture ou encore de la margarine. Il savoura simplement la douceur naturelle du pain blanc. Ce n'était jamais quelque chose à quoi il prêtait beaucoup d'attention, mais le pain avait bel et bien une saveur.

Puis, il prit une tomate dans le réfrigérateur, la rinça, et la croqua. Juteuse. Le liquide glissa dans sa gorge, imprégnant dans son corps desséché.

Sakuta mangea rapidement, se leva, puis prit une douche et enfila son uniforme. C'était une journée de semaine ordinaire, un mercredi comme les autres. Il y aurait des cours à suivre, invariablement.

Shôko avait arrangé trois chaises de salle à manger en rangée, sur lesquelles elle était recroquevillée dessus, profondément endormie. Il lui laissa une note rapide :

Parti à l'école.

Et quitta la maison avec une avance d'une heure. Il marcha en solo dans la rue, respirant l'air froid du matin qui lui faisait du bien. Comme s'il purifiait son corps. Ses pas étaient légers. Sakuta ne se dirigeait pas vers l'école, mais à l'hôpital, là où se trouvait Kaede.

Bien qu'il ne fût pas encore l'heure des visites, il fut reconnu par le personnel infirmier à la réception, qui le laissa entrer après une brève conversation. Il s'inclina et se dirigea vers la chambre de Kaede. Il s'arrêta devant la porte et frappa sans hésitation. Deux fois.

— Entrez ! *l'invita Kaede, d'un ton légèrement nerveux.*

Sakuta ouvrit la porte.

— Oh, *réagit-elle en le voyant. Sa mâchoire tomba.*
— Bonjour.
— Oh, oui, bonjour.

Il referma la porte derrière lui et s'assit sur un tabouret près du lit.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé hier ? *s'enquit Kaede.*
— Hmm ?
— Tu es allé aux toilettes et tu n'es jamais revenu.
— J'avais la pire diarrhée, et maintenant moi et ces toilettes sommes les meilleurs amis pour la vie.

C'était la première excuse qui lui traversa l'esprit. Il ne pouvait pas exactement lui révéler la vérité.

— Waouh, c'est dégoûtant.

Elle se recula de lui.

— Plus important, Kaede...
— Quoi ?
— Tu aimes les pandas ?
— Hein ? D'où ça sort ça ?
— Tu aimes ?

Elle y réfléchit :

— ... Ouais, je suppose que oui.

- Alors, quand tu sortiras, on devrait aller les voir.
- D'accord, mais pourquoi ?
- J'ai juste envie. Tu devrais te joindre à moi.
- Depuis quand tu aimes les pandas ?

Kaede fronça les sourcils. C'était clairement une nouvelle information pour elle.

- C'est nouveau.
- Hum.

Elle semblait sceptique.

- Tu es, genre, au lycée maintenant, non ?
- Les lycéens ont le droit d'aimer les pandas.
- N... non, pas ça. Je veux dire... au lieu de faire des choses avec ta sœur, tu devrais avoir une petite amie et l'emmener en rendez-vous, non ?

Le sourire qui s'échappa d'elle suggérait qu'elle se moquait de lui.

- Je veux dire, je viendrai. Je te plains, après tout.

Elle supposait clairement que Sakuta n'avait pas de petite amie.

- Pour être clair, *j'ai* une petite amie.
- ... Quoi ?!

C'était une réaction très tardive.

- Tu plaisantes !!
- C'est vraiment si choquant ?
- Un... un rendez-vous ?!

Apparemment, Sakuta ayant une petite amie constituait une crise monumentale pour elle. Mais si elle était déjà aussi surprise, elle était dans de beaux draps. Qui il fréquentait serait un choc bien plus grand.

— Je te la présenterai plus tard. Prépare-toi.

Personne ne soupçonnerait jamais que son frère sortait avec Mai Sakurajima. Cela la rendrait folle.

— Je... je n'arrive pas à croire que tu vois quelqu'un...
— On en est toujours là ?
— Je veux dire...

Sakuta lui parla jusqu'à ce qu'il risque sérieusement d'arriver en retard à l'école. Ils discutaient de tout et de rien, mais c'était ainsi que ça devait être. C'était ainsi que les membres de la famille parlaient. De tout ce qui se passait par la tête. Les frères et sœurs qui pouvaient le faire s'en sortaient bien. Ils devaient simplement passer le temps ensemble, vivre des vies ordinaires. Penser à la nouvelle Kaede le faisait toujours pleurer, mais même avec cette sensation picotante au fond de son nez, il savait qu'il devait simplement prendre un jour à la fois, et il s'en sortirait. Et quelque chose de nouveau émergerait.



Chapitre **Épilogue**

Une rencontre inattendue

1

Les résultats d'une série complète de tests n'indiquaient aucun problème physique chez Kaede. Cependant, l'hôpital prenait son temps pour la relâcher. Elle était complètement consciente et alerte, mais il y avait une lacune évidente de deux ans dans les souvenirs de Kaede. Toute la période où elle était la nouvelle Kaede manquait à l'appel. De son point de vue, elle venait de se réveiller un matin pour constater que deux années entières s'étaient écoulées. C'était un choc considérable, et ils avaient estimé qu'elle aurait besoin de temps pour s'adapter aux changements dans sa vie.

Elle ne résidait plus dans la même ville ni ne fréquentait la même école. Pensant être une élève de première année, elle s'était rendu compte qu'elle était maintenant en troisième année de collège, près de la fin du deuxième trimestre. Il était impossible de simplement accepter tout cela, d'assimiler les informations et de reprendre le cours de la vie comme si rien ne s'était passé. L'écart entre ses perceptions et la réalité était bien trop importante. Elle se sentait même un peu mal à l'aise en présence de Sakuta.

« *On dirait que tu es devenu adulte* », avait-elle déclaré.

Ils devraient aborder chaque disparité, et cela ne pouvait pas se faire du jour au lendemain. Une semaine à l'hôpital contribuerait à poser les bases. Sakuta ne voyait pas de raison de contester cela. Il passait à l'hôpital tous les jours après l'école.

Le 1^{er} décembre. Lundi.

Il ne restait qu'un mois dans l'année. Lorsque les cours étaient finis, Sakuta disposait de quelque temps avant son service au travail, alors il passa dans la chambre de Kaede à l'hôpital. Il frappa à la porte.

— Entrez.

En réponse, il ouvrit la porte coulissante. Kaede était assise sur le lit, le dos contre le mur, les genoux repliés. Il y avait un livre posé sur ses genoux, mais ce n'était pas un roman. Un cahier. Le carnet de la nouvelle Kaede. Lorsqu'elle avait demandé des explications sur les deux années manquantes, il l'avait apporté ici pour elle. Bien qu'elle eût hésité à le regarder, mais il semblait que la curiosité l'avait finalement emportée. S'asseyant sur le tabouret près du lit, Sakuta observa Kaede fermer le cahier. Elle rougit pour une raison quelconque, plaçant le carnet sur la table de chevet avec une pointe de confusion.

— Il y a quelque chose de bizarre là-dedans ?

Ce qu'il savait du contenu ne devrait pas provoquer une telle réaction.

— N... non ! Pas du tout, *insista Kaede, le visage toujours très rouge.* Euh, hum...
— Mmh ?
— J'ai une question importante pour toi.
— Vraiment ?

C'était étrangement formel.

— Si... si ce n'est pas vrai, dis-le simplement.
— D'accord.
— Alors, euh, eh bien...

Kaede le regarda.

Ensuite, elle étreignit un oreiller contre sa poitrine.

— Eh bien ? Quoi ?
— Je... je me suis glissée dans ton lit ?
— Yep.
— Ne... ne me laisse pas faire !
— Je veux dire, tu l'as fait de ton plein gré. Aucun moyen pour moi de t'arrêter.
— Je n'ai pas fait ça ! Jamais je ne ferais ça !

Kaede enfouit son visage dans l'oreiller. Même ses oreilles étaient rouges.

— Ce serait bien trop humiliant.

Elle parlait dans l'oreiller.

— Je ne le recommanderais certainement pas à ton âge.

— Eh bien, je me sens toujours comme à treize ans !

Elle jeta un œil derrière l'oreiller, le foudroyant du regard.

— Je pense que dès que tu entres au collège, tu es déjà trop vieille.

— Hngg...

Kaede semblait ne pas être d'accord. Ne voulant pas s'embourber dans cette discussion, Sakuta changea de sujet.

— Oh, au fait, Kano a dit qu'elle voulait venir nous rendre visite. Ça te va ?

Il avait appelé Kotomi Kano hier, lui disant que les souvenirs de Kaede étaient revenus. Elle avait été choquée en silence, mais quand il avait expliqué davantage, elle avait commencé à pleurer. Des larmes de joie.

— Komi ?

— Yep.

Les yeux de Kaede se concentrèrent sur ses draps, fronçant les sourcils. Elle pensait probablement à tout ce qui s'était passé dans sa dernière école. Comment chacun avait utilisé les réseaux sociaux, les forums et les applications de messagerie pour dire des méchancetés à son sujet. Cela avait été une période difficile. Et pour elle, il ne semblait pas que beaucoup de temps se fût écoulé depuis tout cela. Elle avait passé les deux dernières années en pause. Donc rien n'était vraiment résolu. Même maintenant que Kaede avait retrouvé sa mémoire, elle évitait les téléphones. Dès qu'elle voyait quelqu'un près d'elle en utiliser un, elle détournait le regard. Et elle sursautait toujours quand elle entendait une sonnerie ou une vibration.

Sakuta était conscient que c'était un problème auquel Kaede allait devoir surmonter, en plus du Syndrome de l'Adolescence. Après une longue réflexion, Kaede plongea le regard dans le sien.

- J'aimerais la rencontrer, *déclara-t-elle*.
- Je lui dirai ça, alors.
- Mmm... Et aussi...
- Mmh ?
- Tu... tu viendras avec moi ?
- Oui, si vous devez vous retrouver quelque part, je serai là.
- Mmh.

Soulagée, elle étreignit à nouveau son oreiller.

- Il n'y a pas autre chose que tu aimerais faire ?
- Comme quoi ?
- N'importe quoi après être sortie d'ici.
- Laisse-moi voir...

Elle fit une pause pour réfléchir, mais cela ne prit pas longtemps.

- Oh ! *s'exclama-t-elle*. Euh, hum... Sakuta.

Kaede se tourna pour le regarder directement. Il pouvait déceler par ses yeux à quel point elle était nerveuse. Elle prit une grande inspiration. Et puis une autre.

- Je veux aller à l'école, *déclara-t-elle*. Je veux que cela soit possible.

Ses yeux se détournèrent de lui pour poser sur la table de chevet. Le carnet que la nouvelle Kaede lui avait laissé.

- Tu n'as plus peur ?

À l'époque, Kaede répétait sans cesse qu'elle ne voulait pas y aller.

Chaque matin, elle refusait de sortir du lit, espérant que la journée se terminerait simplement. Mais le matin revenait toujours, et le cycle de souffrance continuait.

— Je... je pense que ça ira.

La tremblante dans sa voix n'inspirait pas confiance.

Mais elle mit sa main sur sa poitrine, et il comprit ce qu'elle voulait dire.

— Parce que je ne suis pas seule, *affirma-t-elle avec un sourire embarrassé*.

C'était un peu forcé. Elle essayait de paraître courageuse. Mais cela rassura un peu Sakuta. Comme si tout allait bien. Ils n'avaient encore rien accompli. Tout cela était encore devant eux. Ils n'avaient même pas fait le premier pas. Tout ce qu'ils avaient fait, c'était regarder en l'air. Mais il y avait une chaleur dans la poitrine de Sakuta.

Il était empreint de la gentillesse que la nouvelle Kaede lui avait laissée. Après avoir rendu visite à Kaede, Sakuta avait travaillé son quart de travail, rentrant dans son appartement vers neuf heures et demie ce soir-là.

Il pleuvait, alors il s'arrêta devant la porte pour enlever l'eau de son uniforme. C'était une pluie légère, donc il n'avait pas pris la peine d'utiliser un parapluie, mais maintenant qu'il vérifiait réellement ses vêtements, il réalisait qu'il était plutôt mouillé. Ses cheveux gouttaient aussi.

Il sortit la clé de sa poche, il appela :

— Je suis rentré.

Les lumières étaient déjà allumées, tant à l'entrée, dans le couloir qu'au salon.

Le bruit de chaussons résonnait dans le couloir depuis ce salon bien éclairé.

— Bon retour ! *déclara une femme plus âgée en tablier, avec un sourire*. Tu veux dîner ? Ou prendre un bain ? Ou peeeeut-être...

— Vas-tu enfin expliquer ce que c'est ? *demandait-il, interrompant la plaisanterie clichée.*

La question lui resta dans la gorge. La femme en tablier, Shôko, restait avec lui depuis ce jour fatidique. Shôko Makinohara. Si l'on en croyait ses dires, elle avait dix-neuf ans.

« *Je n'ai pas vraiment d'endroit où rester. Peux-tu m'héberger un moment ?* », avait-elle dit, le lendemain de leurs retrouvailles. Ce vendredi soir là.

Avec tout ce qui se passait avec Kaede, la tête de Sakuta tournait encore, alors il avait accepté. Mais cela, ainsi que beaucoup d'autres détails, avaient été relégués au second plan jusqu'à présent. Et Kaede était certainement une raison à cela. Sakuta n'avait tout simplement pas pu se concentrer sur autre chose tout le week-end, alors nous étions ici, lundi. Mais l'autre raison était que chaque fois qu'il demandait, Shôko éludait. Il avait posé la même question la veille, et elle avait répondu en disant :

« *Il est temps pour mon bain !* »

et l'avait repoussé. Après s'être douchée, elle avait dit :

« Rester éveillé tard nuit à notre peau ! Bonne nuit ! »

et s'était dirigée directement vers le lit.

- Les adolescentes ont besoin de garder leurs secrets, *déclara-t-elle, déterminée à esquiver une fois de plus.*
- Adolescent ? Shôko, tu es pratiquement une adulte maintenant. Je pense que tu as passé l'âge des secrets.

Elle semblait nettement plus mature que dans ses souvenirs. Elle était passée d'une lycéenne à une étudiante à la fac.

- Je prends beaucoup de risques en te laissant rester ici, tu sais.

Si Mai découvrait cela, qu'est-ce ce qu'elle dirait ? La seule raison pour laquelle ils n'avaient pas encore été découverts était parce que Mai était en tournage, loin de chez elle pendant dix longs jours. Mais cela n'allait pas durer éternellement. Au téléphone hier soir, elle avait dit qu'il lui restait seulement trois jours. Ce qui signifiait que c'était sa limite de temps. Il devait faire quelque chose à propos de cette situation avant le retour de Mai. Au moins, il voulait se munir des informations nécessaires pour l'expliquer. Qui *était* Shôko ? Sa connexion avec la Shôko du collège restait un mystère. Il avait essayé d'appeler la plus jeune il y a deux jours, mais elle n'avait pas répondu. Et elle n'avait pas rappelé depuis.

— D'accord, *soupira Shôko*. Je vais expliquer, mais d'abord, prends un bain. Ça va prendre un certain temps, et tu vas attraper froid si tu restes là trempé.

Cela ne ressemblait pas à une autre ruse, alors il suivit ce qu'elle suggérait. La pluie froide de l'hiver avait certainement eu raison de lui. Il s'immergea dans un bon bain chaud. Jusqu'à ce que la chaleur eût dissipé le dernier vestige du froid que la pluie lui avait laissé. Une partie de lui se sentait assez impatiente. Il désirait sortir immédiatement et entendre le long récit de Shôko.

La raison pour laquelle il ne le fit pas était parce qu'il ne voulait pas sembler trop enthousiaste. Cela le mettrait à sa merci. Et elle pourrait trouver un autre moyen de s'en tirer autrement s'il n'était pas prudent. Cette trace d'entêtement, et une légère prise de risque signifiaient qu'il prenait un bain beaucoup plus long que d'habitude. Lorsqu'il sortit, il était complètement cuit. Sa peau était rouge écarlate de chaleur. En se séchant, il craignait que cela ne lui offre encore une autre opportunité. En s'inquiétant de cela, il enfila son sous-vêtement, et l'interphone sonna.

— J'arrive !

Une paire de pantoufles glissa dans le couloir à l'extérieur du vestiaire. Se dirigeant vers la porte. Mais il était plus de dix heures. Qui pouvait bien être là à cette heure ? Une livraison ? Il n'avait rien commandé.

— ...

Il avait un mauvais pressentiment à ce sujet.

— Non, attends ! Shôko !

Il ouvrit précipitamment la porte du vestiaire. Ses instincts craignaient qu'il devait stopper Shôko avant qu'elle n'ouvrît la porte d'entrée. Chaque partie de son corps hurlait « Danger ! ».

Mais bon. Il était déjà trop tard.

La porte s'était ouverte.

Et Shôko invitait quelqu'un à entrer avec un sourire.

— ...

La bouche de Sakuta s'ouvrit pour crier, mais aucun son ne sortit. Il resta figé à mi-chemin hors de la porte du vestiaire, incapable de bouger. Habillé seulement en caleçon, il sentit le temps s'arrêter.

Deux filles se trouvaient devant lui. Toutes deux plus âgées que lui. L'une avait séjourné chez lui ces derniers jours, Shôko, toujours vêtue de ce tablier. Et l'autre était Mai, portant un manteau de couleur sobre. Elle tenait un sac en papier dans une main. Probablement des souvenirs qu'elle avait achetés à Kanazawa. Mai le fixa du regard et fit volte-face.

— Euh, attends ! Mai ! *cria-t-il, mais c'était la mauvaise réponse.*

Il y eut un clic. Mai avait verrouillé la porte. Elle avait même mis la chaîne en place, comme si elle enfermait quelqu'un dans une cage.

— Je pensais que tu agissais bizarrement au téléphone ces derniers jours, *dit-elle en se tournant vers eux.* C'est pour ça ? Et je pensais que tu étais tout déprimé pour Kaede. Je suis rentrée tout de suite parce que je m'inquiétais.

Elle retira ses chaussures et entra dans l'appartement.

- Sakuta, *dit-elle*.
- Ou... oui ?
- Tu vas tout expliquer.
- Eh bien, ouais. J'essaierai.

Cependant, le seul problème était qu'il ne comprenait pas vraiment non plus.

Qu'est-ce qui se tramait ici ?

- Comment s'appelle ce genre de situation ? *demanda Shôko, feignant de ne pas être une pièce maîtresse de tout cela.* Ah, oui ! Une crise !

Elle applaudit joyeusement, arborant un sourire éclatant.

La nuit promettait d'être longue.

Postface

Ce tome marque la *cinquième* étape de la série Rascal. Le premier tome était : « *Rascal Does Not Dream of Bunny Girl Senpai* » ; le deuxième était : « *Rascal Does Not Dream of Petite Devil Kohai* » ; le troisième était : « *Rascal Does Not Dream of Logical Witch* » ; et le quatrième était : « *Rascal Does Not Dream of Siscon Idol* ». Ainsi si ce tome a piqué votre curiosité, je vous suggère également de les découvrir. Au cas où vous penseriez que c'est le premier tome... mes excuses.

Je me tiens sous le même ciel que vous, espérant que de tels accidents prendront bientôt fin. Bien que cette série en soit à son cinquième tome, il semble que la prochaine œuvre que je vous présenterai ne sera pas du tout un roman. L'adaptation manga par Tsugumi Nanamiya débutera prochainement dans *Dengeki G's Comic*, alors n'hésitez pas à y jeter un coup d'œil. Vous pourrez apprécier Mai sous différents angles.

Et je suppose que la bande originale aura davantage de détails, mais nous faisons quelque chose en rapport avec la série sur Nico Nico Douga. En fait, je suis au courant de ce que nous faisons, mais au moment d'écrire ces lignes, ma contribution à la chose ne progresse pas beaucoup, alors je me laisse aller... J'espère que vous pourrez apprécier ces projets aux côtés de la série principale de romans. Une fois de plus, je tiens à exprimer ma gratitude envers l'illustrateur, Keji Mizoguchi, ainsi qu'à mes éditeurs, Araki et Fujiwara, pour leurs efforts conjoints.

Et mes plus grands remerciements à vous, mes lecteurs, de m'avoir accompagné jusqu'ici. Et comme nous concluons sur chaque postface, je compte sur le fait que nous nous retrouverons dans le tome 6.

Hajime Kamoshida

Traduction par des fans pour des fans.

Interdit à la vente.

**Veuillez acheter la série une fois licenciée
en France pour soutenir l'auteur.**



***LN UNION regroupe des traducteurs
indépendants voulant diffuser leur
travail à plus grande échelle.***

***J-Garden.fr fait ainsi office de
plateforme de promotion et aide
pour toute la partie graphique.***